

PLUME D'ELSA

SAVE  
ME

*en*

---

T O M E 1

© Plume d'Elsa, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*Je dédie ce premier tome à Belmonde KOM. Merci pour ton aide et  
pour les recadrages.*

## PROLOGUE

Quand j'ouvris les yeux, le premier détail qui me frappa fut le rayon de lumière qui filtrait à travers le filtre. Les rideaux tirés ne laissaient pas vraiment la lumière du jour pénétrer la chambre mais ce rayon de lumière avait su se frayer un passage. Des grains de poussière y dansaient donnant l'impression de petits cristaux. Le spectacle était magnifique et donnait envie de vivre pour découvrir d'autres merveilles cachées. Une migraine me vrillait les tempes...J'avais l'impression qu'un nombre incalculable de marteaux cognaient simultanément à l'intérieur de ma petite tête.

*« Bon sang ! Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Je n'ai quand même pas bu comme un trou hier »*

En essayant de me lever tout doucement j'avais ressenti une douleur fulgurante qui m'obligea à reprendre ma position allongée. La sonnerie de mon portable se fit entendre me faisant sursauter. Mes doigts tâtonnèrent sur le lit jusqu'à entrer en contact avec le portable et je coupai l'appel sans prendre la peine de regarder le nom de l'interlocuteur. Ensuite, je fermai les yeux en essayant de lutter contre la sensation de nausée qui me dérangeait depuis mon réveil.

Je ne saurai dire exactement pendant combien de minutes j'étais resté immobile avant de m'endormir à nouveau. Ce qui est certain, c'était que je retombai dans un sommeil agité entrecoupé par des rêves qui me donnaient une impression de déjà-vécu. C'était en fait plus que des rêves...Ils semblaient si réels et si épouvantables. Je vivais les scènes comme si j'étais un simple spectateur...Ce que je voyais n'avait aucun sens. Une des scènes retint toutefois mon attention. Je me tenais debout devant une jeune femme. Il faisait nuit et le bruit des vagues donnait l'impression que la mer était proche. Je pouvais même ressentir les effluves de la mer. La jeune femme parlait en souriant. Je ne pouvais pas entendre ce qu'elle disait mais elle semblait heureuse.

J'avais mal...Il m'était difficile de localiser la douleur de façon exacte. Elle semblait diffuse et se propageait en moi. Elle était si intense que je faillis me mettre à hurler. Une seule idée me trottait dans la tête : **TUER**. Je savais au fond de moi que seul cet acte pouvait apaiser mon mal. Alors sans réfléchir, je sortis un couteau de ma poche et je l'attrapais. Elle se mit à se débattre et à hurler. Sans sourciller, je lui tranchais la jugulaire d'un mouvement rapide et propre.

Le sang chaud gicla de sa plaie. Son contact sur ma peau me fit tellement plaisir que je me mis à rire...La douleur que je ressentais quelques minutes plus tôt s'estompa brusquement me plongeant dans un état d'hébétude. Je repoussai la jeune femme qui tomba sur le sol. Ses yeux sans vie étaient agrandis par la peur et sa bouche légèrement écarquillée. Son sang coula sur le sable et la teinta d'un pourpre mystique. Une douleur atroce localisée dans ma main me tira de mon rêve. Refoulant ses images macabres, je tentai de me lever à nouveau et je réussis cette fois-ci.

Mes yeux se posèrent sur ma main droite et mon cœur faillit s'arrêter de battre. J'avais du sang sur la main. Je me levais rapidement et j'allai écarter les rideaux. La lumière du jour inonda la chambre en même temps qu'il me plongeait dans un état de stupeur. Les vêtements que je portais étaient maculés de sang séché. Ahuri, je regardai mes mains comme si elles ne m'appartenaient pas.

-Qu'est-ce-que cela veut dire ? M'interrogeai-je à haute voix. A qui appartient ce sang ?

Je me précipitai hors de la chambre. Une fois au salon, je tombai sur un couteau maculé de sang posé à même le sol. Mes chaussures étaient encore mouillées et pleines de sable. Les passages de mon rêve revinrent en force. Je secouai la tête dépassé.

-C'est quoi ce bordel ?

Je retournai dans la chambre et je me saisis de mon portable. Je décidai d'appeler mon frère jumeau Noah. Il ne décrocha qu'à la cinquième

sonnerie. J'étais tellement nerveux que je tremblais comme une feuille lâchée au gré du vent.

-Nathan ? Enfin, tu m'appelles. Je commençai à m'inquiéter. Ou étais-tu passé ?

-Je suis chez moi...Ecoute, à quelle heure s'est-on séparé hier soir ? Avais-je beaucoup bu ?

-Euh...Je ne comprends pas l'intérêt de ta question frerot. On s'est bien amusés au mariage de Karl hier. Tu as des trous de mémoire ou quoi ?

Mariage de Karl ? Je ne me souvenais pas de ce détail. Je savais juste que j'avais passé une partie de ma soirée avec Noah. Mais ce que j'avais fait au cours de cette soirée, les gens que j'avais vu et même la manière dont je m'étais retrouvé dans cette chambre m'étaient inconnus. C'était le trou noir total.

-Et comment suis-je rentré ? Bafouillai-je en me massant la tempe.

-Tu es sous l'influence d'hallucinogènes ou quoi ? s'écria mon frère. C'est Clara qui t'a ramené chez toi. Au fait, ou es-tu allé pêcher une belle femme comme elle ? Je ne comprends même pas la raison pour laquelle maman refuse que vous soyez ensemble.

« Clara ». Ce prénom provoqua en moi une remontée de souvenirs. Et je compris à l'instant que la jeune femme que j'avais étranglé dans mon rêve était la même que celle dont parlait mon frère.

-Je dois te laisser...J'ai de la visite !

-De si bonne heure ? Tu es censé être en train de prendre soin de Clara non ?

-Je te laisse.

Je raccrochai et passai la main sur mon visage. Je me mis à fouiller dans mon portable. La première photo que je vis dans la galerie d'images était celle de Clara. On était tous souriants et elle semblait vraiment heureuse.

-Ai-je tué Clara ? M'interrogeai-je à haute voix. Non, non et non (posant le portable) Je ne suis pas un assassin. C'est absurbe.

*« Alors ou se trouvait la jeune femme ? Noah m'avait rappelé que je m'étais éclipsé avec elle de la fête la veille et je ne la trouvais nulle part ! Pire, je me réveillai avec des vêtements tâchés de sang, un couteau et des mains ensanglantées. Qu'est-ce que cela voulait bien dire mon Dieu ? »*

Je repris mon portable et je composai le numéro de la jeune fille. Ça sonnait en vain. Mon cœur battait à tout rompre et j'avais le vertige. Plus les minutes passaient, plus j'avais la conviction que ce que j'avais vu dans mon sommeil n'était pas qu'un rêve. J'avais du mal à le reconnaître mais pour une raison inconnue, j'avais forcément assassiné Clara. Il n'y avait pas d'autres explications possibles.

## CHAPITRE 1 : RÉVEIL TARDIF

\*\*\*Princesse Maia\*\*\*

-Tu ne devrais pas avoir peur Maia. Ces terres vous appartiennent. Quand je ne serai plus de ce monde, Dolorès, Daphnée et toi devriez aider Alviral à diriger cette contrée. On doit toujours penser au bien-être de ceux qu'on protège. Les pays voisins cherchent à nous déstabiliser mais tant que l'épée restera dans ce rocher, ils ne pourront rien contre nous.

-Je ne crois pas en cette fable papa. Une épée est faite pour être utilisée mais pas pour donner de la prospérité à une terre. C'est la raison pour laquelle, je ne connais pas vraiment cette histoire. Je n'y crois pas.

-J'ai toujours apprécié ta droiture Maia. Tu as accompli ta destinée comme l'aurait voulu ta mère. Malheureusement, elle est morte en couches mais je sais qu'elle est fière de toi depuis là-haut. Tu dois apprendre à mettre de l'eau dans ton vin.

-Je ne peux pas papa. J'aime dire les choses telles qu'elles sont.

-Je sais. Ta sœur Daphnée par contre est une femme qui a tendance à cacher ses réelles intentions.

-Ne change pas de sujet papa. Daphnée est ma soeur et ma meilleure amie. Mais je comprends où tu veux en venir. Sa grossesse actuelle soulève assez de questions dans la contrée. Elle refuse de me dire qui est l'auteur. Je ne la comprends pas.

-On en reparlera plus tard ma princesse. Revenons à cette épée. Aujourd'hui tu es enceinte et bientôt tu accoucheras. Tu raconteras un jour à ton enfant l'histoire et si c'est un garçon, il participera au jeu annuel qu'on organise autour de l'épée. C'est l'histoire de ce pays Maia.

-Bon d'accord ! Je veux bien l'écouter.

-Je te raconterai deux histoires. D'abord celle de l'épée et ensuite celle de l'autre monde !

-L'autre quoi ? avais-je murmuré surprise.

Plantée devant la grande porte d'un immeuble peint en blanc, je laissais mon regard traîner sur la facade très bien entretenue. Les arbres qui ornaient la devanture étaient bien taillés et donnaient un aspect plus accueillant au site . Des voitures étaient garées devant l'immeuble et un homme vêtu d'une tenue marron me fixait avec des yeux suspicieux. « L'autre monde »...Papa avait bel et bien raison. Cela faisait près de deux semaines que j'avais atterri dans cette ville. Et j'étais passée par divers sentiments allant de l'incrédulité la plus totale à l'hébétude sans oublier la peur. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je m'étais retrouvée. Mais fort heureusement, j'avais la capacité de vite intégrer les informations et m'adapter à différents types d'environnement. J'avais réussi à troquer ma robe de princesse usée contre des vêtements adaptés à l'ère dans laquelle je me trouvais. Une bonne dame avait eu probablement pitié de moi. Elle m'avait aussi donné à manger et m'avait demandé de me rendre ici. Je m'étais perdue à maintes reprises mais finalement j'étais parvenue à l'adresse « *Refuge des femmes battues* ».

-Madame, vous ne pouvez pas rester là murmura l'homme en tenue marron.

-Je suis désolée murmurai-je lentement.

A ma grande surprise, les habitants de la ville parlaient la même langue que moi. Je soufflai doucement par la bouche, histoire de faire face à la nouvelle vague de douleur que je ressentais à l'instant précis. Je posai la main sur mon épée et cela alarma l'homme.

-Laissez tomber cette épée ! s'écria-t-il.

-Vous n'avez pas à avoir peur murmurai-je. Je veux juste parler au responsable de cet immeuble.

-Ici c'est le refuge des femmes battues pas des femmes enceintes porteuses d'armes. Passez votre chemin !

-Je ne peux pas.

Il se braqua et afficha une mine féroce sûrement dans le but de m'intimider. Je ne ressentis aucune crainte. Ce qu'il ignorait c'était que j'avais déjà décidé de ne plus jamais baisser ma garde devant un homme. Je ne laisserai plus un homme me faire du mal et quelque soit la circonstance. Patrick m'avait donné une belle leçon.

-Eloignez-vous fit-il en soulevant son bâton.

-Vous avez l'intention de me frapper ? Pourquoi ? Vous assumez mal le fait d'avoir peur d'une femme enceinte et de surcroît en travail ?

-Gaïtan ! Que fais-tu ? s'écria une voix féminine derrière nous.

L'homme pris en faute baissa la main et eut la bonne idée d'afficher un air coupable. Je me retournai. Une femme très élégante se dirigeai vers moi. Elle marchait avec beaucoup de grâce et inspirait d'emblée la sympathie.

-Bonjour...Comment vous appelez-vous ?

-Maia fis-je intimidée par l'aura qu'elle dégageait.

-Okay. Je m'appelle Nevada et je suis l'une des directrices de ce centre. Vous avez mal ?

Je hochai la tête. Mon regard parcourut rapidement son visage maquillé de façon si sophistiqué. Elle puait l'opulence des âmes bien nées, le pouvoir naturel. Le tailleur qu'elle portait était fait sur mesure et ses chaussures à talons donnaient à son corps menu une taille plus élancée.

-Gaïtan, demande aux infirmières de venir aider à faire rentrer Maia.

Je sentis un liquide dégouliner lentement le long de mes cuisses puis sur mes jambes. J'étais en train de perdre les eaux. J'avais peur d'accoucher... ma propre mère était morte en me donnant la vie.

-Je pense que vous avez perdu les eaux Maia. Depuis quand est-ce que les douleurs ont commencé ?

-Près de six heures déjà. C'est ma première grossesse.

Elle me jeta un coup d'œil surpris et me prit la main. Ensemble on se dirigea vers l'entrée du bâtiment. Je suppose que mon accent l'étonnait. J'avais déjà noté cet étonnement sur d'autres visages. Je me retrouvai

parachutée dans un monde dont je ne maîtrisais pas les règles les plus élémentaires. Tout ce que je savais c'était que j'étais une princesse et que mon fils serait un roi... du moins dans notre monde. Je trouverai un moyen de repartir là-bas et de reprendre ce qui m'a été volé. Je me vengerai de toutes les personnes qui m'avaient jetés en prison comme si j'étais un vulgaire animal. Je reprendrai l'héritage de mon père et je le vengerais. Daphnée m'avait trahi de la pire des manières. Elle a volé mon mari. Ils avaient tué mon père ! Cela ne resterait guère impuni.

-J'ai accouché aussi à plusieurs reprises et je sais que cela fait très mal. Mais apparemment vous supportez bien la douleur.

-Dans mon monde, les femmes accouchaient sans pousser un cri de douleur. C'est un signe de respect et de bonne éducation. On nous apprend à maîtriser la douleur.

-Dans votre monde ?

-C'est juste une façon de parler répondis-je en me rendant compte de ma gaffe.

Deux femmes se précipitèrent vers nous. Nevada passa le témoin et ouvrit son sac. Elle en sortit un appareil tout petit et pianota rapidement. Je pris conscience de ses mains manucurées.

-Emmenez là en salle d'accouchement. Je vais tenter de joindre le docteur YAMA pour voir s'il peut nous venir en aide.

Les femmes m'adressèrent un sourire d'encouragement. Je les suivis sans rechigner. J'avais besoin de m'asseoir...Je n'avais rien prévu pour accueillir mon bébé. Pas de vêtements, pas de produit de toilette...je n'avais

même pas un sou en poche. Mais j'étais certaine que Dieu ne me laissera pas tomber. Je ne suis pas venue dans ce monde pour rien. Il a forcément un plan pour nous. Une fois dans la salle d'accouchement, les infirmières m'aidèrent à me deshabiller avant de m'installer sur une table. Je leur demandai de ne pas jeter mon épée. Elles parurent intriguées mais eurent le bon sens ne pas poser de question.

-La sage femme viendra vous examiner tout de suite murmura l'une d'elles mais ne vous en faites pas. Tout va bien se passer.

-Merci.

-Rosine, j'ai une nouvelle patiente qui est en travail. Nathan ne pourra pas se libérer donc tu t'en occuperas s'il te plaît. Maia...je vais donner des ordres pour qu'on vous apprête une chambre et un berceau pour le bébé. Je suppose que vous n'avez pas d'endroit où dormir.

-Je n'ai pas de famille répondis-je en respirant par la bouche.

-Okay. On s'occupera de vous alors.

Je secouai la tête de façon négative. Je ne voulais pas qu'on s'occupe de moi. je voulais un boulot. Je voulais servir à quelque chose. Je voulais un autre but en dehors de ma vengeance. Je devrais travailler pour m'occuper de mon enfant.

-Vous ne voulez pas de notre aide ? fit Nevada Surprise.

Je tournai la tête dans sa direction. Je la fixai droit dans les yeux avant de lui répondre.

-J'ai besoin d'un travail Madame. Je n'étais pas venue ici pour demander l'asile. Je veux qu'on m'offre du travail et peu importe dans quel domaine. Je suis intelligente et j'apprends très vite.

-Euh...je suis surprise. Je ne m'attendais pas à une telle demande surtout en considérant que vous êtes sur une table d'accouchement.

-Je pense que je dois assurer l'avenir de mon enfant. Et vous devez déjà avoir assez de bouches à nourrir. Laissez moi vous aider en contrepartie.

-On en reparlera. Concentrez-vous sur votre bébé fit-elle en souriant.

Je hochai la tête. Une femme de teint noir et au visage souriant pénétra dans la pièce. Quand elle me vit, son sourire se figea pendant quelques secondes. Elle me fixa droit dans les yeux. Puis elle se mit à sourire de nouveau.

-Bonjour, je m'appelle Rosine et je suis sage-femme (portant ses gants). Puis-je t'examiner ?

-Non.

-Quoi ? s'écria Nevada depuis la porte. Pourquoi ?

-Elle sait murmurai-je simplement. Pour sa propre sécurité, il faut mieux qu'elle s'abstienne de me toucher.

La sage-femme retira ses gants sans broncher et me jeta un dernier regard avant de sortir de la pièce. Nevada me fixait dépassée par la situation. Les infirmières discutaient entre elles à voix basse.

-Avez-vous une autre sage qui ne possède pas un esprit aussi noir que le sien ? demandai-je à haute voix. Je sens que mon bébé ne va pas tarder à arriver.

-Esprit noir ? répéta Nevada incrédule. Rosine est une perle qui travaille ici depuis l'ouverture de cette institution. Vous ne pouvez pas vous permettre de porter des jugements aussi accusateurs à l'encontre d'une personne que vous ne connaissez pas. Allez me chercher Clarence.

Elle disparut pendant quelques secondes puis réapparut vêtue d'une blouse. Elle alla se laver les mains avant de se diriger vers moi.

-Maia...un esprit noir veut dire quoi s'il vous plaît ?

-Vous avez un esprit clair Nevada...Rosine par contre n'a pas la conscience tranquille. Elle a des choses à se reprocher. Raison de sa fuite quand elle m'a vu.

-Vous avez des pouvoirs ou quoi ?

-J'ai mal répondis-je en détournant la tête.

-Je pensais que dans votre monde, les femmes n'avaient pas mal en accouchant.

-Si mais ce n'est pas le cas ici. Donc je peux prétendre avoir mal

Je lui arrachai un sourire...Clarence fit son entrée à son tour et je n'eus aucune réticence à la laisser me toucher. Elle m'examina très vite et déclara que la tête de mon bébé était déjà engagée.

-Vous n'avez pas mal ? demanda-t-elle en appuyant sur mon ventre.

-Si mais je gère dis-je avec fermeté.

-Ok la femme forte, quand je te demanderai de pousser, tu regarderas ton nombril et tu pousseras fort. Tu m'as entendu ?

-Oui.

-Allons-y alors. Pousse.

Je me redressai légèrement et regardai mon nombril. Je poussai en me pinçant les lèvres. J'avais l'impression que j'allais sortir un gros caca nerveux. Je repris l'exercice à maintes reprises. Une dizaine de minutes plus tard, j'entendis un plouf suivi d'un cri sonore. Un large sourire étira mes lèvres tandis que je reposais ma tête sur la table d'accouchement.

-Félicitations Maia murmura Nevada. C'est un garçon.

Une larme m'échappa, puis une autre et encore une autre. Il était enfin né. Quand j'étais enfermée, j'avais tellement peur qu'on me tue avec mon bébé. J'avais peur aussi d'accoucher et de mourir sur ta table. Que serait-il advenu de mon bébé ?

-Je peux le voir ?

-Bien sûr.

Clarence déposa mon fils sur mon ventre. Je l'ai tiré vers ma bouche et j'ai posé un baiser sur sa petite joue. Il était magnifique.

-Comment comptez-vous l'appeler?

-Shepherd...Il s'appellera Shepherd.

-C'est beau murmura Nevada. Qu'est-ce-que cela signifie ?

-Chez moi, ça signifie *berger*. Il sera celui qui ramènera toutes les âmes dérangées qu'il croisera sur sa route dans le chemin. Il sera source de paix, de bonheur et conduira tous les bredis galeuses vers leur réel propriétaire.

-C'est profond reconnut Clarence.

-C'est là même toute la beauté de la chose fis-je énigmatique.

Assise près de la photocopieuse, je regardai d'un air absent les feuilles qui disparaissaient dans l'appareil et ressortaient d'un autre côté. La technologie me surprendra toujours. Je jetai un coup d'œil à la montre que je porte à mon poignet...Déjà vingt-deux heures ? Je poussai un soupir. Le temps passait à une vitesse incroyable...A peine le jour s'était-il levé que la nuit tombait déjà. Ce constat loin de me faire plaisir provoqua l'apparition de plis soucieux sur mon front. Le temps filait tellement vite...Bientôt, je me retrouverai au soir de ma vie !. Voilà une des choses qui me faisait extrêmement peur...La mort. J'avais peur de mourir et d'abandonner derrière moi les personnes que j'aimais. J'avais peur de ne pas voir mes enfants grandir...ne pas vivre assez longtemps pour porter mes petits-fils dans mes bras. J'avais peur qu'on m'allonge dans un cercueil pour aller me poser quatre pieds sous terre.

*« C'est bon Queen ! Arrête avec les idées morbides ! Ton travail aussi est tellement risqué. Alors si la mort te terrifie autant, donne ta démission et va te reposer à la maison ! »*

Le bruit de la photocopieuse me ramena à l'instant présent. Je laissai mon regard faire le tour de la pièce dans laquelle je me trouvais. Quinze ans que je travaille ici et pourtant, je n'avais jamais pris le temps d'admirer l'endroit. Il grouillait toujours d'agents en uniforme pressés d'aller sauver de vies et les détails les plus simples échappaient à nos regards. Quinze ans de dur labeur mais également de peur, d'insomnie tant qu'une affaire n'était pas résolue, et surtout de stress.

-Capitaine BADIROU ! S'écria une voix masculine derrière moi.

Je sursautai et me retournai vivement. Le lieutenant NAHOUAN Pascal se dirigeait vers moi le visage fermé. Je me levai de mon siège et arrêtai la photocopieuse. Je me retournai vers lui pile au moment où il s'arrêta près de moi.

-Bonsoir Lieutenant. Que faites-vous encore là ? fis-je surprise.

-Vous deviez être au dîner de gala offert à tous les officiers Capitaine. Que faites-vous là ?

-J'avais du travail à finir et je n'avais pas du tout envie de m'y rendre fis-je en baissant les yeux sous le regard perçant de ce quinquagénaire.

-En fait, j'espérais encore vous trouver par ici. Je dois vous parler. On peut aller dans mon bureau ?

-A vos ordres !.

Il prit le chemin inverse. Je me mis à me faire des films dans la tête. Je n'avais rien fait de répréhensible. Il était de coutume que le lieutenant ne demandait à nous parler que lorsqu'il avait des reproches à nous faire. Adrien va encore me faire une scène à mon retour me dis-je intérieurement. C'était clair, j'allais rater le repas du soir une fois encore. Je voulais finir les photocopies de Pierre-Victoire avant de rentrer mais une fois encore le temps m'avait surpris. Je pris les escaliers en essayant de ne pas trop stresser à propos de mon mari et de ses colères.

*« Vingt ans de mariage et je ne suis toujours pas habituée à me faire gronder par mon mari ! Je ne m'y habituerai jamais au final »*

Je m'appelle BADIROU Queen. Je suis âgée de quarante-trois ans et mariée à LOUPEDA Adrien depuis vingt ans comme vous l'avez sûrement compris. Nous avons deux enfants. L'aîné Pierre-Victoire est âgé de vingt-trois ans et est actuellement étudiant en quatrième année de médecine à la Faculté des Sciences et de la Santé de Cotonou. Ma benjamine Sarah quant à elle venait de souffler ses vingt bougies et était en première année de stylisme dans une école de la place. Adrien LOUPEDA mon cher époux, est le directeur d'un collège privé.

-Entrez ! Fit le lieutenant en me tirant à nouveau de mes pensées.

-Merci dis-je en refermant la porte derrière moi.

Il prit place et m'invita à faire de même. Je m'assis donc et le fixai droit dans les yeux.

-Je n'ai pas de reproches à vous faire Capitaine. Vous savez que d'ici là, vous serez promue et changerez de grade. Etre un lieutenant de police est une charge encore plus lourde à gérer.

-J'ai travaillé très dur pour arriver là Lieutenant.

-Vous l'avez mérité...Mais j'ai reçu certaines informations ce soir qui me révoltent et je ne peux pas les garder pour moi. De toutes les manières, ce sera bientôt publique et je préfère que vous soyez d'abord informée avant que l'information ne circule.

-Je ne comprends pas fis-je perturbée

-Votre mari est le directeur du Collège « *Destin en main* » n'est-ce pas ?

-Oui.

-Un parent est venu déposer une plainte contre lui aujourd'hui. J'ai eu vent de l'affaire parce que son nom a été prononcé.

-Mon mari ? Fis-je surprise. Pourquoi porterait-on une plainte contre lui ? De quoi serait-il coupable ?

Il me lança un regard gêné qui me fit craindre le pire. Je fronçai les sourcils. Adrien était le genre d'homme qui donnait toujours une image parfaite de lui. Il était toujours tiré à quatre épingles et affichait toujours un sourire parfait. Il disait que cela rassurait les élèves ainsi que leurs parents. Il ne vivait que pour son travail et tombait malade quand quelque chose allait de travers. Il avait créé son établissement depuis plus de quinze ans et le dirigeait avec fermeté.

-Je vous écoute Lieutenant fis-je en me redressant dans mon siège.

Mon interlocuteur sortit une clé USB de sa poche qu'il posa devant moi. Je la pris puis levai les yeux vers lui.

-Une élève a volé une clé dans son bureau en pensant qu'il s'agissait juste d'une clé USB vide qu'elle pourrait utiliser par la suite. Mais quand elle l'a connecté à un ordinateur, elle est tombée sur des scènes...érotiques mettant en scène votre mari et plusieurs autres élèves de sexe...masculin. Elle a paniqué et l'a remis à ses parents. Son père est donc allé porter plainte.

Je fixai le Lieutenant choquée...Les mots tels que « *érotique* », « *masculin* », « *élèves* » dansaient dans ma tête. Je lâchai la clé USB et fermai les yeux pendant quelques secondes certaine d'avoir mal entendu. Mais le regard de mon chef quand nos regards se croisèrent à nouveau m'indiquèrent que je n'étais pas dans un rêve quelconque. C'était malheureusement la réalité.

-Je suis vraiment désolé d'avoir dû gâché votre soirée de cette manière mais vous êtes mon bras droit dans ce service de police Capitaine. Et je sais que malgré votre vie de famille, vous n'avez jamais manqué à vos devoirs. Alors, si je peux vous aider en quoi que ce soit...

-Je...je...ne sais pas...

Je me tus brusquement incapable de contrôler le tremblement de ma voix. Sans répondre, je saisis la clé USB et me levai. A grandes enjambées, je sortis du bureau de cet homme et me précipitai en courant presque vers la mienne. Une fois à l'intérieur, je m'appliquai à tirer les rideaux avant d'aller m'asseoir devant mon propre ordinateur que j'allumai. Avec ma main tremblante, j'introduisis la clé à l'emplacement indiquée et j'attendis.

*« C'est forcément une mauvaise blague d'une élève. Parce que dans le cas contraire, ce serait juste horrible » pensai-je.*

Des dossiers s'affichèrent sur l'écran et je sélectionnai un au hasard. Une vidéo s'afficha par la suite. J'entendis d'abord des gémissements avant même que l'image ne s'éclaircisse. Je poussai un cri d'horreur en reconnaissant mon mari sur la vidéo. Il était en plein rapport sexuel avec un adolescent qui était à peine moins âgé que notre fille. Son visage était transfiguré sous l'effet du plaisir qu'il ressentait. Une envie de vomir me surprit et je me précipitai aux toilettes. Je vidai mon estomac en pleurant. Une fois que les contractions qui animaient mon estomac se calmèrent, je tirai la chasse d'eau et me levai le visage. Quand je retournai dans la pièce, les gémissements émis par mon mari emplissaient la pièce. Je me dirigeai vers mon poste et appuyai sur « pause ». La séquence s'arrêta sur la visage d'Adrien... Il adorait apparemment ce qu'il faisait parce que je ne me rappelle pas avoir vu une telle émotion sur son visage pendant nos ébats.

J'essayai les larmes qui coulaient à nouveau de mes yeux. Depuis quand avait-il commencé ces pratiques obscènes sur ses propres élèves ? Pourquoi n'avais-je rien vu venir ? Pourquoi n'avais-je rien deviné ? Je suis un agent de police et ma force dans ce métier était justement mon instinct...c'est lui qui m'avait permis de gagner ce rang dans mon travail...je faisais confiance à mon instinct. Il n'avait jamais failli. Il me prévenait quand je me trouvais en face d'un meurtrier ou d'un innocent. Mais dans le cas de mon mari, je n'avais rien vu venir. Il avait bien su cacher son jeu.

Que vais-je dire à mes enfants ? Comment pourront-ils dépasser cette honte ? L'histoire deviendra publique et on se fera lyncher sur le place publique. Que suis-je supposée faire ? Je me sentais avant tout trahie. Mon mari était un homosexuel avec qui j'avais eu deux enfants. J'avais supporté tellement de choses dans cette relation. La liste était tellement longue ! Adrien était un éternel insatisfait. Il me reprochait de ne pas être plus présente à la maison. Il me reprochait de ne pas m'occuper assez des enfants...Pour lui, une femme n'était faite que pour rester à la maison et s'occuper des tâches ménagères. Je ne savais pas qu'il avait de telles idées quand j'avais commencé par le fréquenter. Puis après la naissance de Pv

(Pierre-Victoire), j'avais malheureusement pris conscience de certains comportements qui auraient dû me pousser à le quitter.

Mais à l'époque, les mentalités de nos parents étaient plus fermes à propos de certains sujets. Pour ma mère, il était impensable que je quitte l'homme à qui j'avais donné un enfant. L'enfant était un lien indéfectible entre nous et nos deux familles. En plus, elle me disait que plus aucun homme ne voudrait de moi. J'étais enclin à la croire... Avant la grossesse, j'étais une femme svelte mais les kilos de trop sont venus avec mon fils accompagnés des bourrelets et des vergetures. L'allaitement avait fait chuter mes seins qui étaient auparavant au garde-à-vous. Quel homme m'aurait accepté avec « mes tares » ? J'ai su des années plus tard que mes « tares » étaient recherchées par d'autres femmes. Elles désiraient tellement les avoir si cela signifiait qu'elles auraient donné la vie comme moi.

*Il ne faut jamais accepter de vivre à travers le regard des autres. Parce que le jour où ils cesseront de te regarder, ta vie prendra fin.*

J'avais traversé ce mariage tel un soldat sur un champ de bataille. Je percevais mon mari comme un machine à tirer des canons et j'essayais toujours de ne pas me retrouver dans son champ de tir pour qu'il ne m'atteigne pas. Au début, ce fut difficile. Je me rabaissais et acceptais des conneries au nom de « l'amour ». Puis je me suis rendu compte que si pour certains le mariage était synonyme de bonheur, de fusion de deux êtres, de partages... ce n'était pas le cas pour tout le monde. Mon mariage à moi avait été synonyme de disputes, de jalousie de la part de mon homme. Adrien n'avait pas accepté que sa femme porte l'uniforme et court derrière les bandits. Il trouvait que cela le privait de sa masculinité. Il trouvait que je le forçais à porter la robe dans le couple et que je m'accaparaissais du pantalon. Il me disait souvent :

*« Queen, il n'y a pas deux capitaines dans le même bateau. Tu feras la loi quand tu te trouveras avec tes collègues mais dans ma maison, je suis le seul maître à bord. Si tu n'es pas d'accord, tu*

*plies tes bagages et tu dégages ».*

Mais j'avais tenu bon. J'avais grimpé les échelons sans son soutien. J'avais élevé mes deux enfants avec amour, fermeté et discipline malgré la difficulté de mon travail. Je n'avais jamais baissé les bras malgré ses nombreuses tentatives d'intimidation. Même sur le plan sexuel, j'étais une frustrée notoire. Adrien ne faisait pas l'amour avec la lumière. Jamais ! Il éteignait toujours et se déchaînait sur moi une fois par mois. Il était le seul homme que j'avais connu et je n'avais jamais connu l'orgasme. Je ne sais même pas ce que cela signifie. A peine il avait commencé, qu'il ejaculait et la partie était finie.

*« J'avais tenu à incarner la parfaite maîtresse de maison. Je ne parlais pas de mes problèmes de couple et j'étais toujours de bonne humeur. J'assurais au boulot, à la maison. Je jouais mon rôle à la perfection et je me refusais à le tromper. J'aurais dû recherché mon bonheur dans les bras d'un autre homme. J'ai gâché ma vie Seigneur. On ne vit qu'une fois pourtant. Je craignais tellement les commérages, les médisances que j'ai préféré subir ce calvaire plutôt que de m'en aller avec mes enfants. Toute la faute me revient ».*

Je pleurai sans pouvoir m'arrêter. Des flashes de mon passé me travaillaient. J'étais l'aînée d'une famille de quatre filles. Toutes mes sœurs sont mariées et heureuses en ménage. Je ne voulais pas être mère célibataire. C'était une honte chez nous.

*« Les femmes pleurent souvent parce que leurs époux les trompent avec d'autres femmes. Je pleure parce que après vingt ans de mariage, je découvrais que mon mari était un homosexuel doublé d'un malade mental. ».*

La sonnerie de mon portable brisa le silence me faisant sursauter. Le nom de David s'afficha. Je ne décrochai pas...il reitéra l'appel près de trois fois avant d'abandonner. Je retirai la clé USB de l'ordinateur et la cachai dans l'un des mes tiroirs. Je ne pouvais plus travailler ici...Quand l'histoire deviendra publique, je devrais faire face au regard de mes collègues à qui j'avais pris soin de brosser un aspect idyllique de mon couple. Je ne peux pas faire face à une honte pareille. Je rédigeai rapidement une lettre de

demande de transfert que j'envoyais au lieutenant par mail. Il comprendra. Je préfère aller travailler dans un autre endroit plutôt qu'ici. Une fois cela fait, j'éteignis mon poste et j'allai me laver le visage avant de prendre mes affaires et de me diriger vers la sortie. J'étais restée trop passive. Il fallait que cela change.

## CHAPITRE DEUX : LA DISPUTE

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

Dès que je mis pieds dans la maison familiale, une sensation d'oppression me saisit à la gorge. Je poussai mon sac dans l'un des fauteuils et filai dans la cuisine. J'avais réfléchi durant tout le trajet jusqu'à la maison et maintenant encore, je n'avais pas les idées bien claires. Le coup porté par Adrien était trop puissant pour que mes idées s'éclaircissent brusquement. Mais une chose était certaine : je ne voulais plus partager la couche de cet homme. Je me servis un verre d'eau fraîche que j'avalai d'une traite. Ensuite, je me dirigeai vers les escaliers. Cette maison m'appartenait... C'était encore un de nos sujets de discorde. Il y a de cela vingt ans, posséder sa terre ne coûtait pas vraiment cher... Quand j'ai eu Pv, j'avais commencé par penser sur le long terme. J'avais de l'argent qui provenait de mes petits boulots et je voulais investir dans un projet qui me donnerait des bénéfices sur le long terme. Une amie m'avait parlé des terrains et m'avait conseillé d'en prendre un.

Mais Adrien s'y était opposé. Il disait qu'une femme ne pouvait pas posséder un terrain et m'avait alors demandé de lui remettre l'argent pour qu'il le préserve pour moi. Je lui avais ri au nez et je m'étais entêtée. J'avais payé le terrain à son insue et m'étais abstenue de le lui révéler. Je vivais encore chez mes parents à l'époque. Trois mois après l'achat du terrain, David était venu solliciter un prêt. La discussion avait été très houleuse.

-Je te demande juste de me prêter de l'argent Queen. Je ne te demande pas de m'aider. J'ai un projet que je veux mettre sur pieds. Pierre est là maintenant et on doit penser sur le long terme.

-Je suis d'accord avec toi.

-Je veux créer un collège...Et j'engagerai des enseignants pour s'occuper des élèves. Ce sera vraiment une réussite.

-C'est un bon projet. Seulement que je n'ai plus d'argent.

-Quoi ? Comment ça ? Et l'argent que tu avais mis de côté pour l'achat du terrain ?

-J'ai acheté le terrain avec Adrien.

-Qu'as-tu fait ?

Il porta la main sur moi. Je répliquai immédiatement et une bataille s'ensuivit. Il me porta des coups mais j'avais reçu un entraînement de self défense et je sus réagir à l'agression dont j'étais victime. Je le frappai à des endroits stratégiques et reprit le dessus sur lui. Les parents s'en étaient mêlés au final. Adrien, honteux et énervé s'en alla fâcher. Il refusa par la suite de me pardonner cet écart. Je pense même qu'il ne l'a jamais fait. Il continue de ressasser cette vieille racune mais il n'a plus jamais osé lever la main sur moi.

Dès que j'atteignis l'étage, je me dirigeai vers ma chambre. Sarah avait demandé la permission de dormir chez une copine et Pv était de garde. Dès que je poussai la porte de la chambre, Adrien leva la tête. Il était allongé sur le lit et lisait un livre. Je ne pris même pas la peine de le saluer. Je me dirigeai vers la coiffeuse et je pris place.

-Bonsoir Madame. Tu ne salues plus ton mari ?

Silence.

-Queen ? N'est-ce pas à toi que je m'adresse ? Tu me prends pour ton mouton ?

-Non ! Je te prends juste pour ce que tu es ! C'est-à-dire rien du tout.

Je retirai mes chaussures et me saisis de la chaise. Je montai la-dessus pour prendre des valises au-dessus de l'armoire. J'en choisis deux et je les jetai au sol.

-Que fais-tu ? Tu déménages ? demanda Adrien qui s'était levé intrigué.

-Déménager ? C'est ma maison Adrien. Si quelqu'un doit partir, c'est bien toi. Tu n'as plus ta place ici. Je vais même t'aider en rangeant tes affaires mais tu ne dormiras pas dans ma maison.

-Quoi ? fit-il sidéré. Aurais-tu fumé par hasard ? M'assimilerais-tu à du papier toilette ? Pourquoi me chasses-tu ?

-Tu le sais donc ne viens pas me fatiguer...Et quand je pense que je me suis donnée à cette vie de merde que tu qualifies de vie de famille ! Je me suis pliée en quatre pour faire plaisir à un homme qui de toute évidence s'était servi de moi. J'étais ta couverture n'est-ce pas ? Bâtard !

-Queen attend (il s'avança vers moi)...Calme toi. Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

J'ouvris les battants des armoires et commençai par sortir ses chemises et les pantalons ensuite. Je me dirigeai ensuite vers la salle de bain. Je ramassai ses nécessaires de toilette et je vins les ranger.

-Parle-moi bon sang ! fit-il en m'agrippant par le poignet.

-Ne t'avise plus jamais de poser tes mains sales sur moi criai-je. Plus jamais. Sinon, je serai capable de te tirer une balle dans la tête. Tu as passé des années à me minimiser. Tu m'as chosifié dans le couple. Tu m'as fait croire que je n'étais pas assez femme pour toi. J'ai supporté parce que je voulais être une bonne femme au foyer, je voulais être là pour mes enfants. Mais aujourd'hui, je me rends compte que tu m'as juste fait perdre du temps. Et cela me fait mal LOUPEDA. J'ai gâché ma vie...j'ai souffert en silence comme si Dieu me punissait de t'avoir choisi.

-Je ne te permets pas...

-Tu n'es même pas un vrai homme. Tu n'es même pas capable de t'accepter tel que tu es. Martyriser verbalement l'enfant des autres en la rendant coupable de tout ce qui n'allait pas dans ta putain de vie était sûrement le seul moyen que tu as trouvé pour te sortir de ta vie de merde.

-Comment l'as-tu su ?

Sa question m'horripila. Je le giflais à toute volée. Il me lança un regard meurtrier.

-Tu oses me demander de quelle manière j'ai appris que l'homme que j'ai épousé depuis vingt ans, se tape des petits élèves ? Tu es un homosexuel n'est-ce pas ? C'est ce que tu es ?

-...

-Tu me dégoûtes. Quand je repense à nos ébats, j'ai juste envie de sauter dans un seau de détergent. Tu es un individu abject...Tu ne mérites même pas le respect de tes propres enfants. Pédophilie, détournements de mineurs, homosexualité...Tu sais combien d'années tu risques ? Ton collègue dont tu es fier tombera dans la ruine. Tu seras même obligé de le vendre pour payer les frais d'avocat. Et je demande le divorce.

-Queen...

-Que mon prénom ne sorte plus jamais de ta bouche ! Tu m'entends ? Tu savais ce que tu étais...Tu le savais mais tu m'as quand même fait perdre du temps.

-On a eu deux beaux enfants malgré tout.

-Oh j'ai eu deux beaux enfants ! Je les ai portés et élevés pendant que tu étais préoccupé à coucher avec les enfants des gens. Je veux que tu sortes de ma maison.

Il s'assit sur le lit et se prit la tête entre les mains. Je sortis de la chambre et me rendis dans la pièce d'à côté. Je ramassais son ordinateur, ses clés et ses papiers. Je revins tout poser dans l'une des valises.

-Demain, je changerai les clés de la maison donc tu devras attendre que je sois là si tu dois passer prendre d'autres affaires.

-Que vais-je dire à ma famille ? Que vais-je dire aux enfants ? fit-il atterré.

-Je m'en fiche. Ce qui est sûr, un parent a déposé une plainte contre toi. Et ce genre de choses ne restent pas cachés. Bientôt, tu seras livré à la vindicte populaire. Ne t'approche plus des enfants.

-Ce sont aussi mes enfants...je les aime.

Le comportement de mon mari me sidérait. Loin de se confondre en excuses, il gardait un semblant de calme. Mais je n'allais pas m'attarder sur ce détail. Je le voulais hors de ma maison et de ma vie.

-Adrien...Ton cinéma à deux balles commence franchement par m'énervé. Je veux que tu dégages de ma maison !

-J'en ai marre de t'entendre me crier qu'il s'agit de ta maison. Le terrain t'appartient certes mais la maison a été construite avec nos fonds. J'ai participé au paiement de tout ce qui se trouve à l'intérieur et je t'interdis de me faire passer pour un imbécile. Tu attendais cette occasion Queen ? Tu es si contente de me jeter dehors. Tu as un amant ?

Je secouai la tête, dépitée.

-Un amant ? C'est ta manière de noyer le poisson dans l'eau ? Apprends à faire face à tes problèmes comme un grand homme. C'est la prison qui t'attend et moi BADIROU, je ne lèverai pas le plus petit doigt pour te venir en aide. La honte qui va s'abattre sur la famille sera énorme et à cause de toi, on devra raser les murs. Des enfants ! C'étaient des enfants Adrien ! Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

-...

-Tes sacs sont prêts...S'il te plaît va-t-en.

-Et si je refuse ?

-Je pars et j'emmène les enfants. Mais tu ne resteras pas auprès de nous. On n'était pas avec toi quand tu violais des enfants...

-On s'est mariés Queen pour le meilleur et pour le pire. Tu n'as pas le droit de me tourner le dos si vite.

-Le prêtre qui avait célébré notre union n'a pas énuméré le viol sur mineur, l'homosexualité dans les termes du contrat.

- Tu dois me laisser t'expliquer ce qui s'est passé.

-Je t'écoute fis-je contre toute attente. Explique-moi un peu comment les choses se sont déroulées pour que toi, un père de famille...directeur d'un collège se retrouve sur des vidéos en train de sodomiser de jeunes garçons. Je veux bien comprendre.

Le ton était tellement dédaigneux et méprisant que je vis une lueur meurtrière s'allumer au fond de son regard.

-Tout est de ta faute ! affirma-t-il

-Je te demande pardon ? Fis-je choquée

-Tu te crois meilleure Queen ? Tu crois que tu es une femme au foyer si parfaite que ton mari ne peut pas aller voir dehors ? Tu penses que tu as joué ton rôle de maîtresse de maison comme il le fallait ?

-Non mais...Qui a coupé le courant dans ta tête ? Tu ne vas pas bien Adrien. Quel est le rapport avec mon rôle et le fait que tu sois un homosexuel ? Tu savais quel genre d'individu tu étais. Peut-être que si je n'avais pas laissé ma famille me manipuler, j'aurai vu à temps ton vrai visage. Quand un homme dit qu'il va voir dehors, en général cela veut dire qu'il trompe sa femme avec une autre ! Criai-je en colère.

-Qu'est-ce qui te fait le plus mal ? fit-il en se mettant à sourire. Apprendre que ton mari est un homosexuel ? Ou encore devoir affronter le regard des autres sur toi quand ils le découvriront. Tu es tellement obnubilée par les

avis des autres personnes sur ta propre vie...tu donnes tellement d'importance au regard extérieur que tu ne vis même plus. Tu survis.

-...

-Regarde-toi ! Quel homme possédant toutes ses facultés mentales te prendrait comme épouse ? Moi je l'ai fait. Tu n'es même pas capable de ressembler à ces femmes minces qui sont dehors. Tu ne prends même pas soin de toi. Tu te laisses aller et tu penses que cela retient un homme ? Tu sais pourquoi j'éteins quand je te fais l'amour ? Pour ne pas voir ton visage qui m'horripile ! Tu veux me chasser de cette maison...okay ! Mais si tu crois qu'un homme viendra après mon départ, tu te fourres le doigt dans l'œil.

Je le giflai à nouveau à toute volée. Il répliqua cette fois-ci et m'asséna une gifle sonore. Je sautai sur lui et le fis tomber. Il prit le dessus et me gifla à plusieurs reprises. Je tentai de me défendre mais il m'attrapa le cou et se mit à serrer...Il était plus fort que moi et je n'arrivais pas à faire décoller ses doigts de mon cou. Il serra si fort que je commençai par manquer d'air. Je revis mes enfants en pensée et j'imaginai leur douleur quand on leur annoncera que leur père avait assassiné leur mère...Ils se retrouveraient seuls du jour au lendemain.

*« Ils ont encore besoin de moi...je ne peux pas les abandonner maintenant »*

Je donnai un coup de pied dans l'entrejambe de mon mari et il tomba sur le côté en se tordant de douleur. Je repris le dessus et me mis à le rouer de coups à mon tour. Je n'avais pas d'endroit fixe. Je frappais sans réfléchir. J'étais envahie par la rage...Tous mes sentiments emprisonnés depuis des années se libérèrent à travers mes coups. Adrien tentait de me bloquer mais il n'y arrivait pas. Quand j'eus mal aux muscles, je m'interrompis et me levai.

-Je suis fière de ce que je suis. Mes rondeurs, ma cellulite, mes vergetures que tu as en horreur sont les conséquences de mes grossesses. Aujourd'hui, tu es fier quand tu montres tes deux enfants n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai

gagné en les mettant au monde. En plus, je n'étais pas comme ça quand tu m'as connu...j'ai commencé par prendre du poids après la grossesse. Si cela te dérangeait, tu aurais pu divorcer depuis un moment plutôt que de nous infliger tout ce calvaire. Je ne te laisserais plus jamais me faire culpabiliser. Je suis comme je suis et si un homme ne l'accepte pas, ce n'est pas un problème. J'ai toujours pensé que la finalité était le mariage mais je me rends compte que c'était faux. Le mariage n'est pas une fin en soi...De nombreuses femmes vivent sans mari et sont heureuses.

-...

-Je trouverai un homme qui me respectera et m'aimera pour ce que je suis ! Et je te prouverai qu'ils ne sont pas tous inhumains comme toi. Je ne veux plus te voir...je veux divorcer. Mon avocat prendra contact avec toi et je garde les enfants.

-Je vais porter plainte pour...

-Coups et blessures ? Fis-je sur un ton calme. Mais fais-toi plaisir. Va leur prouver que tu te fais battre par ta femme et que tu es toi-même un sous homme. J'ai même pitié de toi. Parce que soit tu fais semblant, soit tu ne rends même pas encore compte de l'enfer qui va s'abattre sur ta tête dans peu de temps.

Je le dirigeai vers la sortie...Je dévalai les escaliers et me refugiai au salon. Je cherchai mon sac et récupérai mon arme à feu. Ensuite, je pris place dans l'un des canapés et j'attendis patiemment qu'il descende. Ce qu'il fit après une vingtaine de minutes. J'avais mal un peu partout mais je me sentais également bien. Je m'étais défendue et j'avais gagné...Mes yeux étaient secs...j'avais envie de pleurer mais rien ne venait. Quand j'entendis Adrien descendre les escaliers, je me levai. Une fois en bas, il posa ses deux valises et se dirigea vers moi. Il était en colère et une lueur meurtrière brillait au fond de ses yeux.

-Tu vas me le payer Queen commença-t-il sur un ton menaçant

Je braquai mon arme sur lui ce qui le freina automatiquement dans sa lancée. On s'affronta du regard pendant quelques secondes puis il finit par faire demi-tour. Il ramassa ses valises et se dirigea vers la sortie. Je le suivis jusqu'au portail et j'attendis qu'il sorte sa voiture pour refermer mes portes à clé. Demain est un autre jour !

\*\*\*Princesse Maia\*\*\*\*

Le jour se leva à une vitesse incroyable. J'avais été installée dans une chambre personnelle et des effets m'avaient été donnés. J'avais tout le nécessaire pour mon bébé et la montée laiteuse m'aidait à le nourrir sans problème. Bien évidemment, je n'avais pas dormi de la nuit. Il avait pleuré sans cesse et m'avait forcé à faire des allers retours incessants. Mais dès que le jour s'était levé, il s'était endormi. Je me suis donc assoupie à mon tour. Je dormai pendant près de quatre heures avant qu'un bruit ne me tire de mon sommeil.

-Désolée murmura Nevada en me gratifiant d'un sourire contrit. J'étais juste passée voir comment vous vous portiez ?

-Je rends grâce murmurai-je en jetant un coup d'œil à mon fils. Merci beaucoup pour votre aide Madame. Sans vous...

-Appelle-moi Nevada s'il te plaît...On peut discuter un peu ?

-Bien sûr.

Elle ferma la porte et me rejoignit. Je m'assis un instant. Je me sentais bien en sa présence.

-On doit faire les papiers de Shepherd. Son acte de naissance par exemple. Comment s'appelle son père ?

-Il n'a pas de père fis-je en me crispant.

-Il est mort c'est ça insista Nevada.

-Non. Il est en vie et il ne mourra pas avant que je l'ai moi-même assassiné. Mais en attendant, mon fils ne portera jamais son nom.

-Je ne suis pas adepte de la violence Maia...Une vie de violence n'est pas le bon exemple à donner surtout à un enfant.

-J'ai un plus grand héritage à donner à mon enfant. Un grand avenir l'attend quelque part. Je ne suis pas non plus partisane de la violence mais certaines personnes réveillent en nous nos pires instincts.

-Le pardon est une arme puissante qui aide à déplacer les montagnes.

-Non fis-je en secouant la tête. Je peux pardonner l'infidélité, je peux pardonner le fait qu'il ait mis ma propre sœur enceinte et qu'il l'ait épousé. Je peux pardonner l'abandon total...Mais ce que je ne peux jamais pardonner est sa participation dans la mort de mon père. Rien que pour cela, je le ferais payer.

Contre toute attente, des larmes jaillirent de mes yeux. Je n'avais pas pleuré une seule fois depuis mon arrivée. Je ne voyais pas l'intérêt de m'apitoyer sur mon sort. Mais quand je regarde mon fils qui ressemble à mon père, je sens la rage et la colère m'étouffer. Je ne savais pas ce qu'était la haine mais maintenant je vis avec...Dolorès, Daphnée, mon mari...ils me payeront pour toutes les larmes que je verse actuellement. Je suis une princesse et une Reine parce que l'épée m'a choisi. J'ai reçu une éducation particulière...je sais me défendre et je m'emploierai à retrouver le chemin menant vers ma contrée. Mon fils régnera sur ces terres. Parole de Maia.

-Je sens une grande douleur en toi. Je ne veux pas te brusquer. Le moment venu, tu me parleras.

-Merci

-Tu veux venir à la maison ?

Je levai les yeux vers elle surprise.

-Chez vous ?

-Oui...Mes enfants sont à l'extérieur et leur père est allé leur rendre visite. Du coup, je me sens seule chez moi. je pourrais t'aider avec le bébé et t'enseigner ce qu'il faut pour ton nouveau travail.

-Mon travail ? Fis-je ahurie. Vous allez me donner un travail ?

-Oui Maia...je sens en toi une volonté de faire et une envie de te rendre utile. Quand j'étais plus jeune, j'étais comme toi. J'étais aveuglée par l'idée de vengeance mais j'étais une femme qui voulait conquérir le monde. J'ai eu la chance de rencontrer mon mari, Khaleb. Il m'a donné une chance de réaliser mes rêves et j'y suis parvenue. Je veux faire la même chose avec toi.

J'étais vraiment touchée par son geste à notre égard. Enfin, j'allais pouvoir servir à quelque chose dans ma vie.

-Bien sûr, ce sera renuméré. Tout travail mérite salaire. Qu'est-ce que tu en penses ?

-Vous ne me connaissez même pas Nevada.

-Mais je sens que tu es quelqu'un de bien. Cela me suffit amplement.

-Alors je suis partante. Vous n'allez pas le regretter !

-Je l'espère Maia...Shepherd aura une mamie qui prendra soin de lui quand tu iras impacter les femmes !

-Impacter ?

-Oui. Tu comprendras bientôt ce que j'attends de toi. Je t'apprendrais ce qu'il faut savoir.

-J'ai hâte.

Mon fils se mit pleurer presque aussitôt. Nevada décida de le prendre d'abord. Elle le borda pendant quelques minutes et il s'endormit à nouveau.

-Il a pris le sein, il y a un moment ?

-Oui.

-Alors, il vaut mieux que tu le nourrisses à nouveau.

Elle me remit le bébé. Je m'arrangeais et le mis au sein. Nevada me fixait en silence.

-D'où viens-tu Maia ?

Je la dévisageai rapidement...Je savai que je pouvais lui faire confiance mais je n'étais pas prête à m'ouvrir de ce côté.

-Un jour, quand je serais prête, je vous en parlerai. Mais je peux vous dire que je viens d'une belle contrée...les choses ne sont pas les mêmes qu'ici... mais je m'y suis habituée déjà. Je veux maintenant être comme vous. Bien habillée et forcer le respect.

-Ne t'inquiète pas...Bon je vais te laisser te reposer. Je repasserais dans quelques heures pour qu'on puisse y aller.

-D'accord...Mille fois merci Nevada.

-Ne me remercie pas encore fit-elle avec un large sourire.

Dès qu'elle sortit de la chambre, mon regard se porta sur mon fils. Il tétait avec avidité.

-Tu as entendu mon ange ? Maman a un boulot maintenant. Tu es mon porte-bonheur. On s'en sortira. Je te le promets.



### CHAPITRE 3 : LA VIE CONTINUE

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

Quand je me suis réveillée ce matin, je me suis sentie bien pour la première fois depuis bien longtemps. Certes, j'avais toujours autant de problèmes que la veille mais certaines choses avaient changé dans ma vie. Premièrement, je n'avais plus à supporter la vilaine face d'Adrien ni sa mauvaise haleine du matin. J'avais dormi comme une souche sans que les ronflements de mon mari ne m'indisposent. Et un détail encore plus important, je n'avais pas eu à supporter ses horribles pets matinaux. C'était le pied ! Je remettrais ma vie sur les rails. Je ne suis pas si vieille que ça. J'ai des objectifs dans ma vie, j'ai un boulot et j'excèle. J'ai deux magnifiques enfants. Si je parviens à perdre quelques kilos, je pense que je peux attirer quelques hommes.

Mais est-ce le but que je dois me fixer ? Attirer des hommes ? Est-il trop tard pour rêver à nouveau ? j'avais passé les vingt dernières années à me morfondre sur moi-même. J'avais laissé Adrien me détruire petit à petit. Il est parvenu à me diminuer dans ma propre estime. A un moment donné, j'ai juste arrêté de vouloir plaire aux gens puisque je pensais que tout le monde avait les mêmes opinions que mon mari. Je me souviens qu'un jour je suivais une émission télévisée dans laquelle une femme donnait des conseils aux femmes. Un de ces commentaires m'avait marqué à vie. Elle disait ceci :

*En matière de relation, vous devez fixer vos critères. Et si ce que vous obtenez n'est pas ce que vous voulez, ne vous embêtez pas à prétendre vouloir changer l'autre personne. Allez-vous en.*

Je me souviens qu'Adrien était près de moi quand la femme dont le nom m'échappe avait parlé. Il s'était mis à rire comme un idiot et m'avait demandé si j'avais tout ce que je voulais. J'ai répondu « Oui ». Mais il m'est arrivé de nombreuses fois de repenser à cette femme et aux mots

qu'elle a prononcé et qui m'ont impacté. Il m'a fallu du temps mais j'y suis arrivée. J'ai quitté mon mari et je ne laisserai personne me remettre dans cette relation.

Je me levai du lit et me dirigeai vers le miroir. Mon visage était encore un peu tuméfié et le seul fait de penser que celui d'Adrien serait dans un état encore plus dramatique me fit sourire. Je dévisageai mon reflet dans le miroir. Je repensai aux propos de mon mari. Suis-je trop grosse ? Suis-je tellement laide qu'aucun homme ne pourra se retourner sur mon passage ? Je ne pense pas. Oui j'admets que j'ai de gros seins, de la cellulite, des vergetures et un ventre loin d'être plat mais je suis quand même une belle femme que je sois à l'intérieur ou à l'extérieur. Pourquoi est-ce que les hommes s'arrêtent-ils toujours au physique d'une femme ? Alors que même les femmes en forme comme moi ont tellement besoin d'amour. Iyanla Vanzant, une femme d'influence disait un jour :

Nous avons besoin de regarder au-delà des apparences des femmes. Nous devons les regarder pour ce qu'elles sont, pour ce qu'elles font !

Je partage entièrement cette idée. J'ai besoin qu'un homme m'aime pour ce que je suis et non pour ce qu'il veut que je sois. J'ai besoin de ressentir toutes ses sensations qu'une collègienne ressent en face de son premier amour. Je veux quitter ce monde en vivant à nouveau les balbutiements d'un amour naissant. Je veux vivre à nouveau toutes ces sensations dont m'a privé égoïstement mon mari. La sonnerie de l'entrée m'arracha de mes pensées. J'enfilai une robe immédiatement. Mon cœur se mit à battre plus vite.

« Et si c'était Sarah ? Comment vais-je lui expliquer que son père n'habite plus ici désormais ? M'en voudra-t-elle ? »

Perdue dans mes pensées, je pris les escaliers. Une fois dans la cour, je me dirigeai vers le portail. J'habitais dans une maison à deux étages. On avait

d'abord construit une partie de la maison puis on a emmenagé avec les enfants. Ensuite, quand on a eu les moyens de finir la construction, on n'a pas lésiné. La maison comporte six chambres, une grande cuisine et trois salles de bains. Il ne faut pas oublier la cour, le salon, la salle à manger, l'arrière cour. Le dernier étage n'était pas vraiment occupé.

-Bonjour Queen. Comment vas-tu ? demanda ma belle-mère dès que j'entrouvis le portail.

-Bien répondis-je décontenancée.

-Elle va bien ironisa-t-elle. Par contre, je ne vais pas bien et j'ai besoin de me sentir mieux.

Elle poussa le portail et pénétra dans la maison. Elle était accompagnée par la sœur d'Adrien et son frère aîné. Ils me dépassèrent sans même prendre la peine de me saluer. Sans paniquer, je refermai la porte derrière moi. Ils se dirigèrent vers le salon sans me consulter. Je les suivis à l'intérieur. La mère d'Adrien était une femme qui aimait les problèmes. Âgée de plus de soixante-quinze ans, elle trouvait encore la force d'emmerder son entourage. Ses cheveux blancs et sa peau ridée ne l'arrêtaient pas quand elle avait décidé de pourrir la vie de quelqu'un. Isabelle est une femme qui a du caractère à revendre. Sa fille Paola est la benjamine de la fratrie. Elle n'est pas loin de la quarantaine mais elle ne s'est jamais mariée. Elle préfère passer d'un homme à un autre. Et quand à Alfredo l'aîné, il est le seul de la famille que je respecte. Il est franc, juste et direct. Leur père est mort il y a quelques années déjà.

-Qu'est-ce que je vous sers ? demandai-je à la clique

-Désolé Queen...On est entré sans vraiment demande ton avis alors que tu es chez toi commença Alfredo.

-Tu t'excuses même pourquoi mon fils ? Ici, c'est chez ton frère et on a tous les droits. Ou sont les enfants ?

-Ils ne sont pas encore rentrés.

-Donc Adrien déménage et tu les laisses dormir dehors ?

-...

-Ecoute, tu sais pourquoi on est là n'est-ce pas ? Je ne t'ai jamais aimé et j'ai toujours dit à Adrien que tu n'étais pas celle qu'il lui fallait en tant qu'épouse. Je savais que tu finirais par montrer ta vraie face un jour. Pourquoi as-tu mis mon enfant dehors ? Cette maison est la tienne ? Tu as jamais construit une maison ? Si tu veux partir, tu pars simplement !

J'étais ahurie...je pense même que le mot que j'ai choisi est faible. Je n'avais jamais su qu'Elisabelle n'était pas d'accord pour la relation avec Adrien. Certes, je sentais qu'elle ne m'aimait pas trop mais j'avais toujours mis cela sur le compte de l'animosité fréquente d'une belle-mère envers sa belle fille.

-Je ne sais pas ce que vous attendez de moi maman. J'ai eu un problème avec mon mari et...

-Quel genre de problème peut pousser une femme à chasser son mari de la maison ? demanda Paola. Tu l'as même frappé. Tu penses qu'il est faible ? C'est sûrement pour ne pas te blesser qu'il n'a pas répliqué. Tu penses que le fait d'appartenir à la police te donne des droits ?

-Ne viens surtout pas me donner des leçons. Qu'est-ce que tu sais du mariage Paola ? Tu t'es jamais mariée ? lui demandai-je.

-Quoi ? C'est à moi que tu t'adresses Queen ? Non mais les gens changent ! Si on m'avait dit qu'un jour, la paysanne que mon frère est allée ramasser quelque part me parlera fort, j'aurai parié que non.

-Paysanne ?

-Oui ! Tu n'étais rien du tout ! Adrien ta sorti de ta pauvreté. Il t'a lavé, habillé. Il a construit une maison et t'a mis à l'intérieur. Je n'ai jamais compris pourquoi il restait avec toi alors qu'il y a plein de femmes dehors.

-Adrien ne m'a sorti de ma pauvreté fis-je tiquée au vif. C'est moi qui l'ait sorti de sa pauvreté. S'il vous a fait croire le contraire, je suis désolée pour vous. C'est moi qui l'ait lavé et habillé. C'est moi qui l'ai aidé à devenir un homme respectable. Je ne me vante pas mais je ne vais pas rester tranquille pendant que vous racontez des mensonges. Cette maison est la nôtre. Le terrain est le mien et j'ai participé aux frais de construction. Mais c'est la maison de mes enfants et je ne laisserai personne le leur enlever.

-Tu baisses d'un ton quand tu me parles s'écria Elisabeth. Je ne suis pas ta copine. Je n'ai pas ton âge. Tu as sorti qui de la pauvreté ? Pas mon fils en tout cas !

-Arrêtez ! cria Alfredo. On n'est pas là pour écouter vos disputes. Je veux juste comprendre Queen. Adrien est venu chez moi la nuit passée. Il avait le visage tuméfié et deux valises. Il dit que tu vois un autre homme et qu'il t'a surpris. Du coup, tu l'as menacé avec ton arme et il est parti de la maison. Qu'est-ce qui s'est réellement passé ?

Donc ce vaurien leur a menti sans aucune retenue me faisant passer pour la méchante dans l'histoire. J'ai secoué la tête...j'étais dépitée.

-Je n'ai pas d'amant et Adrien ne m'a jamais surpris. Je reviens.

Je suis allée prendre la clé USB dans mon sac à main et je suis revenue vers eux. J'ai tendu la clé à Alfredo.

-Qu'est-ce que c'est ?

-On s'en fout de cette clé. Tu veux nous berner avec ce truc. On ne peut pas accepter que tu te moques de notre enfant de cette manière. Il a dit que tu veux divorcer ? Très bien ! On va récupérer nos enfants. Tu pourras mener ta vie comme tu l'entends !

-Maman, avant de me jeter des pierres, écoutez au moins ma version des faits. Mon mariage avec Adrien n'a pas été facile. Il y a plus de bas que de hauts mais je ne suis jamais venue me plaindre. J'ai porté cette famille sur mes épaules et j'ai fait fi de pleins de bêtises. Je pensais qu'en cachant nos problèmes, je nous protégeais. Mais je me suis rendue compte du contraire. Adrien est...spécial.

-Spécial comment ? demanda Paola.

-Il aime les enfants fis-je gênée.

-Qui n'aime pas les enfants ? objecta sa mère. Regarde, ne nous perds pas le temps. Tu demandes le divorce à mon fils parce qu'il aime les enfants ? Tu fumes ou quoi ?

-Attends maman ! Queen ne parle pas de l'amour normal envers les enfants répliqua Alfredo. Il y a quoi sur cette clé ?

-Un parent d'élève est allé porter plainte hier contre Adrien. Il aurait eu des rapports intimes avec des élèves de son collègue. Je ne sais pas qui filmé mais on le voit très clairement en train de...

-Quoi ? s'écria sa mère qui pâlit sur le champ. Ce n'est pas possible. Il y a une erreur sur la personne. Mon fils ne fait pas ce genre.

-La preuve se trouve sur cette clé. Je suis désolée de vous annoncer cette nouvelle. Je suis tombée de haut également. Adrien est un homosexuel et un pédophile. Il y a plusieurs vidéos sur la clé. Il risque la prison

Un silence s'est installé entre nous. La même désolation se lisait sur les visages des parents de mon mari.

-Attends ! Elle ment cria Paola. Tu ne vois pas clair dans son jeu ? Tu n'as pas honte Queen ? Après tous les sacrifices que mon frère a fait pour toi, c'est de cette manière que tu le remercies ? Tu vas créer des choses abominables ?

-Je ne mens pas. Je peux même allumer la télévision pour que vous puissiez voir de vos propres yeux ce que je dis.

-Allume murmura la mère d'Adrien

Je pris la clé des mains d'Alfredo et je le glissai dans le lecteur. Puis j'allumai la télévision et je choisis l'une des vidéos. Je pris place puis appuyai sur play. Les premières images plantèrent le décor. Puis on entendit des gémissements caractéristiques d'un homme en plein ébats sexuels.

« Tu aimes ? marmonna Adrien. Dis oui...Et je te donnerai un cadeau »

Ma belle-mère poussa un cri horrifié quand elle reconnut la voix de son fils. Quand le visage de son fils s'afficha ainsi que celle d'un petit garçon, elle se sentit mal. J'arrêtai la vidéo tandis que ses enfants choqués allaient à sa rescousse. La pièce fut troublée par les pleurs de cette mère de famille choquée de découvrir le vrai visage de son enfant.

-Il y a forcément quelque chose qu'on peut faire pour empêcher la plainte de...

-N'y pensez même pas ! Pensez aux parents de tous les enfants dont Adrien a abusé. Ce sont des enfants sans défense et il s'est servi de son autorité pour leur faire du mal. Il pourra fuir mais la police le retrouvera tôt ou tard.

J'avais même eu pitié de cette femme d'âge mûr qui devait faire face à une telle honte. Elle aimait Adrien plus que ses deux autres enfants. Il a toujours été son préféré.

-Je ne voulais pas détruire l'image que vous aviez de votre fils mais j'espère que vous me comprenez maintenant. Je dois penser à mes enfants et si leur père doit se trouver dans les parages quand l'affaire s'ébruitera, je ne saurais pas les aider à faire face à la honte. Je veux divorcer...je n'ai plus à rien à faire avec lui. Il s'est servi de notre couple comme une couverture pour ces pratiques immondes. Je sais comment ces genres de choses se déroulent.

-...

-Une fois que les policiers auront vérifié les faits et interrogé les enfants, ils viendront le chercher. Il va perdre tout ce pour quoi il a travaillé si dur...son collègue et sa réputation. Il ne sortira pas sitôt de prison.

-Mais il aura besoin du soutien de sa femme murmura Alfredo.

-Non il aura besoin du soutien de sa famille. Je ne veux pas être mêlée à cette histoire. Je ne peux pas !

-Tu es ingrate cracha Paola

-Arrête avec ça immédiatement. Tu penses que je suis restée avec lui parce que je l'aimais ? Il ne s'est jamais comporté comme un vrai homme avec moi. Peut-être que je me refusais à voir la réalité. Votre frère s'est servi de moi...il m'a épousé juste pour cacher au reste du monde sa perversion. Vous savez comment je suis tombée enceinte de mes enfants ? Vous n'avez aucune idée de tout ce qu'Adrien m'a fait enduré durant ces vingt ans de mariage. Alors que personne ne vienne me faire la morale.

....

-J'ai une mission importante pour ce soir et je dois m'apprêter.

-Queen...tu ne peux pas en parler aux enfants ! Ils ne s'en remettront pas s'exclama Alfredo plus calme.

-On se remet de tout dans la vie. Ils seront choqués, ils auront honte mais un jour, ils levèrent la tête et continueront à avancer. Ce que Adrien a fait ne les définit pas du tout. Je serais là pour eux.

-Mais tu ne pourras pas les protéger des préjugés.

-C'était à leur père de penser à tout ça avant de faire ce qu'il a fait ! Je ne peux pas leur mentir. Je ne peux pas leur cacher les raisons pour lesquelles je quitte leur père. On va devoir tous y faire face.

-Mon fils se lamenta Isabelle. Comment a-t-il pu ? Ce n'est pas l'éducation qu'il a reçue. J'ai fait tout ce qu'une mère devait faire pour que son enfant grandisse comme il le faut. J'ai sacrifié tellement de choses pour lui... Pourquoi ?

-Maman, s'il te plaît...pense à ton état de santé.

-Je ne veux plus vivre fit-elle en se levant. Je ne peux pas faire face à la honte qu'Adrien m'inflige. Un homosexuel ? Un pédophile ? Comment vais-je pouvoir sortir de chez moi ? Je ne peux pas.

-Maman arrête de parler comme ça. Adrien est responsable de sa vie.

-Tout ce qu'il a fait sera détruit par sa perversion. Je ne peux pas supporter cette honte. Je ne peux pas...

-Cette maison est celle de mon frère et les enfants portent notre nom affirma Paola. Si tu penses que tu vas pouvoir t'en sortir aussi facilement, tu te trompes. C'est de ta faute si mon frère s'est transformé en un pédophile. Si tu avais joué ton rôle de femme comme il le fallait, il ne serait pas tombé si bas. On va te prendre cette maison, les petits et tous les biens qui appartiennent à Adrien.

-Il faut déjà essayer de le faire. Tu perdras du temps et de l'argent. Concentre ta haine sur autre chose. Va t'en prendre à ton frère et cesse de

raconter des âneries.

-Tu feras moins la maligne très bientôt !

-Je ne veux pas paraître impolie mais de la même manière que vous défendez votre frère, je devfendrais mes enfants et ce qui leur appartient. Je sais que ton but n'est pas réellement eux...tu as toujours été une femme jalouse de mon succès.

-Quoi ? Moi jalouse de toi ? La grosse ? La mocheté ? cria-t-elle.

-Oui...Toi Paola jalouse de la grosse que je suis. J'ai accompli des choses dans ma vie contrairement à toi qui continue d'ouvrir les cuisses pour qu'un homme te donne de l'argent. Mais tu ne vas pas me faire perdre le fruit de mes efforts. Sarah et Pv portent votre nom mais sont sortis de mon utérus. Quand il fallait les envoyer à l'école, ou s'occuper d'eux quand ils ataient malades, on ne vous a jamais vu. Qui parmi vous est venu donner 10000f à mes enfants un jour ? Pourtant ils sont grands et se débrouillent bien. Ce sont mes enfants et je lutterai pour eux.

-On verra bien !

-Assez cria Alfredo. On y va.

-Je n'ai pas fini avec elle.

-Si ! Tu as fini...On y va ! Aide moi à garder les bras de maman.

-Tu entendras parler de moi Queen ! Toi et toute ta famille.

-Je t'attends de pied ferme.

Je les regardai se diriger vers la porte de sortie. Ils semblaient porter le poids du monde sur leurs épaules. J'étais désolée pour eux mais il fallait mieux que les choses soient claires dans l'esprit de tout le monde. Si Paola pense m'intimider, elle se fourre le doigt dans l'œil. Je les raccompagnai à la porte et prit la résolution d'appeler mes enfants. Je ne pense pas les informer de la situation tout de suite. Je dois d'abord accomplir une dernière mission puis je pourrais ensuite voir de quelle façon leur annoncer cette triste nouvelle. Nos vies vont changer de façon irrémédiable.

\*\*\*Princesse Maia\*\*\*

-Voilà ! Voici ta nouvelle demeure s'exclama Nevada en ouvrant la porte du salon.

Quand j'ai vu l'extérieur de la maison, j'avais déjà deviné que l'intérieur serait joli. Il y avait plein de choses que je ne connaissais pas, mais je savais que d'ici quelques mois, elles me seront familières. La maison de Nevada était vraiment belle et grande. Je ne saurais vraiment la décrire vu que je ne connais pas les noms de tout ce que je vois.

-C'est vraiment beau par ici fis-je en souriant. Vous habitez seule maintenant ?

-C'est temporaire répondit-elle en posant doucement Shepherd dans l'un des fauteuils. Mon mari Khaleb est en voyage comme je te l'ai dit.

Une grande photo était accrochée dans le salon. Elle représentait quatre personnes. Je reconnus Nevada et notai un trait de ressemblance avec les plus jeunes. Ce sont sûrement ses enfants.

-Je te présente ma petite famille ! Khaleb mon mari et mes enfants. Il fut un temps ou cette maison était tout le temps bruyante. Mais aujourd'hui, les enfants ont grandi et ont leur propre vie. Shepherd pourra à nouveau remettre de la vie à l'intérieur.

-Ils sont tous beaux murmurai-je sincère.

-J'espère qu'un jour, je pourrai te les présenter. Tu vas les aimer.

-Vous n'avez pas encore de petits enfants ?

-Si...Malicia la plus grande a deux enfants. Ils vivent actuellement au Canada et je vais leur rendre visite. Ma seconde fille Ruth est enceinte en ce moment. Elle est en Afrique du Sud avec son époux. Mon fils par contre est encore célibataire. Jayden adore courir derrière les femmes.

-Ha ! fis-je refroidie.

-Maia...Viens t'asseoir s'il te plaît...On dirait que tu ne portes pas dans ton cœur les hommes qui ont plusieurs partenaires.

-Je ne savais pas que je devais les porter dans mon cœur ! C'est méchant de donner de l'espoir à plusieurs femmes. Elles souffrent après répondis-je en pensant à ma propre histoire.

-Certes mais les hommes sont ainsi. Ils aiment s'amuser. Jayden est un homme bon cependant. Je ne le dis pas parce que c'est mon fils.

-...

-Un jour, Shepherd aussi fera le coup à d'autres femmes. Ils ne peuvent pas s'en empêcher. Mais ce n'est pas une raison pour laisser l'amertume nous gagner. Ce qui est sûr, il existe un homme pour toi quelque part.

-Je n'ai pas besoin d'un homme dans ma vie Nevada. J'ai mon fils. Il me suffit amplement.

-Tu penses ? Mais ton fils ne pourra pas satisfaire tes envies de femme. Tu es une belle jeune femme...Et beaucoup d'hommes s'intéresseront à toi. Tu ne dois pas fermer la porte juste parce que le père de ton fils t'a blessé. Tu as encore toute la vie pour être heureuse.

-Je serais heureuse Nevada mais mon bonheur ne dépendra sûrement pas d'un homme répondis-je sur un ton déterminé.

Les hommes et moi...C'est de l'histoire ancienne. Je ne pense même pas que je réussirais encore à m'intéresser à un autre. Je dois concentrer mes efforts sur autre chose. Par exemple, apprendre les choses que j'ignore encore. Etre au top pour accomplir la tâche que Nevada attend de moi.

-Tu auras le temps de changer d'avis. Constancia ? cria-t-elle.

Une jeune femme au visage sympathique déboula dans le salon. Elle m'adressa immédiatement un sourire qui me mit à l'aise. On avait pratiquement le même âge.

-Bonsoir madame. Mademoiselle ! Soyez la bienvenue.

-Bonsoir...

-Constancia est la fille de Maria...la gouvernante de la maison. Elle nous aidera à nous occuper de Shepherd. Je leur ai déjà préparé à votre venue.

-Vous serez traités comme des rois m'affirma Constancia. Maman est allée au marché mais elle ne tardera pas à rentrer.

-Je vous remercie pour cet accueil chaleureux. Je sais qu'on se plaira ici.

-Leur chambre est prête ?

-Oui Madame. J'ai déjà monté le berceau du bébé et rangé toutes ses affaires.

-Bien. On monte ma chérie me lança Nevada.

J'étais traitée comme une reine et cela me surprenait. Elle a pris les escaliers et Je l'ai suivi. On se retrouva dans un couloir bien éclairé.

-Tu es chez toi ici fit-elle en ouvrant la porte de la chambre.

J'ai failli lui sauter au cou. La chambre était non seulement grande mais aussi très belle. Un grand lit était disposée en plein centre et de jolis draps la recouvraient. D'autres meubles étaient placés de façon stratégique dans la pièce mais le plus beau parmi eux était le berceau de Shepherd. De couleur blanche, il était posé près du lit. Une moustiquaire blanche la protégeait.

-J'adore la couleur blanche fis-je remarquer.

-Ravie de l'apprendre répondit Constancia.

-Tu peux nous laisser Constancia. Préviens moi dès que Maria revient s'il te plaît.

-C'est compris Madame.

La jeune fille sortit et Nevada alla poser Shepherd dans le berceau. Je m'assis sur le lit. Les draps sont tellement doux au toucher. Je me sens apaisée.

-Nevada, je ne vous remercierai jamais assez pour tout ce que vous faites pour mon fils et moi sans même me connaître. J'ai encore tellement de choses à apprendre mais je suis certaine que le moment venu, vous ne regretterez pas d'avoir eu confiance en moi.

-Parle moi de toi Maia. Quel âge as-tu ?

-J'ai vingt-six ans. Je me suis mariée il y a quatre ans...J'ai cherché à tomber enceinte pendant près de trois ans avant que Dieu ne m'entende.

-Tu es très belle...J'aime la couleur de ta peau et tes cheveux sont tellement longs !

-Chez moi, on utilisait des traitements spécifiques pour faire pousser les cheveux depuis l'enfance. On est tous très clairs dans la famille. Shepherd a hérité de ce teint.

-Tu as un nom de famille ?

-Non. J'étais juste Princesse Maia... On ne porte qu'un prénom dans la famille royale...

-La famille royale ? Tu as du sang royal qui coule dans tes veines ? fit-elle surprise.

-Oui. Je viens d'une contrée éloignée. Je suis maintenant seule au monde... Mon père était le seul qui me restait... j'avais perdu ma mère depuis fort longtemps. je ne sais même pas où ils l'ont enterré.

-Je peux t'adopter si tu veux !

-Quoi ? fis-je en écarquillant les yeux. Pourquoi m'adopter ?

-Pour que tu aies un nom. Et Shepherd aussi. Tu vis ici maintenant et tu auras besoin d'un nom pour toutes tes démarches. Tu ne peux pas rester comme ça.

-Pourquoi faites-vous tout ça ? lui demandai-je émue.

-Parce que je te vois en moi... C'est tout.

Je lui adressai un sourire franc. Elle était d'une générosité étonnante.

-Tu as droit à six mois avant de te mettre à travailler. Quand il commencera l'alimentation mixte, tu pourras commencer. Le programme te plaît ?

Je hochai la tête. Mon regard se posa sur l'épée que j'avais emporté avec moi. Je ne savais pas encore ce que l'avenir me réserverait mais je suis prête à affronter tous les défis. Je suis prête à être une femme de ce monde

et à faire mordre la poussière à toutes les personnes qui tenteront de me briser à nouveau.

## CHAPITRE 4 : RENCONTRE TUMULTUEUSE

\*\*\* Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Je klaxonnai plusieurs fois avec colère avant de lâcher prise. Mes mains lâchèrent le volant et je m'appuyai contre le dossier de mon siège. La nuit était tombée depuis près de deux heures mais malgré cela, la circulation était encore dense. J'avais horreur de l'embouteillage. Habituellement, les vendredis soirs je m'arrangeais pour vite quitter l'hôpital. Mais ce soir, j'avais dû pratiquer une césarienne en urgence. Du coup, je me retrouvai obliger de subir la longue file d'attente des voitures.

*« Il ne manquait plus que ça ! Les pensées ne manqueront pas de m'assaillir suivies de près par leur copine habituelle : La culpabilité. Je me suis arrangé jusque là pour ne pas me retrouver seul avec moi-même. J'ai peur des moments de silence parce que j'ai peur des moments d'introspection. La mauvaise conscience est un si mauvais poison ! »*

Deux semaines s'étaient écoulées depuis la mort de Clara ou du moins son assassinat. Après m'être fait à la douloureuse idée que j'avais été l'auteur de son assassinat, je m'étais occupé de toutes les preuves qui auraient pu me relier au crime. J'ai brûlé tous les vêtements, draps que j'avais touché avec son sang. J'ai fait disparaître l'arme du crime. Même mes chaussures sont passés au nettoyage. Ensuite, je suis allé signaler sa disparition à la police et j'ai appelé ses parents. J'avais préparé une histoire toute faite et je l'avais répété tellement de fois qu'elle avait pris vie en moi. Mais je m'étais abstenu d'aller chercher le corps de Clara sur la plage.

Ce sont des adolescents qui l'avaient retrouvé le jour même et qui avaient alerté la police. Je n'avais encore jamais rencontré ses proches... j'avais dû vivre des moments affreux. La mère de Clara dévastée était venue pleurer sur mon épaule. J'avais été malade pendant près de trois jours... je pense que j'aurais pu devenir fou mais quelque chose en moi m'aidait à ne pas sombrer.

*« Je ne comprends toujours pas comment cela a pu se produire. Pourquoi ai-je tué Clara ? Qu'est-ce qui m'a pris ? Serait-ce de la sorcellerie ? Dois-je en parler à mes proches ? »*

J'imaginai déjà le visage abattu de maman et ses pleurs. Non, je ne pouvais pas. Je devais me sortir seul de ce pétrin dans lequel je m'étais fourré. Je voulais me donner du temps pour comprendre ce qui s'était réellement passé avant de songer à me rendre à la police. Ma mère ne voudrait peut-être pas que j'assume ce que j'avais fait mais je pense que c'est la seule chose au final. La culpabilité ne me laissait pas en paix.

Mon portable se mit à sonner m'arrachant de mes sombres pensées. Je laissai sonner pendant quelques minutes. L'appel coupa puis reprit automatiquement. C'était ma sœur jumelle Nathalie mais je l'appelais affectueusement Nath. Ma mère était l'heureuse génitrice de triplés...Nath, Noah et moi. Ensuite, elle n'avait plus jamais eu la chance d'avoir d'autres enfants. Nous sommes la prune de ses yeux. Comme Nath insistait, je me résolus à répondre à l'appel.

-Allo ? aboyai-je.

-Salut...On dirait que tu es devenu le président de ce pays., tu es devenu si rare !

-Que veux-tu? fis-je sèchement.

Un silence me répondit...Elle n'était pas habituée à ce que je m'adresse à elle sur ce ton. J'avais toujours été tendre et super protecteur avec elle mais depuis ce qui m'est arrivé, j'avais pris mes distances avec tout le monde.

-Qu'est-ce qui te prend Nathan ? Je viens aux nouvelles. On ne te voit plus et quand on t'appelle, tu ne décroches pas. Tu as une famille qui s'inquiète

pour toi.

-Vous ne devriez pas ! Je vais bien.

-Je vois ça...Même maman s'inquiète donc...

-Nath, je suis au volant là. Abrège !

-Gros con ! Tu me parles autrement fit-elle sévèrement. Et le moral ?

-Je vais bien sister. Je suis sérieux.

Je craignais que Noah et Nath ne perçoivent ma détresse. La nature avait fait don, à chacun de nous, de petits dons mais quand on se retrouvait tous les trois, les sens et perceptions étaient souvent exarcébées...Je me souviens qu'on avait dû passer beaucoup de temps seuls parce qu'on faisait et disait des choses qui terrifiaient les autres enfants. Du coup, ces derniers se plaignaient à leurs parents et ils nous interdisaient de revoir leurs enfants. Maman nous avait expliqués qu'on avait des super pouvoirs mais qu'on ne devait en parler à personne.

-Ta petite-amie a été retrouvée assassinée non loin de ton appartement. Alors excuse-moi mais tu ne vas pas bien. L'enterrement est prévue pour demain matin et on aimerait t'accompagner histoire de te soutenir.

-Non merci...Ecoute, je te promets de t'appeler si ça ne va pas.

-Okay...Et la police a-t-elle avancé sur l'enquête ? Les enquêteurs ont-ils attrapé le meurtrier ?

-Pas encore. Je dois te laisser.

-Je te rappellerai si tu ne me donnes pas de nouvelles assez vite Nathan. Ce n'est pas parce que je suis loin que tu penses que tu peux te foutre de moi.

-Occupe toi de ton chéri et oublie moi un peu.

-Manque de bol ! Je suis à nouveau célibataire et donc je dispose de temps pour m'occuper de mes frères.

-Bye Nath fis-je en souriant malgré moi. Prends soin de toi. Je t'embrasse.

Encore quelques banalités et je raccrochai en poussant un soupir. Au même moment, les voitures s'étaient mises à avancer et je pus me remettre en route. J'avais été invité à une soirée par un collègue et je comptais juste m'y rendre pour faire acte de présence. Je m'éclipserais dès que je pourrais. Ma vie était devenue si bizarre... Certaines personnes de mon entourage avaient pris l'habitude de me traiter d'arrogant. D'autres allaient jusqu'à dire que j'étais hautain. ma position m'obligeait à présenter cette façade, cela ils l'ignoraient tous. Certaines personnes ne venaient vers moi que pour me demander des services ou de l'argent. Les femmes qui gravitaient autour de moi excellaient particulièrement dans ce domaine. Alors avant de rendre service, je me servais d'elles et surtout de leurs charmes. Je n'étais pas un homme facile à emprisonner dans une relation. Même Clara le savait... Elle n'était pas la seule avec qui j'entretenais des relations intimes mais elle était restée parce qu'elle y trouvait son compte. L'inspecteur de police qui m'avait même interrogé après la découverte du meurtre de Clara avait émis l'hypothèse qu'une de mes autres compagnes aurait pu assassiner la jeune femme juste par jalousie.

Je ne sus quoi lui répondre. Les cauchemars continuaient et m'empêchaient de dormir. Je ressentais une envie permanente de faire du mal... je la

réprimais au fond de moi par peur d'y céder. Je ne pouvais pas expliquer son origine et cela me rendait invivable.

*« Je n'ai pas de femme et pas d'enfant... Si je tombe pour le meurtre de Clara, je ne pense pas sortir de prison avant d'avoir atteint la soixantaine. Qu'est-ce que j'ai accompli dans ma vie ? Tout mon destin avait été déjà tracé et je n'ai fait que faire ce que mes parents attendaient de moi. »*

Devenir médecin était le vœu de mon père. Il voulait que ses enfants prennent la relève de son complexe hospitalier qu'il avait fait construire. Devon YAMA KOUZE était un homme fier de ce qu'il avait accompli dans la vie. Il nous racontait comment il était parvenu à se faire un nom dans cette jungle qu'est la vie. Il était parti de rien puis sa mère Systemn DANGOTE lui avait légué un héritage. Il avait aussi eu la chance de gagner à la loterie. Donc l'accumulation de cette manne providentielle lui avait permis de bâtir son complexe hospitalier qui avec le temps, est devenu le fleuron des centres hospitaliers de référence. La gynécologie s'est imposée à moi et je l'ai aussi accepté. J'étais un médecin chevronné, inquiet du bien-être de ses patientes mais j'essayais de ne pas trop m'impliquer avec elles.

Certaines femmes sont vraiment bizarres. Quand elles venaient en consultation, elles avaient tendance à vouloir me causer des ennuis. J'ai appris à me contrôler sinon j'aurais été emprisonné depuis fort longtemps. Même au cours d'un simple examen gynécologique de routine, je me retrouvais face à des cas de jeunes femmes excitées en pleine séance de consultation... Certaines poussaient le vice jusqu'à refuser de descendre de la table en me suppliant de faire durer l'examen. Je savais ce qu'elles voulaient mais je faisais mine de ne pas comprendre. Je suis plutôt un bel homme et cela ne m'aidait pas vraiment à garder une relation des plus saines avec mes patientes. Mais je faisais du mieux que je pouvais.

Sans me rendre compte, je me retrouvai au quartier Ganhito. Je conduisai encore pendant quelques minutes avant de m'arrêter devant l'hôtel où avait lieu la réception. J'ai éteint le moteur et j'enfilai ma veste avant de descendre de ma range-rover de couleur blanche. J'adorais cette couleur... Elle était un symbole de pureté pour moi. Je bloquai les portières et vérifiai

qu'il n'y avait aucun pli sur ma tenue avant de lever la tête vers le grand immeuble à huit étages qui se dressait devant moi... Sur la facade en vitre était écrit : Mysothis Résidence Spa... Un endroit chic sans aucun doute. Sans tarder, je me dirigeai vers la porte d'entrée.

Dès mon entrée, je fus séduit par le calme et le sentiment de paix qui reignait dans l'établissement. Je longeai un couloir de quelques mètres débouchant sur le service d'accueil. Une jeune femme de teint clair, vêtue d'un tailleur de couleur noire m'accueillit avec un sourire de circonstance.

-Bonsoir Monsieur. Que puis-je pour vous ?

-Je voudrais me rendre au troisième étage.

-Prenez l'ascenseur sur votre droite fit-elle avec un sourire plein de charme.

-Merci.

Mon portable sonna à cet instant précis. Je décrochai en me dirigeant vers l'ascenseur. Une dame se trouvait déjà à l'intérieur. Je ne pris même pas la peine de la saluer.

-Oui ?

C'était une de mes astuces du moment. Certaines femmes pouvaient être vraiment collantes quand elles le décidaient. J'avais horreur de cela.

-Ou es-tu ? J'ai envie de te voir.

-Je ne suis pas disponible Amanda. La prochaine fois, prends un rendez-vous fis-je sur un ton blessant.

-Un rendez-vous pour te voir Nathan ? Tu ne te prends pas pour n'importe qui hein ? renchérit-elle choquée.

-Je ne suis pas n'importe qui. Tache de ne pas l'oublier !

-Tu sais quoi ? Tu peux aller au diable ! Je n'ai pas besoin de toi.

-Assure-toi de ne pas me rappeler avant un mois...Parce que tu me reviendras. Vous revenez toujours de toutes les manières.

-Pauvre con ! fit-elle avant de raccrocher.

-Vous allez ou ? demanda la femme qui se trouvait à côté de moi.

-Troisième étage fis-je sans lui accorder un regard.

Elle appuya sur le bouton indiqué. Quelques secondes après, un bruit bizarre se fit entendre et l'ascenseur s'immobilisa. Je soupirai...Le Bénin et ses choses pensai-je.

-Qu'est-ce qui se passe ? Fit la dame paniquée.

Elle se mit à appuyer nerveusement sur tous les boutons....je continuai à manipuler mon portable sans me préoccuper d'elle. Elle se mit à respirer plus vite...Elle doit être claustrophobe celle-là. Quelle poisse !

-Mais pourquoi est-ce qu'ils n'ouvrent pas ? fit-elle en s'adressant à moi.

-Je ne bosse pas pour l'hôtel lui répondis-je sans la regarder.

-Espèce de...

Je portai alors mon attention sur elle rapidement. Elle avait porté une robe blanche évasée. Des escarpins de deux centimètres environ cachaient ses petits pieds et lui conféraient une allure encore plus stylée. Elle avait un tissage dont les mèches étaient bouclées sur la tête et était maquillée avec beaucoup de soin. Je lui donnais environ la trentaine.

-L'ascenseur s'est arrêté fis-je alors en attendant l'insulte qui ne venait pas.

-Non ! Il ne peut pas s'arrêter ! Pas le jour où je monte à l'intérieur la première fois.

Elle était paniquée et ses mains se mirent à trembler.

-Calmez-vous s'il vous plaît. Ceux sont des choses qui arrivent par moment mais ce sera réparé dans l'immédiat.

-Comment pouvez-vous le savoir ? fit-elle en se tournant vers moi.

Je notais ses lèvres charnues. Le contraste entre la couleur blanche de sa robe et le rouge de ses lèvres était saisissant. En plus, elle avait un joli teint noir. Ses yeux en amande posés sur moi luisaient me donnant l'impression qu'elle allait se mettre à pleurer.

-Faites-moi confiance fis-je sur un ton bas.

-Ce n'est pas votre arrogance qui m'aidera à me calmer monsieur.

-Mon arrogance ? Fis-je surpris. Je n'ai rien fait qui vous emmenerait à penser que je suis un homme arrogant Madame.

-Bah si. Tout votre être respire l'arrogance. Votre calme et la façon dont vous m'aviez ignoré...

-Et qu'auriez-vous préféré que je fasse à une dame inconnue? Que je me mette aussi à paniquer comme vous ? Ce n'est pas de ma faute si vous êtes une villageoise.

-Pardon ? Fit-elle choquée.

-Vous résidez en ville mais vous n'êtes jamais entrée dans un ascenseur. Il ne faut pas réfléchir très loin à mon avis. C'est dommage qu'une si belle femme comme vous ne sache pas se tenir.

-Et il est prétentieux par-dessus le marché ! fit-elle en me fixant droit dans les yeux.

Je ne répondis plus. Elle voulait m'énerver mais je n'avais vraiment pas besoin de rentrer dans son jeu. La colère grondait en moi et ne demandait qu'à se déverser telle une larve. Une envie soudaine de lui briser le cou s'insinua en moi un très court instant. Puis je pris conscience du fait que mon envie meurtrière voulait refaire surface. Je poussai un soupir et me concentrai sur mon reflet dans la glace. Encore ce maudit silence ! Je ne me rappelle plus où j'avais entendu cette phrase mais quelqu'un a dit :

*Pour te relever, tu dois entrer en toi-même. Lorsque tu as chuté, tu dois accepter pendant un moment d'être silencieux et de sentir la douleur de ta chute.*

Il faudra bien que j'arrive à dépasser cette étape un jour. J'en avais conscience. Ou, je me trouve une nouvelle occupation. Je me transformai en un homme que je n'appréciais pas du tout.

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

La manière dont cet homme avait congédié son interlocutrice m'avait choqué mais son indifférence à mon égard avait été le summum. Mon regard s'attarda sur les mains de l'homme qui se trouvait en face de moi. Elles étaient belles et attiraient immédiatement l'attention. Un étrange frisson me parcourut étrangement me faisant même oublier ma peur. Ce n'est pas tous les jours que j'avais la chance de rencontrer un bel homme. Il était jeune, sûrement la trentaine. Ses vêtements immaculés portés avec classe, la montre à son poignet et même ses mocassins m'indiquaient qu'il était un homme aisé. C'était certainement ces artifices qui renforçaient son air hautain à mon égard. Il dégageait une odeur épicée et forte...mais tellement agréable.

-Je ne suis pas une villageoise.

-Peut-être que si vous le répétez plusieurs fois, cela pourrait s'incruster dans votre tête.

-Quelle impolitesse !

-Ha oui ? Fit-il sincèrement surpris. Vous avez quel âge ?

-Cela ne se fait pas de demander l'âge d'une dame. C'est très déplacé, permettez-moi de vous le souligner !.

- En somme, je suis irrespectueux, prétentieux et arrogant. Et vous avez pu voir tout cela en quelques minutes. Je vous félicite.

-Ce n'est pas de ma faute si vous réunissez tous ces critères. Vous devez revoir votre comportement envers les autres. Etre aisé financièrement ne vous donne pas des droits et surtout ce dédain des autres.

-Qui vous dit que je suis un homme aisé ? fit-il mi-amusé, mi-intrigué.

-Vos mains répondis-je sincèrement. Ceux sont celles d'un homme qui ne travaille pas mais qui s'habille quand même avec beaucoup de goût.

-Il faut vraiment que vous évitiez de sauter aux conclusions hâtives. Imaginez un peu votre tête le jour ou vous apprendrez que vous vous êtes trompée railla-t-il.

-Je ne me trompe jamais fis-je avec assurance.

-Ha bon ? Apprenons à être maître de notre bouche de sorte que nous ne soyons pas esclave de nos paroles chère dame. Un jour, je vous ferais ravalier vos paroles.

-Je ne pense pas que cela se produira. Mon métier m'aide à cerner les gens.

-Vous faites quoi dans la vie ?

-Je suis ménagère fis-je en me crispant.

J'étais venue pour un but précis... Il ne faut pas que je laisse cet homme me distraire. Mon équipe et moi avons reçu une information d'une source sûre. Un homme qu'on traque depuis deux ans serait venue se reposer dans cet hôtel. Louis MEHOU est un tueur en série responsable de la mort de six jeunes femmes. Il prenait le temps de les violer avant de les tuer puis balançait leurs corps où il voulait. Mais on avait réussi à remonter à lui. C'était un homme riche qui nous filait sans cesse entre les doigts mais ce soir, j'étais certaine de l'avoir. Je voulais finir ma carrière dans mon service actuel par une réussite. Demain, je serais transférée ailleurs. Je voulais que mes collègues gardent en tête l'image d'une femme forte qui arrête les criminels plutôt que celle d'une femme trompée par son mari.

-Je pense qu'on n'a plus rien à se dire Madame la ménagère.

L'ascenseur se remit brusquement en marche et je sursautai. Mes talons dandinèrent et je me retrouvai projeter contre le corps musclé de cet homme. L'odeur de son eau de Cologne m'agressa. Il m'énivra tellement il sentait bon... je connaissais ce parfum. Il me pressa un bref moment contre lui avant de me repousser. Mais pendant ces quelques secondes où mon corps resta en contact avec le sien, je me sentis bouleversée. Je ne saurai expliquer de façon exacte ce que je ressentais mais c'était nouveau pour moi. Quand il me repoussa, j'affichai une mine désolée.

-Veuillez m'excuser.

-Si vous êtes incapable de tenir sur des talons, je vous suggère de les ôter. Marcher pieds nus pour une villageoise même dans un cadre aussi huppé devrait être naturel pour vous, vous en conviendrez ! dit-il de cet air si dédaigneux .

Son ton cinglant me fit l'effet d'une douche froide. Je sentis des larmes de fureur mouiller mes yeux et je battis des paupières pour les repousser. Quelques secondes après, la porte de l'ascenseur s'ouvrit. Un jeune homme

se confondit en excuses mais je l'entendis à peine. Je me précipitai hors de la pièce et me dirigeai d'un pas rapide vers le lieu de rencontre avec mes collègues. J'espérais sincèrement ne plus jamais avoir à rencontrer cet homme. Ce n'est qu'une fois que je fus loin que le nom du parfum me revint en mémoire : « Sauvage » de Christian Dior.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Une heure s'était écoulée depuis mon arrivée. Je m'étais mêlé à la foule des invités et j'avais essayé de me distraire mais je ne cessais de repenser à cette dame que j'avais malmené. Elle ne le méritait pas du tout. Si au moins, je pouvais la revoir juste pour m'excuser. Elle avait filé dès l'ouverture des portes.

-Nathan ! Tu t'amuses ? demanda Alfred mon collègue qui fêtait ses fiançailles.

-Pas vraiment mais je tiens le coup...Encore, toutes mes félicitations. Elle semble être une brave femme et elle saura te combler.

-Tu as pu discuter avec elle ? Je devais te la présenter de façon plus posée mais elle est tellement occupée...

-Ne t'en fais pas fis-je en souriant malicieusement.

-C'est quoi ce sourire mon frère ? Je sais que tu es un chasseur ! As-tu repéré une proie ?

-Non...Que vas-tu encore chercher là? Il m'arrive de sourire juste comme ça.

Ella SAGBOHAN choisit justement ce moment pour faire son apparition. J'avais choisi de m'éloigner un peu des autres convives et du coup, je m'étais enfermé dans la pièce un peu privée qui se trouvait juste à côté de la pièce où se trouvaient les autres. C'était calme et la porte en vitre coulissante atténuait le bruit. Des canapés moelleux étaient disposés d'un côté et une petite bibliothèque se trouvait en haut...Ella parut gênée mais s'avança quand même vers nous.

-Bonsoir

Je me levai pour lui serrer la main. Elle évita mon regard et sourit à son fiancé. Très belle et vêtue élégamment, elle incarnait avec perfection la parfaite fiancée.

-Tu aurais dû me dire que tu t'étais fiancé Alfred. Elle est vraiment belle

-Merci.

-C'était une surprise répondit Alfred alors qu'Ella prenait place à côté de lui.

-On ne doit pas faire ce genre de surprise Alfred. Parfois, ça peut tourner au drame fis-je énigmatique. N'est-ce-pas Ella ?

-Je ne pense pas fit-elle en souriant machinalement. Alfred m'a beaucoup parlé de vous.

-Ha bon ? fis-je sincèrement surpris.

-Oui. Je lui parlais beaucoup de notre amitié. On est comme des frères.

-Et vous êtes ensemble depuis combien de temps ?

-Six mois.

-Ha...N'est-ce pas un peu rapide ? fis-je avec sincérité.

-Non répondit Ella en prenant la main d'Alfred. Quand on s'aime, l'amour n'a pas de limite.

-Je suis bien d'accord. Je vous laisse pendant quelques minutes.

Alfred KINTCHIMON s'éclipsa. Je me retrouvais seul avec la jeune femme. Je la fixais avec un regard sévère et à la limite méprisant.

-Tu l'aimes au moins Ella ?

Elle frissonna puis me regarda. On s'affronta du regard.

-Contrairement à toi, il m'offre la sécurité. Il m'aime et veut faire de moi une femme respectable.

-Donc tu as besoin d'un homme pour te sentir respectable ?

-Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit Nathan...Je t'ai aimé...je t'ai supplié d'arrêter de courir derrière toutes les femmes qui passaient près de toi. Clara...

-Ne mentionne pas son prénom !

-Clara est morte ! J'étais en compétition avec elle et d'autres femmes juste pour toi. Sa mort m'a fait comprendre que je devais me poser quelque part. Peut-être qu'elle a été tué juste parce qu'elle te fréquentait.

-Si tu le dis...C'est ton avis. Mais vois-tu...Ce qui m'inquiète c'est que tu m'as rencontré il y a peu. Tu étais déjà avec Alfred. Tu m'as menti. Tu as joué sur deux tableaux.

-...

-Pourquoi ne lui en parlerais-je pas? Il doit savoir que la femme qu'il compte épouser est une vipère manipulatrice et intéressée. C'est aussi ça l'amitié. Quand tu m'as fait la cour, je ne savais pas que tu étais la fiancée de mon ami.

-Ecoute Nathan. On a tous un passé peu glorieux et on n'a pas envie que tout le monde soit au courant. C'est mon passé. J'ai commis des erreurs et je suis certaine que toi aussi. Tu n'es pas obligé de détruire mon bonheur. Je l'aime vraiment et je sais que tu as envie de le voir heureux. Ce qui s'est passé entre nous doit rester entre nous s'il te plaît. Tu n'as pas besoin de le rendre malheureux comme toi.

-Je ne pense pas t'avoir dit que je suis un homme malheureux.

-Pourtant tu l'es...Tu penses que le fait que tu te tapes plusieurs femmes en mettant en avant ta beauté et ton argent t'aide ? A la fin, tu te retrouves toujours seul.

-Je suis là s'écria Alfred en revenant.

Je m'étais levé...Je n'avais plus rien à faire ici. J'étais énervé et je ressentais une douloureuse envie de faire du mal. Il fallait que je dégage de cet endroit.

-Je dois y aller Alfred. Ce fut un plaisir.

-J'espère que la prochaine fois, ce sera à cause de tes fiançailles qu'on viendra ici.

On s'était serré la main et j'avais embrassé Ella avant de m'éclipser. Je m'étais hâté vers l'ascenseur et une fois à l'intérieur, j'avais déserré ma cravate. Je me sentais partir à la dérive.

*« Non pas maintenant ! Pas ça ! je vous en prie ! »*

Je m'adossais contre la barre et essuya du revers de la main les gouttes de sueur qui perlai sur mon front malgré la climatisation. Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à nouveau, je me précipitai dehors. En quelques secondes, je fus dehors. Je respirai l'air frais du dehors. La coupure de courant me surprit. Je me dirigeai vers ma voiture. Dès que je fus prêt d'elle, je sortis les clés avec des doigts tremblants. Un homme déboula de nulle part.

-Donnez moi cette clé sinon je transforme votre cerveau en bouillie.

Il avait braqué une arme sur ma tempe. Sans réfléchir, je le giflais et une lutte s'engagea entre nous. Je parvins à faire tomber son arme et je lui enroulais ma cravate autour du cou. Je serrai la cravate sans même me rendre compte de ce que je faisais. Je serrai jusqu'à ce qu'il cesse de se débattre. Le courant est revenu à ce moment précis. Je le lâchai,... ramassai mes clés, déverrouillai la portière et démarrai sur des chapeaux de roues. Je me mis à marteler le volant de coups.

*« Merde ! Je l'ai tué ! Je suis sûr que j'ai assassiné ! Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai encore fait ».*

Paniqué, je conduisais à toute vitesse. La voie était libre et je pouvais me le permettre. Arrivé à un feu, je fis le choix de le griller. J'appuyai à fond sur l'accélérateur. J'avais envie de mourir...je ne voulais plus vivre. Mon regard accrocha un camion qui venait en sens inverse. Je ne ralentis pas. Je ne pouvais pas continuer à vivre et à tuer de cette façon. Je ne supportais plus cette culpabilité qui me tuait à petit feu. Dès que la voiture fut à quelques mètres du camion, je déviais brusquement le volant. La voiture fit plusieurs tonneaux. Je perdis connaissance.

## CHAPITRE 5 : UN ÉCLAIR DE SOUPÇON

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

-Il est encore chaud. Son meurtrier ne doit pas être loin murmura un de mes hommes en se relevant.

-Merde ! M'écriai-je en soupirant.

Mon regard était porté sur le sol autour du cadavre qui se tenait devant moi. Tant d'années de travail acharné, balayées par la mort de cet homme. On était pourtant si près du but. Il avait réussi à s'échapper de sa chambre. On ne l'avait pas vite su. Quelque chose a mal fonctionné.

-Il a été étranglé...Son agresseur a serré tellement fort qu'on voit encore les marques autour de son cou. Il avait pris l'habitude de tuer les filles des autres. Et le voilà mort à son tour. L'argent peut rendre les gens fous !

-Pousse-toi.

J'étais énervée...Si je m'étais mieux concentrée, j'aurais sûrement compris que l'opération était fichue. On avait un appât pour lui...c'était moi. Mais sans crier gare, il m'avait assommé et s'était enfui. Puis la coupure d'électricité nous avait ralenti. Je me baissai sur la dépouille de Louis. Il donnait l'impression de dormir. Une odeur semblable à celle que j'avais ressenti sur l'homme qui se trouvait dans l'ascenseur vint me titiller les narines.

*« Et voilà que j'ai des hallucinations olfactives ! Je dois être vraiment atteinte ! »*

-Je pense qu'il a tenté de s'enfuir...peut-être a-t-il agressé quelqu'un qui se trouvait juste ici (désignant l'emplacement de la voiture). Mais il ne s'attendait pas à ce que la victime réplique. Ils se sont sûrement battus et l'arme de Louis est tombée...Ensuite la victime devenue le prédateur l'a étranglé avec...quelque chose. Peut-être un tissu ?

-C'est possible patron ! répondit Hervé.

-Il y a des caméras qui couvrent ce secteur ? lui demandai-je

-Je vais me renseigner.

-Non j'y vais ! Tu appelles la scientifique afin qu'elle relève les empreintes si possible. L'arme sera envoyée à la balistique. Il faut qu'on réussisse à relier cette arme à tous les meurtres commis par cet homme.

-Donc maintenant, on recherche son meurtrier ? Cet homme est un héros !

-Je te demande pardon ? fis-je ahurie.

-Il est un héros patron. C'était soit lui ou soit Louis. Il a sauvé sa peau en le tuant et en même temps il a débarrassé le monde d'un salaud. Pourquoi ne pas laisser tomber l'affaire ?

Je dévisageai Hervé. Je travaillais avec lui depuis près de cinq ans mais c'était la première fois que je l'entendais débiter de telles âneries.

-C'est un crime qui a été commis ! Et la loi est universelle. Louis avait beau avoir commis des crimes, le sien ne devrait pas resté impuni pour autant.

-La vie est difficile patron et la loi du plus fort est la meilleure. Cette nuit, des familles endeuillées sauront que le meurtrier de leurs enfants ne court plus les rues. Mais bon, c'est mon point de vue, même s'il n'est pas partagé par vous tous.

Sans lui répondre, je me dirigeai vers la porte d'entrée de l'hôtel. Je fis d'abord un saut à la salle de surveillance et les agents de sécurité m'annoncèrent une mauvaise nouvelle.

-Désolé Madame...On ne peut pas vous aider sur ce coup. La caméra de surveillance qui couvre cette partie n'était pas opérationnelle.

-Mais comment cela a-t-il pu se produire ?

-Il y a avait déjà eu une coupure qui a mis du temps. Donc quand l'énergie électrique est revenue, la caméra ne s'est pas rallumée.

-Vous aviez eu combien de coupures au total ?

-Trois...Une aux environs de seize heures. Elle a mis près de deux heures. Ensuite une autre vers vingt heures et la dernière il n'y a pas longtemps. Je n'avais pas remarqué que la caméra n'était pas en service.

-C'est vraiment très mauvais pour la réputation de l'hôtel. N'aviez-vous pas de groupe électrogène de secours ?

-On en dispose mais avec la taille de l'hôtel, on se concentre sur le nécessaire quand on est obligé de travailler avec le groupe électrogène. Et on n'a jamais eu de problème pareil...Un meurtre !

Je jetai un regard méchant à cet agent dont j'ignorais le prénom. Je repris l'ascenseur pour monter au troisième étage. Une fois à l'intérieur, je me souvins de cet homme arrogant et à la limite impolie qui m'avait traité de villageoise. La jeunesse ne respecte plus de nos jours pensais-je.

*« Mais il est tellement mignon que je serais capable de lui donner le bon Dieu sans confession ! »*

Je revis ses mains immaculées en pensée...J'imagine ce qu'elles pourraient procurer comme sensation à une femme ! Je crus entendre à nouveau sa voix résonner dans ma tête. J'aurais vraiment dû me taire plutôt que de débiter des sonnettes.

Je n'avais jamais eu la chance de rencontrer un homme comme lui auparavant. C'est rare de rencontrer quelqu'un qui te mélange entièrement en quelques minutes et qui laisse une trace indélébile dans ta vie. Peut-être que je suis aussi fragile en cette période. Avec Adrien qui a quitté la maison et les enfants qui posent des questions...je me sens toute retournée. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et je me précipitai à l'extérieur. Je pris l'allée menant à la chambre qu'occupait Louis. Les policiers qui se trouvaient à l'entrée me laissèrent passer. Je pris des gants dans mon sac que j'enfilai.

*« Ne jamais laisser un doute persister dans son esprit. Jusqu'à preuve du contraire, les apparences sont trompeuses. Les hommes préfèrent soigner leur apparence parce que c'est la première chose qui frappe et qu'on retient d'une personne. J'ai donc appris à ne pas m'arrêter sur ce détail ! Un meurtrier est souvent un homme normal qui se fond dans la foule tellement bien qu'il passe inaperçu »*

Je me suis mise à fouiller les affaires de Louis. N'ayant pas trouvé ce que je cherchais, je me dirigeai vers la salle de bain et je poussai un soupir de soulagement. Devant moi se trouvait sur le lavabo, le flacon en verre sur lequel était écrit « Sauvage » de Christian Dior. Donc l'inconnu de

l'ascenseur avait juste le même parfum que Louis. Je devais éliminer ce doute de mon esprit. Cela aurait été dommage si je n'avais pas retrouvé ce flacon dans cette chambre...J'aurai considéré mon inconnu comme un suspect dans une affaire de meurtre !

-Bon j'ai assez travaillé pour ce soir (retirant mes gants). Il faut que je rentre. Mes enfants doivent m'attendre encore.

Etre à la fois une mère et un père ! C'est le nouveau challenge que je m'étais donnée. Maintenant qu'Adrien n'était plus là pour jouer ce rôle, je devais m'y atteler. Travailler dur pour les élever et en même temps, gérer tout le reste. La tâche ne serait guère facile mais je sais qu'il existe de nombreuses mères qui jouent les deux rôles. Donc ce n'est pas impossible ! Je peux y arriver !

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

*« Ou suis-je ? S'agit-il de l'espace temps qu'on traverse juste après la mort ? »*

Mon incertitude fut balayée très rapidement quand j'entendis des voix humaines près de la voiture. Je me rendis compte que j'étais toujours en vie. Reprimant des jurons, j'essayai de bouger mon pied qui était coincé sous le siège.

*« Même la mort me fuit en ce moment. N'importe quoi ! »*

Je sentis un liquide chaud couler sur ma joue. C'était du sang. Mon odorat aiguisé avait déjà reconnu l'odeur.

-Monsieur ? Vous allez bien ? demanda une voix masculine.

-Oui je vais bien...Vous pouvez m'aider à sortir de là ?

La voiture était retournée. Après plusieurs tentatives, je réussis à tirer ma carcasse de l'intérieur de la voiture. L'homme qui m'avait aidé parlait de miracle mais moi j'étais certain que j'étais maudit.

-Vous devez aller à l'Eglise pour remercier Dieu de vous avoir sauvé la vie. Votre heure n'avait pas encore sonné.

Il m'aida à me relever. Mon regard s'attarda sur ma voiture que j'aimais particulièrement. J'aurai dû mourir dans cet accident mais j'étais indemne avec des blessures légères. Le souvenir de l'homme que j'avais tué quelques minutes plus tôt s'imposa à moi avec force. Je me sentis mal et je dus m'accroupir pour lutter contre le vertige qui m'avait pris par surprise.

-Vous avez votre portable ? Je peux vous déposer quelque part ?

-Il est dans la voiture ainsi que les clés de mon appartement.

-On fait comment dans ce cas ?

-Allez-vous-en s'il vous plaît. J'attendrais que le jour se lève et j'appellerais la police pour les constats.

-Mais vous ne pouvez pas rester ici tout seul. Imaginez qu'on vous attaque.

-Ne vous en faites pas pour moi Monsieur. Je vous remercie énormément pour votre aide. Mais poursuivez votre route.

J'avais peur de lui faire mal. Je ne maîtrisais rien du tout en ce moment.

-Okay...je ne vais pas insister. Faites vraiment attention s'il vous plaît.

-Merci.

Il repartit vers son camion et je m'assis sur une des pierres que je trouvais. Je ne savais pas plus quoi penser de tout ceci. Comment est-ce que j'ai pu passer de l'homme à un avenir prometteur à un meurtrier compulsif ?

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

-Maman ! cria ma fille dès que je franchis la porte du salon.

-Oui ma chérie répondis-je sur un ton las. Tu ne dors pas ? Il se fait tard.

-On t'attendait. Pv étudie en ce moment même. Dis, tu as des nouvelles de papa ?

Le ton joyeux de ma fille me rendit triste. Je pensais attendre demain pour détruire leur innocence mais puisqu'elle mettait elle-même le sujet sur le tapis, il était préférable d'en finir avec pour une fois plutôt que de retarder l'inéluctable.

-Tu as essayé de l'appeler ?

-Il ne décroche pas. Vous vous êtes disputés ? fit-elle en penchant sa tête sur le côté.

Elle faisait toujours ça quand quelque chose la turlupinait. J'ai toujours trouvé ce geste mignon. Je me rappelle encore de la première fois où je l'avais serré dans mes bras. Elle était née de façon prématurée et avait passé des semaines à la crèche avant que les pédiatres n'acceptent que je la prenne dans mes bras. Elle m'avait semblé tellement fragile que je m'étais juré de tout mettre en œuvre pour que rien ne vienne la troubler tant que je serai en vie. Mais ce que je ne savais pas encore c'était que chaque personne qui venait au monde avait une ligne toute tracée. Les épreuves de la vie ne sont pas là pour nous affaiblir mais plutôt pour nous permettre de nous endurcir.

-Maman ?

-Monte...je vous rejoins. On doit discuter.

Elle fit la moue ! Elle ressemblait tellement à son père. Pierre Victoire me ressemblait par contre. Mais malgré la ressemblance avec Adrien, elle avait hérité de mon caractère. Mais comme toujours, les filles avaient une nette préférence pour leur père. Adrien avait gâté Sarah et avait failli la rendre insupportable. Je l'avais récupéré difficilement mais j'avais réussi.

-Ne tarde pas trop maman. Je dois encore finir de coudre une robe pour demain.

Je ne répondis pas...je retirai mes escarpins et me dirigeai vers la cuisine. Je me servis un verre d'eau et prit mon temps pour le boire. L'image de l'homme que j'avais rencontré dans l'ascenseur flotta un instant devant moi. J'espère que je n'aurai plus à le rencontrer sur mon chemin...Malgré tout, je me sentais quand même déçue. Je m'attendais peut-être à ce que sa belle apparence aille de pair avec un bel intérieur. Mais du peu que j'avais vu, il n'en valait pas la peine.

*« Les femmes aiment les mauvais garçons. C'est prouvé. Voilà que je recherche encore un mauvais garçon. Comme si Adrien ne m'avait pas assez fait souffrir comme ça ! »*

-Maman ! cria à nouveau Sarah

-Je viens.

Je vérifiai que mon chef ne m'avait pas appelé. J'attendais qu'il me dise dans quel secteur il m'affecterait. Même s'il choisit de m'envoyer au Nord, je serais partante. Je ne veux plus de contact avec mes anciens collègues. Ils pourraient faire leur raconter sur moi en toute liberté. Je vérifiai si les portes étaient bien fermées. J'avais déjà pris les escaliers quand mon portable se mit à sonner. Je me précipitai pour prendre l'appel mais malheureusement, c'était Adrien.

-Allo ?

-Je t'appelle depuis des heures mais c'est seulement maintenant que tu décroches ? fit-il sur un ton agressif

-Que me veux-tu Adrien ?

-Tu as montré à ma famille les vidéos Queen ? Pourquoi ?

-Ils sont venus ici sur un pied de guerre. Les mensonges que tu leur a servis ne m'ont pas plu du tout. Donc j'ai préféré leur dire les choses telles qu'elles se présentaient.

-Tu as pensé à ma mère et à son état de santé ? Tu n'as pas eu honte de lui montrer ces images ? Je savais que tu me détestais mais je ne pensais pas que tu voulais tuer ma mère.

-Arrête tes conneries Adrien. Je ne te détestais pas mais après que tu aies tenté de me tuer...j'aurai pu porter plainte contre toi. Je n'ai pas à avoir pitié de ta mère. Elle ne m'a jamais aimé et te mettait sur un piédestal. Tu ne le méritais pas !

-Si jamais elle meurt...je te ferai la peau.

-Je serais prête à te recevoir ! Et si elle meurt, cela ne m'engage pas. Tu seras le seul fautif. Elle n'aura pas supporté de voir son propre fils coucher avec des enfants de même sexe que lui.

Un cri étouffé derrière moi m'alerta. Mes enfants se tenaient juste en haut des marches et vu leurs expressions horrifiées, je compris qu'ils avaient tout entendu. Je raccrochai sans dire aurevoir à Adrien. Je ne voulais pas qu'ils l'apprennent de cette manière.

-C'est pour ça qu'il a quitté la maison ? demanda Sarah

Je leur fis signe de descendre. Ma fille pleurait déjà. Quand à Pierre, il me regardait sans rien dire.

-Vous avez tout entendu ?

-Oui répondit Pierre. On a tout entendu. Papa a vraiment fait ça ?

-Oui.

Sarah éclata en sanglots. Je suppose que chacun essayait d'imaginer les répercussions de cette nouvelle sur leur existence.

-Comment a-t-il pu faire ça ? Il n'a pas pensé à nous ? A ce que les gens penseront de nous ?

-Papa est gay alors ? Ce genre de personnes existent...je les voyais à la télévision mais de là à imaginer que papa est comme eux...C'est dégoûtant.

-Votre père a commis des erreurs mais il vous aime toujours autant !

-Maman s'il te plaît ! Il ne nous aime pas. Il n'aime personne de toutes les manières. Il n'y a que lui qui compte ! Et il vient encore de le prouver.

Mon fils était en colère mais il essayait de se maîtriser. Je ne savais plus quoi leur dire...j'avais envie de les rassurer encore plus mais ce serait une grave erreur de ma part. Ils sont grands maintenant et doivent apprendre à être forts.

-Un des parents d'élèves a porté plainte contre lui et je pense que d'autres suivront. On doit se préparer parce que les prochains jours seront vraiment difficiles. Quand l'affaire éclatera, on sera aussi pointé du doigt.

-Je vois déjà les titres des journaux lança Pierre qui se leva brusquement.  
« *Adrien l'homosexuel et pédophile père de deux beaux enfants !* ».  
Comment as-tu pu être si aveugle maman ? Il était quand même ton mari et depuis plus de quinze ans. Ce n'est pas un détail qu'on cache si longtemps.

Le ton était plein de reproches. Je ne pouvais même pas lui en vouloir. Je m'étais déjà fait les mêmes reproches. J'avais été trop bête sur ce coup et cela m'avait coûté des années de mariage.

-Pourquoi tu lui fais des reproches Pv ? Elle n'est quand même pas responsable des erreurs de papa.

-Erreurs ? Ce sont des crimes...des péchés. Il mériterait d'être enfermé pour le restant de ses jours.

Mon fils était toujours plus dur dans ses raisonnements. Il était intransigent avec tout le monde. Voyant qu'ils étaient sur le point de s'engueuler, je choisis d'intervenir pour calmer le jeu.

-Je n'ai pas fait attention à certains détails certes mais il est trop tard maintenant pour chercher la petite bête Pierre. Tu es un homme maintenant et en l'absence de ton père, j'attends que tu joues ton rôle. Je sais que tu as toujours veillé sur Sarah mais tu dois redoubler d'efforts. Je ne peux pas prédire l'avenir. N'importe quoi peut arriver à tout moment et on sait qu'on ne peut pas compter sur la famille de votre père. Je sais qu'on aura des différents à propos de cette maison et de son contenu...mais tout ça vous appartient. Ne laissez personne vous faire croire le contraire. J'ai bien protégé vos arrières.

-Tu parles comme si tu allais mourir maman fit remarquer ma fille.

-Non. Je ne souhaite pas disparaître mes enfants mais je me dois de vous parler de certaines choses. On est tous appelé à mourir un jour et en tant que maman, je dois m'assurer que votre avenir sera toujours protégé. Mon salaire m'a permis de mettre de l'argent de côté pour les temps durs. Et il y a deux comptes à vos noms. Cette maison aussi vous appartient ainsi que tout ce qui s'y trouve. Si jamais un membre de la famille de votre père prétend le contraire...

-On aura les papiers pour les dissuader répliqua Pierre.

Il finit par s'asseoir et on se dévisagea. J'étais désolée pour eux. Leur vie ne serait plus jamais pareille. Les insultes, les préjugés ne manqueront pas.

-Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? demanda Sarah. Je pensais qu'il nous aimait. Quand on aime sa famille, on ne leur fait pas de mal.

-Les pleurs ne changeront rien à l'heure actuelle. Arrête de pleurer Sarah.

-Je ne peux pas...c'est grave Pierre.

-Je sais.

-Je dois travailler deux fois plus pour pouvoir subvenir à vos besoins mais ne vous en faites pas. Le plus important est qu'on traverse cette période de crise en gardant la tête haute. Les actes de votre père ne vous définissent pas du tout.

-Est-ce héréditaire ? demanda Sarah

-Ne sois pas idiote ! Je ne suis pas comme ça donc ce n'est pas héréditaire. J'espère que vous divorcerez maman.

-...

-Comment peux-tu lui demander de quitter papa en ce moment ? Il sera seul rejeté par tout le monde répliqua Pv.

-Il aurait dû y penser avant de toucher aux enfants des autres. Ils lui ont confié leurs enfants mais il a trahi leur confiance. Pourquoi est-ce maman devrait rester avec lui ? S'il se retrouve seul, ce ne serait que justice.

-Moi je ne peux pas l'abandonner...je serais toujours là pour lui.

-Pauvre idiot. Tu es bête ou tu fais juste exprès ?

-Assez ! On n'a pas besoin de se disputer. Chacun est libre d'exprimer ses émotions. Pierre, tu es l'aîné mais tu dois apprendre à mieux gérer les crises. Je sais que ça viendra. Et oui...je vais divorcer.

-Maman ! fit Sarah abattue.

-Tu n'es plus une gamine Sarah. Tu as même un petit ami actuellement. Comment réagiras-tu si tu apprenais que Sylvain préférerait les hommes ?

-Je ne sais pas...trahie sûrement et en colère.

-Je me sens pareille et le pire est que j'ai été mariée avec lui pendant vingt ans. Ce n'est pas une relation de six mois. Donc je ne peux pas rester avec lui.

Elle avait hoché la tête en signe de compréhension puis s'était levée. Pierre en avait fait de même. Je les avais suivis du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent. En tant que mère j'étais vraiment triste. Les mois à venir seraient synonymes de changement et on devrait être unis pour les traverser. Quand ma famille apprendrait ce qu'Adrien avait fait, ce sera le calvaire. Je m'allongeai sur le canapé l'air pensif. J'avais des objectifs à atteindre maintenant. Je ferais regretter à Adrien de s'être payé ma tête.

## CHAPITRE 6 : LE CHALLENGE DE TAILLE

\*\*\*AGBO Maia\*\*\*

-Voilà ton bureau ma chérie. J'ai demandé qu'il soit peint en blanc et bien aéré. Il y a une petite cuisine derrière également. J'ai aussi pensé qu'un espace réservé à Sher lui ferait plaisir. Tu aimes ?

J'adressai un sourire radieux à Nevada. L'endroit était tout simplement magnifique. La pièce avait été décorée avec beaucoup de goût. Un grand bureau en bois massif était posé au centre même de la pièce. Une sorte de petit salon se trouvait sur ma gauche et l'espace réservé à mon fils à ma droite. Un tapis de couleur rouge recouvrait tout le sol noyant le bruit des pas. Un écran plasma était accroché sur le mur en face de moi et des tableaux décoraient le reste de la pièce.

-C'est vraiment...je perds mes mots Nevada. Je suis certaine que je ne sortirais plus d'ici !

Nevada éclata de rire. On s'était beaucoup rapprochées au cours des cinq derniers mois. Elle m'avait appris en quelques mois tellement de choses que je ne demandais plus qu'à les mettre en pratique.

-Quel sera mon rôle dans l'entreprise ?

-Tu sais que le rôle qu'on vise dans la société est d'aider les femmes à se réinsérer dans la population. Au départ, Belmonde s'était concentrée sur les femmes atteintes du VIH-SIDA. Mais au fil du temps, on a élargi nos activités. Toutes les femmes battues par leurs maris, atteintes par l'hépatite B, le VIH ou abandonnées par leurs époux sont devenues nos cibles. Les femmes violées également...En somme toutes celles qui ont besoin de notre

aide. On possède plusieurs foyers d'accueil dans le pays et on a élargi nos activités en Afrique du Sud et au Canada. On est en collaboration avec des partenaires qui nous aident également. Les enfants aussi sont pris en charge.

-Donc Malicia et Ruth s'occupent des autres filiales ?

-Oui effectivement. Je m'occupe de ceux d'ici avec Khaleb. Belmonde supervise celle qui se trouve au Togo mais elle passe plus de temps au Bénin.

-Donc c'est une véritable entreprise que vous avez mis sur pieds !

-Oui. Et on a aidé plus de dix mille femmes à se réinsérer au cours des dernières années. Quant aux enfants, on leur trouve des foyers d'accueil et on les met à l'école. Quand un enfant entre dans notre programme, il doit être suivi jusqu'à la fin de ses études. Quand il est brillant, il obtient une bourse pour les études supérieures.

-...

-Tu seras la directrice adjointe Maia. Tu seras ma main droite à partir d'aujourd'hui.

-Pardon ? fis-je choquée.

-Tu es une femme ambitieuse, qui a énormément d'énergie. Tu cherches à aider les autres, à te dépasser sur tous les plans. Je t'ai vu apprendre avec beaucoup de bonheur et t'occuper de ton fils. Je sais que je peux te confier la gestion de la société et me reposer.

-Non fis-je en secouant la tête.

-Tu n'as guère le choix en fait. Ma décision est déjà prise. Voici les documents préparés par mon avocat. Lis-les.

Je lissai d'un geste machinal mon tailleur. Je pris les documents de la main de Nevada et je pris place. Je les parcourus rapidement. Les larmes me montèrent aux yeux et je battis des paupières pour ne pas gâcher mon maquillage. Nevada m'offrait un salaire très conséquent. Le poste était un véritable challenge pour moi surtout que je n'avais jamais travaillé de toute ma vie.

-Pourquoi fais-tu ça Nevada ? Tu es malade ? Es-tu sur le point de mourir ?

-Je pense juste que mes enfants ont déjà des postes de responsabilités dans mes entreprises. Il ne reste que Jayden mais il ne s'intéresse pas à nos affaires. Il est dans l'architecture comme tu le sais. Belmonde aussi était d'accord avec moi. J'ai demandé l'avis des membres du conseil avant de t'engager Maia. Tu es faite pour ce poste.

-Tu souffres de quoi précisément ? lui demandai-je tout doucement.

-Cancer de l'utérus. Personne ne le sait...pas même Khaleb.

Un silence suivit sa déclaration. Je fixai la quinquagénaire déconcertée par la nouvelle. Elle semblait si forte et si pleine de vie mais l'éclair de tristesse que je lisais par moment dans son regard me faisait quand même douter. J'aurais dû le deviner plus tôt. La hargne avec laquelle elle me donnait des cours aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Elle cherchait à passer le flambeau et elle avait trouvé en moi la personne idéale pour ce poste.

-Combien de temps encore ?

-Quelques mois...Ou moins. On ne saurait le dire.

-Il existe des médicaments pour...

-Je n'en veux pas.

-Pourquoi ?

-Parce que je veux passer les derniers mois qui me restent en pleine forme, entourée des gens que j'aime. Je veux m'occuper de ton fils et m'amuser. Je ne veux pas que mon mari souffre. Je ne veux pas voir mes enfants tristes. Et je te demande de garder mon secret Maia.

-...

-Si tu signes ces documents, ta place sera toujours ici. Tu ne pourras plus t'en aller...du moins pendant les cinq premières années. Après, tu pourras faire ce que tu veux.

Je pris le stylo qui était posé sur la table basse. J'inspirai une grande quantité d'air pour me donner du courage. Nevada avait compris que la vengeance s'était ancrée en moi. Elle savait que je réfléchissais à la manière de m'en aller ne serait-ce que pour aller me venger. En me faisant signer ce contrat, elle s'assurait que je disposais encore de cinq années pour réfléchir et prendre la meilleure des décisions.

-Je veux être sur le terrain et aider.

-C'est toi qui décide ma chérie.

J'apposai ma signature au bas des pages puis je refemai les documents.

-Ce soir, je voudrais essayer quelque chose...Si tu le permets bien sûr.

-Je suis toujours partante pour de nouvelles expériences. Bon, je vais te laisser prendre contact avec ton nouveau lieu de travail. Tout à l'heure, un des gynécologues avec lequel on travaille passera te voir. On a pris l'habitude de former des équipes. Tu travailleras avec Nathan YAMA KOUZE. Il est un très bon praticien , riche et célibataire.

-Il n'y a pas un qui soit marié ?

-Je préfère Nathan...En plus il est beau. Et il te ressemble tellement. Tu auras l'impression de te mirer.

-...

-Tu n'as pas besoin d'homme dans ta vie Maia ?

-Sur le plan professionnel oui. Mais si tu penses à autre chose, je suis désolée.

-Tu as tellement changé au cours des mois précédents Maia. Tu te caches derrière un masque d'arrogance. Mais je sais qu'une femme en or...

-Nevada !

-J'y vais. Je vais voir mon fils.

-Il me manque déjà affirmai-je. Au moindre problème...

-Je t'appelle ! Ne t'en fais pas. Sher se trouve entre de bonnes mains. Maria, Constanca et moi allons bien prendre soin de lui.

Je la regardai sortir de la pièce. Quand elle disparu de mon champ de vision, une larme m'échappa suivit d'une autre. Puis je me mis à pleurer. J'avais vraiment mal pour elle. Je n'aimais pas exprimer mes sentiments parce que je trouvais qu'ils étaient une marque de faiblesse. Et je ne voulais pas être une femme faible. Je pense que j'avais la possibilité de l'aider. Le moment était venu de lui montrer ce que j'étais capable de faire. Elle m'avait accordé sa confiance. Le moment était venu pour moi de faire pareil.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Perdu dans mes pensées, je poussai mon charriot sans prendre la peine de regarder devant moi. Un bruit sourd suivit d'une succession de jurons grossiers me fit lever les yeux. Je pris le soin de laisser paraître sur mes lèvres un sourire léger idéal pour présenter mes excuses de façon rapide mais celui-ci se figea quand je reconnus la femme que je venais de cogner sans vraiment le vouloir.

-Désolé Madame . Je n'ai pas fait exprès de vous rentrer dedans.

-Encore vous ? fit-elle sur un ton méchant.

-Oui encore moi ! Je fais semblant de vous suivre et de vous emmerder rien que pour le plaisir de vous voir péter un plomb répondis-je sur le qui-vive.

-Toujours aussi arrogant fit-elle en poussant son charriot sur le côté.

-Écoutez...

Le reste de ma phrase se trouva bloqué dans ma gorge. Je venais de me rendre compte que la femme que j'avais rencontré cinq mois plus tôt était différente physiquement de celle qui se tenait en face de moi. Elle avait perdu du poids et pas qu'un peu ! En plus, elle se maquillait avec plus d'adresse et était encore plus belle que dans mes souvenirs.

-Vous avez perdu l'usage de la parole ou quoi ? fit-elle agressive.

-Non...Euh désolé. Je me suis excusé et si vous acceptez mes excuses, on pourra s'en tenir à ça.

Il m'était souvent arrivé de penser à elle. Elle avait fait l'objet d'un harcèlement ces derniers mois. Je le sais parce que je suis les informations. La presse avait beaucoup parlé de son mari qui était directeur d'un établissement scolaire et qui avait abusé de ses élèves de même sexe que lui. L'histoire avait défrayé la chronique...Le monsieur a été arrêté d'après les informations. Je peux donc comprendre son agressivité envers la gente masculine. Elle avait dû se sentir trahi.

-Je suis désolée aussi d'avoir réagi comme une...

-Vipère ?

-Non (esquisse de sourire). Je dirais plutôt comme une vraie folle. Je suis à la bourre...mes enfants m'attendent pour déjeuner et j'ai eu tellement de

boulot que j'ai oublié le déjeuner. Donc je suis venue acheter de la bouffe en carton. Je suis une mère lamentable !

-La vie n'est pas facile de toutes les manières. Je ne vais pas vous retarder davantage. Heureux de vous avoir revu.

-Vous le dites avec tellement de dédain que je pourrais croire que vous mentez à l'instant même.

Je poussai un soupir exaspéré mais me retint de lui répondre vertement. Elle avait raison sans aucun doute. Tout le monde se plaignait de moi dernièrement. La vie n'était pas facile. C'était difficile de vivre une double vie. De cacher ses penchants meurtriers et de vivre avec la culpabilité d'être responsable de la mort de plusieurs personnes.

-Bon, je dois y aller...j'ai des rendez-vous dans peu de temps. Au revoir.

-J'espère ne plus jamais vous revoir ! fis-je en la fixant droit dans les yeux.

Sa phrase lancée sur un ton des plus sérieux m'arracha un sourire. Je plantai mon regard dans le sien et je la fixai en silence mais de façon tellement insistante qu'elle finit par se sentir gênée. La sonnerie de son portable la sauva. Elle décrocha tellement vite que j'éclatai de rire.

-Allo PV ?

-...

-Oui désolée. J'étais tellement occupée. Tu es certain que je peux continuer mon travail ? Et Sarah ?

-...

-Okay. On se voit le soir alors. Bon appetit à vous.

Elle raccrocha et rangea son portable. Sa mine déconfite m'interpella.

-Je peux vous inviter à déjeuner...Je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter votre conversation.

-Je n'ai pas faim merci.

-Vraiment ? Pourtant j'entends votre estomac gronder. Allez...ne vous faites pas prier.

Elle me lança un rapide regard avant d'attraper son charriot. Je laissai mon regard glisser à nouveau sur son physique mis en valeur par le pantalon moulant qu'elle avait porté. « Femme jusqu'aux bouts des ongles » pensai-je. Elle n'avait rien laissé au hasard ! Maquillage au top, vernis à ongles en accord avec la couleur de son rouge à lèvres...Même la couleur de la chemise qu'elle portait était la même que celle de ses escarpins.

-Okay. Je vous suis ! Mais si jamais vous me mettez mal à l'aise, je vous abandonne. Je vous aurais prévenu.

-Le restaurant se trouve au second étage fis-je prudemment. Vous pouvez monter le temps que j'aie payé mes achats. Et je vous rejoins.

Elle ouvrit la marche. Je pus observer le joli spectacle offert par le balancement de ses hanches. Il y a bien longtemps qu'une femme n'avait

réussi à éveiller mon intérêt de cette manière. Je ne saurai dire ce qui m'avait poussé à l'inviter. Est-ce cette vulnérabilité que j'avais lu en elle ? Ou sa mine déconfite après que son fils ait coupé l'appel ? Je ne saurai le dire. Depuis près de six mois, j'évitais le contact avec les autres au maximum. Mais cela n'arrangeait rien du tout. Peut-être que le fait de m'ouvrir à quelqu'un pourrait m'aider. Je payai rapidement mes achats à la caisse et pris les escaliers. Elle était assise près de la fenêtre. Je m'approchai d'elle.

-Je ne vous ai pas trop fait attendre j'espère.

-Non.

-Je me présente...Nathan. Et vous ?

-J'ai dépassé l'âge de faire ces choses là fit-elle gênée.

-Faire quoi ? fis-je en plissant les yeux. Vous présenter à un homme ? Je ne suis pas en train de vous faire la cour.

J'avais mis le doigt sur son réel problème en quelques secondes. Elle baissa les yeux quelques secondes avant de les lever à nouveau vers moi.

-Queen BADIROU. Je suis âgée de quarante-quatre ans. Aujourd'hui c'est mon anniversaire et je pense que même mes enfants l'ont oublié.

Je me gardai bien de laisser transparaître la moindre émotion sur mon visage. Je lui tendis la main qu'elle serra avec un pâle sourire.

-Enchanté Queen. Et joyeux anniversaire.

-Merci.

-Je ne pense pas qu'ils aient oublié votre anniversaire. Le soir quand vous rentrerez, ils vous attendront avec une petite surprise. J'en suis certain.

-Je l'espère...On commande ? Je meurs de faim !

-Donc j'avais bien raison de dire que vous aviez faim ! fis-je en souriant.

Elle éclata de rire. Le son mélodieux que j'entendis me fit prendre conscience du fait que les rapports humains normaux me manquaient. Je vivais une vie d'ermite. Les seuls moments où je me laissais aller à éprouver un peu de plaisir coïncidaient bizarrement avec les moments de sexe. Faire l'amour était devenu libérateur pour moi. C'était devenu mon passe-temps favori et j'en abusais. Je ne pourrais pas compter le nombre de femmes que j'avais mis dans mon lit au cours de ces cinq derniers mois.

-Vous avez l'air sympathique quand même. Je vous ai quand même détesté !

-Je reconnais que j'ai été détestable la dernière fois. Je passais par une mauvaise période et vous ne m'avez pas aidé avec vos commentaires désobligeants. J'avais juste réagi en conséquence. Je m'excuse une fois encore Queen.

-Excuses acceptées.

-Alors vous avez quel âge ?

« Je vois qu'elle accorde une certaine importance à ce détail ! »

-J'aurais trente-cinq ans bientôt. Je constate que l'âge importe beaucoup pour vous. Même dans votre présentation, vous avez insisté sur votre âge. Pourtant, quand je vous regarde, je vous donne beaucoup moins que ça Queen.

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

Il prononça mon prénom de manière si sensuelle que je sentis mon estomac se contracter. Mon cœur se mit à battre encore plus vite. Je me sentis idiote sur le coup.

« Arrête de te faire des films ma chérie. Il ne s'intéresse pas à une vieille femme comme toi. Tu as quand même neuf ans de plus que lui. En plus, tu n'es sûrement pas son genre de femme »

-Merci pour le compliment fis-je peu convaincue. J'aime beaucoup votre parfum.

-Hum

Il leva la main et fit signe à l'un des serveurs. On choisit rapidement nos plats et Nathan s'excusa pour aller aux toilettes. Je pus admirer son beau physique sans risque qu'il me surprenne. Nathan est un bel homme... Grand de taille avec un beau teint clair, il attire systématiquement l'attention quand il entre dans une pièce. Il a des lèvres tellement sensuelles et un regard si envoûtant. La chemise qu'il a porté ne cache rien de son anatomie. Ses muscles sont tellement bien dessinés ! J'imagine le plaisir qu'une femme éprouverait dans ses bras.

-Je suis vraiment atteinte là murmurai-je.

Je poussai un soupir. Ces cinq derniers mois n'ont guère été faciles. Les évènements se sont succédés à une vitesse hallucinante. Adrien a été arrêté après que la plainte ait été reçue. Plusieurs autres enfants sont venus porter plainte contre lui...La presse s'est accaparée de l'histoire et a créé un buzz médiatique autour. Mes enfants et moi avons été livrés sur la place publique. Nos photos ont fait le tour des réseaux sociaux...Chaque post était suivi de nombreux commentaires. Je comprenais ces gens qui s'indignaient en usant de gros mots. Mes enfants ne sont toujours pas remis de tout ce qui s'est passé. Sarah était la plus proche de son père. Elle a arrêté les cours pendant près de deux mois...Puis on a parlé pendant des heures avant qu'elle ne se décide à y aller de nouveau.

Pierre-Victoire quant à lui s'est renfermé sur lui-même. Il a refusé d'aller voir Adrien depuis son incarcération. La mère d'Adrien n'a même pas pu supporter la honte suscitée par toute cette histoire. Un mois après l'arrestation d'Adrien, elle a rendu l'âme dans son sommeil. Chaque jour, je dois faire face aux regards de pitié que me lancent les passants quand ils me reconnaissent. J'ai essayé de reprendre ma vie en main...Malgré le fait qu'Adrien refuse de m'accorder le divorce, je me considère comme une femme libre. Je me suis mise au régime et au sport. J'ai revu ma manière de m'habiller et de me maquiller. Mais je reste profondément blessée par ce qui s'est passé avec Adrien...Je pense que je traînerais durant le reste de mes jours les séquelles de mon passé. Je sentis mon portable vibrer dans mon sac.

-Allo ? fis-je en reconnaissant le numéro de ma secrétaire.

-Lieutenant ? On a du nouveau concernant les meurtres sur lesquelles on enquête.

-Bien. Je finis mon déjeuner et je reviens.

Je raccrochai. Cette affaire commençait sérieusement par me fatiguer. J'avais été mutée comme je l'avais demandé. J'avais été nommée à un poste stratégique et la première affaire sur laquelle je suis tombée sent le pourri. Cette affaire me donne pratiquement l'insomnie... Je n'ai pas un début de piste et cela me met en rogne. J'ai des meurtres non élucidés sur le bras et mon chef commence par devenir lourd. Un meurtrier laisse des corps derrière lui... J'ai même fini par le surnommé le Prédateur. On dirait qu'il attaque ses victimes par surprise et leur coupe la jugulaire. Mais parmi les victimes, il y a autant d'hommes que de femmes. Je n'ai même pas une ligne d'action précise. Parfois, je me demande si le meurtre de Louis qui avait eu lieu au Myosotis hôtel n'a pas été commis par la même personne.

-Vous semblez perdue dans vos pensées fit Nathan en prenant place en face de moi.

-Oui...les problèmes ne manquent pas dans la vie. Vous savez quoi ?

-Non dites moi !

-Je suis désolée mais il m'est arrivé de penser que vous auriez pu être un meurtrier.

Il avait tiqué sous l'effet de l'innocente allégation. Je vis son visage se crispier sérieusement. Je m'attendais plutôt à un éclat de rire mais sa réaction m'avait prise au dépourvu. Le serveur avait choisi ce moment pour nous servir. J'attendis qu'il finisse son service et s'éclipse avant de reprendre la parole.

-Je suis désolée. Je ne voulais pas vous vexer.

-Je ne comprends pas la raison pour laquelle vous aviez pensez cela de moi.  
Qu'ai-je fait ?

-Rien de mal fis-je précipitamment. Mais quand je vous ai rencontré dans l'ascenseur, j'ai senti un parfum sur vous. Et ensuite un homme a été assassiné le même soir et cette odeur flottait sur lui. Mais heureusement qu'il avait lui-même le même parfum dans sa salle de bain.

-Vous faites quoi dans la vie Queen ? fit-il en me fixant droit dans les yeux.

-Je suis de la police. Lieutenant BADIROU Queen fis-je avec fierté.

-Lieutenant murmura-t-il. Pas ménagère...Je vois. Donc vous aimez sauter aux conclusions.

-Non ! Mais la coïncidence était tellement extraordinaire. Et je blaguai en affirmant que j'étais une ménagère.

-C'est de cette manière que de pauvres innocents se retrouvent derrière les barreaux. Tout simplement parce que des gens comme vous adorent tirer des conclusions hâtives et malheureusement souvent infondées.

-Mais je suis désolée Nathan. Je ne voulais pas vous offenser !

-Trop tard ! Je regrette déjà de vous avoir invité à déjeuner et même d'avoir pris la peine de descendre vous prendre un cadeau. Pur coïncidence, j'ai choisi l'objet de votre méprise

Il avait posé un petit paquet sur la table. En se levant prestement, il avait posé quelques billets sur la table.

-C'est moi qui espère ne plus jamais vous revoir maintenant.

-Attendez ! Votre réaction est disproportionnée ! Vous n'êtes plus un enfant tout de même.

Il n'avait pas répondu au sarcasme. Il m'avait tout simplement tourné le dos. Je n'avait même pas tenté de le rattraper. Je voulais juste partager une anecdote avec lui. Je ne pensais pas qu'il allait péter les plombs de cette manière. Je pris le paquet et quand je l'ouvris, je me rendis compte qu'il m'avait offert le parfum « Sauvage » de Christian Dior.

## CHAPITRE 7 : QUAND LE DESTIN S'EN MÊLE

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Mademoiselle AGBO va vous recevoir docteur. Veuillez patienter s'il vous plaît.

Je pris place dans l'un des canapés disposés de manière harmonieuse dans la salle d'attente. J'aimais beaucoup le calme qui régnait dans cet endroit. Mes pensées me ramenèrent à Queen. La coïncidence était tellement flagrante que j'avais préféré m'enfuir...Lieutenant de police ! Il ne manquait plus que ça. J'ai encore honte en repensant à la manière dont j'avais réagi l'instant d'avant au restaurant. J'aurais dû continuer par sourire et même faire une blague pour détendre l'atmosphère mais j'étais tellement paniqué que je n'avais pas réussi à dissimuler la vive émotion que ces coïncidences causaient en moi. Comment aurai-je pu penser que cette bonne femme serait de la police et qu'elle ferait le rapprochement entre le parfum qui flottait sur moi et celui retrouvé sur le corps de cet homme ? C'est probablement la cravate qui avait laissé cette odeur sur lui !

Je poussai un soupir et me passai une main sur le visage. Bizarrement durant le peu de temps que j'ai passé avec elle, je m'étais senti bien. Ma conscience tourmentée m'avait lâché pendant quelques minutes et j'avais apprécié sa présence. Elle avait un visage tellement expressif et j'avais noté que je ne lui étais pas indifférent.

« N'as-tu pas assez de problèmes comme ça Nathan ? Tu ne vas pas t'intéresser à une femme plus âgée que toi et qui travaille dans la police ? Si jamais elle fait le lien entre le meurtre qui s'était produit à l'hôtel et toi... Soit tu vas en prison, soit elle trépassé. Mais quelqu'un sortira perdant de cette histoire ! »

Plus de cinq mois s'étaient écoulés depuis la mort de Clara. Et les cauchemars ne cessaient de hanter mon existence...je rêvais toutes les nuits d'elle et je me revoyais en train de l'assassiner. Ensuite, je me réveille en criant et trempé de sueur. J'ai du mal à dormir et je ne dors pas longtemps. Mon sommeil est tellement agité que je suis obligé de prendre des somnifères mais cela ne m'aide pas vraiment. Je vis des moments d'absence...Cela me prend à n'importe quel moment de la journée. Je me réveille désorienté dans des endroits bizarres. Parfois, je suis propre mais parfois je me retrouve avec du sang sur les mains. Le pire est que je ne sais pas à ce jour combien de personnes j'ai assassiné. Quand je reprend conscience, je suis souvent loin de la scène de crime.

« Il faut que tu demandes de l'aide Nathan ! Tu as besoin qu'on t'aide ! »

Oui j'avais besoin d'aide mais qui me comprendrait ? Qui pourrait croire mon histoire à part ma propre mère ? J'avais juste peur de devenir un réel problème pour elle et pour mes frères. Et si dans un moment d'absence, je faisais du mal à ma mère ? Avouer mon secret à ma mère reviendrait à la mettre dans le même bateau que moi. Elle sera obligée de vivre avec toute cette culpabilité qui me ronge. Puis-je prendre le risque de lui infliger cela à son âge ? Heureusement que Nath et Noah sont à l'extérieur pour le moment.

-Monsieur YAMA ? Mademoiselle va vous recevoir.

Je me levai d'un bond. J'étais pressé de finir avec cette formalité et d'aller au travail. Nevada a insisté pour que je rencontre sa nouvelle protégée et que je m'entende avec elle pour la prise en charge des femmes. Je préfère travailler avec Nevada bien entendu...Elle avait une manière propre à elle de te faire croire que tu es un être unique et te pousse à te dépasser. Mais en même temps, je la comprends. Je suis son médecin et je sais qu'elle est condamnée ! Elle refuse des solutions palliatives et je ne peux pas l'y forcer. Le client est roi dit-on !

-Merci

La jeune secrétaire m'avait fait entrer dans une belle pièce sobrement décorée mais très grande. Une jeune femme se leva de son siège et s'avavançait vers moi en même temps que la porte se refermait derrière moi.

-Docteur YAMA KOUZE ? murmura-t-elle sur un ton dénoué de toute chaleur.

-Bonjour répondis-je.

Elle me tendit la main et après une seconde d'hésitation, je la serrai. Bizarrement durant le laps de temps que dura le contact entre nos paumes, j'eus une impression bizarre. C'est comme si quelque chose en moi reconnaissait cette jeune femme. Troublé, je me hâtai de retirer ma main. Elle resta imperturbable.

-Vous voulez bien vous asseoir ? Que puis-je vous offrir ?

-Je vous remercie mais je n'ai besoin de rien.

-Soit.

Elle me fit dos me donnant l'opportunité d'apprécier son physique. Elle était belle ! Tout chez elle semblait en harmonie. Le tailleur était cousu trop près du corps et la jupe avait même une fente qui donnait un aperçu sur ses cuisses. A chaque pas, une portion de peau se faisait voir ! Dieu avait vraiment pris son temps en la façonnant. On pourrait même la confondre avec une métisse tellement son teint s'en rapprochait. En plus, ses cheveux étaient longs et d'un noir de jais. Reflexion faite Je me demandai si ce

n'était pas tout simplement une perruque qu'elle portait ! c'était devenu la mode de toutes les femmes modernes, tous ces artifices.

-Nevada m'a informé de votre visite ce matin. C'est mon premier jour et je m'attèle à prendre connaissance du travail qu'il y a à abattre. Je pense qu'on devait se rencontrer puisqu'on serait emmené à travailler ensemble souvent.

-En effet.

Elle avait des lèvres pulpeuses et un regard hautain. Je ne lisais aucune expression sur son visage...J'avais l'impression dérangeante de me voir en elle...Hautaine, arrogante et à limite insupportable. J'allais un peu vite en besogne certes mais la première impression est toujours la bonne dit-on ?

-Donc vous ne savez pas pourquoi je suis là ! Je pensais que Nevada passait la main à quelqu'un de qualifié !

Elle leva un sourcil étonné. Puis le masque se remit en place. On se fixa en silence pendant quelques secondes puis elle daigna prendre la parole.

-Je ne suis pas certaine de vous répondre avec tout le respect qu'il faut donc on va juste faire comme si vous n'aviez rien dit !

-J'attends quand même depuis trente minutes !

-C'est pour ça que les salles d'attente sont faites. Pour ATTENDRE ! fit-elle sur un ton mordant.

Je lui adressai un sourire ironique. Je n'aimais pas du tout cette femme. Elle avait juste une belle apparence mais c'est une autre salope juchée sur des

hauts talons qui se cachait derrière cette tonne de maquillage et de vêtements de luxe. Je mettais mon antipathie à son égard sur le fait que quelque chose en elle m'horripilait.

-Écoutez ! On forme désormais une équipe et on doit travailler ensemble. Je ne vous aime pas et c'est réciproque apparemment. Mais pour le bien de Nevada, je propose qu'on mette de côté cette animosité naturelle qui existe entre nous et qu'on se concentre sur le travail. Qu'en pensez-vous ?

J'étais touché par son analyse plutôt juste de la situation et sa sincérité. D'autres femmes auraient tenté de m'amadouer mais pas elle... Apparemment elle n'était pas de celle qui vont par quatre chemins. C'était plutôt bon à savoir pour quelqu'un de ma nature.

-Pourquoi ne m'aimez-vous pas Mademoiselle AGBO ?

-Parce que vous dégagez quelque chose de pas net fit-elle en me fixant droit dans les yeux. Si Nevada ne vous avait pas recommandé, je vous aurais congédié sur le champ. J'ai généralement un bon instinct en ce qui concerne les gens et votre tête ne me revient pas.

Je ne sus pas quoi lui répondre. Le son mélodieux de sa voix sonna comme une menace pour moi...Je me sentais menacée par elle...Je ne comprenais pas pourquoi. Elle m'avait l'air inoffensive. Je pourrais lui briser la nuque en quelques secondes !

*« Et ça recommence ! fis-je troublé par la pensée que je venais d'avoir. »*

-Pourriez-vous me parler de ce que vous faites en termes précis avec Nevada ? Et s'il y a des aspects qu'on pourrait améliorer pour que la collaboration entre nous se passe bien ?

-Je pense qu'on aura le temps d'en parler...en travaillant sur le terrain. A moins que vous ne préfériez rester derrière votre bureau.

-Je viendrais sur le terrain. Mais je demande quand même un avant-goût.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

Quelque chose me dérangeait dans l'attitude de l'homme qui se trouvait en face de moi. Il était impeccable...Costume taillé sur mesure et les couleurs lui allaient à ravir. Elles faisaient ressortir son teint clair et la couleur de ses yeux. Il possédait des mains parfaites. C'est la première chose qui a retenu mon attention. Quand j'avais serré sa main, j'avais ressenti quelque chose de familier...Une sorte de pulsion était née de ce contact mais cela n'avait rien à voir avec le sexe...c'était plus profond et plus déroutant. J'avais l'impression de le connaître. Je le regardais parler mais je ne retenais pas grand-chose de ce qu'il disait. Les mots qui franchissaient ses belles lèvres passaient près de mes oreilles sans vraiment les pénétrer. J'étais concentrée sur autre chose.

Je voyais en lui. Je lisais en lui...Je percevais sa douleur morale. Je pressentais que ce bel homme qui se trouvait en face et qui faisait mine de contrôler son monde jouait juste la comédie. Il était hanté par des maux tellement lourds à porter. Il traînait son fardeau derrière lui et usait de son mépris pour abuser les autres.

-Qu'est-ce que je viens de dire ? fit-il en décroisant ses jambes.

Je battis des paupières prise en flagrant délit de rêverie. Mon regard s'accrocha au sien. Il me regardait si intensément que je ressentis la peur couler dans mes veines. Pendant un court instant, j'anhelai puis je repris le contrôle de mes émotions. Un ange passa à toute vitesse les ailes déployées.

-Je suis désolée...je pensais à Nevada et j'ai perdu le cours de la conversation

-Vous n'avez rien perdu. Vous n'avez simplement rien compris de tout ce que je vous ai dit.

-Désolée.

-Trop facile à dire ! On va éviter de continuer à perdre du temps. Je vais y aller. On se voit demain.

-Pourquoi ? C'est samedi je pense et on ne travaille pas le week-end.

-Nevada a prévu une collecte de fonds. Mon hôpital se charge de l'organisation mais vous devez faire le discours au début de la soirée. Tenue de soirée exigée. Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à Nevada.

Il se leva et je fis de même. Il avait réussi à me faire sentir coupable. Néanmoins, je me résolus à garder mon calme.

-Vous parlez de Nevada avec beaucoup d'admiration. Etes-vous son médecin traitant ?

-Il faudra en discuter avec elle.

-Je ne vous ai posé qu'une question. C'est oui ou non Monsieur YAMA.

Je me sentais petite devant lui. Ce qui ne devait pas être le cas vu qu'on avait la même taille. Il me dévisagea une seconde fois et vérifia sa montre avant de daigner me répondre.

-Oui.

-Le cancer de l'utérus dont elle souffre est à quel stade ? Elle m'a dit qu'elle n'en avait plus pour longtemps.

-Je n'ai pas à discuter de cela avec un membre de sa famille.

-Je sais. Mais je vous...

-J'aurai besoin de sa permission pour en parler avec vous Mademoiselle AGBO.

-Je vois. Okay.

-Rédigez le discours à l'avance et prenez l'avis de Nevada.

Il me fit dos brusquement. Il se dirigea vers la porte de sortie sans même me dire aurevoir.

-Monsieur YAMA...s'il vous plaît....

Il se retourna et me fixa en silence. Plusieurs pensées se bousculaient dans ma tête. Je savais que si je le laissais partir sans le rassurer, je m'en voudrais pendant longtemps. Mais je savais aussi que mes mots pouvaient créer un fossée entre nous. Je ne devais pas oublier qu'on était désormais

des collègues de travail et je me devais d'établir une bonne ambiance de travail.

-Vous avez perdu votre langue ?

-...

-Décidément, votre spécialité est déjà trouvée. J'espère que demain soir, vous aurez assez de courage pour parler devant plus de cinq cent invités !

-Je voulais vous dire que je suis désolée pour vous.

-Je vous demande pardon ?

-J'ai l'impression de me voir en vous. Et cela me dérange énormément. On est tous des êtres fiers, arrogants et imbus de nous-mêmes. Normalement, nos personnalités pourraient être gérables si on était emmené à travailler avec d'autres personnes mais le destin nous a réunis. Je pense que ma spécialité n'est pas de vous faire perdre votre temps. J'ai été formée pour prendre la relève de Nevada. Et notre collaboration ne fonctionnera pas si vous ne croyez pas en mes compétences. Il est clair que je n'ai pas encore posé des actes dans ce sens mais accordez-moi le bénéfice du doute.

-...

Ayant capté toute son attention, je m'évertuai à poursuivre dans ma lancée. Aucun mouvement ne trahissait mon appréhension à ce moment précis.

-Vous êtes un homme difficile à satisfaire mais je perçois autre chose en vous. Comme je vous l'ai dit, je ne vous aime pas et la réciproque est

certaine. Le plus important dans cette collaboration sera de ne pas laisser nos égos obnibuler notre rationalité et notre objectivité. Chacun doit pouvoir briller sans affecter l'autre...Par conséquent je pense que je peux faire fî de notre antipathie réciproque si vous avez besoin de mon aide.

-Besoin de votre aide ? Pourquoi ?

-Pour vous aider à sortir du gouffre dans lequel vous êtes plongé.

-Je ne suis plongé dans aucun gouffre Mademoiselle AGBO. Quelle drôle d'idée vous passe encore par la tête ! un jour je suis assimilé à un meurtier qui laisse son empreinte olfactive, un parfum de marque selon vous et aujourd'hui j'ai une ame torturée qui sombre dans un gouffre dont seule vous pouvez m'y extirper... vous etes definitivement une prétentieuse au dela des limites de l'imaginable, désolée mais vos deductions sont de plus en plus déplacées. Si vous pensez un instant collaborer avec moi, je vous prie de cesser vos introspections sur ma personne que je trouve de tres mauvais goût.

-Je pense que le fait que vous vous voilez la face n'arrangera rien du tout. Je sens que vous souffrez énormément et que vous luttez de toutes vos forces contre quelque chose de noir...Votre âme est encore pure malgré tout. Vous pouvez encore vous en sortir.

-Allez au diable ! Je n'ai pas besoin de votre aide ni de votre psychologie à trois étages assena-t-il avant de faire volte-face et de sortir de la pièce.

Je m'appuyai contre mon bureau déconcertée par la brutalité que j'avais senti dans sa petite phrase. Je n'étais quand même pas une méchante personne et je m'étais promis d'aider les autres. Certes Nathan n'était pas une femme mais il avait quand même besoin de mon aide. Mais en même

temps, c'était un adulte et s'il affirmait qu'il n'avait pas besoin de mon aide, je ne pouvais pas le forcer à l'accepter.

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

-Lieutenant ? Vous pouvez entrer ! Le docteur va vous recevoir.

-Merci.

Je poussai un soupir en lissant machinalement le tissu de ma chemise de couleur verte que j'avais enfilé à la va-vite après avoir fait un saut à la maison. Je pensais que je ne reverrai plus jamais Nathan mais le destin me prouvai à nouveau qu'il ne faut jamais dire « Jamais ». Après son départ précipité, j'avais avalé rapidement mon déjeuner et j'étais rentrée chez moi me changer. Mais j'étais toujours secouée par la réaction du jeune homme. Etant certaine de l'avoir froissé, je n'avais aucun moyen de le contacter pour m'excuser. Mais quand de retour au bureau, ma secrétaire m'avait transmis une liste d'éléments nouveaux à explorer dans le cadre de mon enquête et que mon regard était tombé sur le nom de YAMA KOUZE, j'avais préféré voir là un signe du destin.

-Vous pouvez entrer répéta la jeune femme qui lui servait d'infirmière.

Je poussai la porte de son bureau. Nathan attira immédiatement mon attention. Il était assis devant l'échographe l'air pensif mais dès qu'il me vit, son visage se crispa. Sa longue blouse blanche lui allait à ravir et mettait encore plus en valeur son teint. Il darda sur moi un regard étrange. Je sentis mon pouls s'emballer et mon estomac se contracter.

-Que faites-vous là ? fit-il sur un ton agressif

-Euh...

-Si vous êtes venu vous excuser pour l'offense que vous m'aviez faite, vous pouvez oublier ça. Je suis occupé Lieutenant.

Il se leva et se dirigea vers le fond de la pièce. Je refermai la porte derrière moi.

-Je ne suis pas là pour ça Monsieur YAMA.

-Un problème gynécologique ? fit-il en rangeant son bureau.

-Avant tout (m'avançant vers lui), je tenais à m'excuser. Je ne voulais pas vous offenser...En fait, c'était une blague de mauvais goût certes. Je m'attendais à ce que vous éclatiez de rire...

-Je ne fais pas toujours ce qu'on attend de moi Lieutenant.

-Vous acceptez mes excuses ?

-...

Un silence percutant s'installa dans la pièce. Nathan prit place et m'invita à en faire de même. Son visage semblait être sculpté dans du marbre. Aucune émotion n'était perceptible...Je me sentis vraiment mal à l'aise.

-J'attends toujours une réponse.

-Excuses acceptées. Passons au vif du sujet. Pourquoi êtes-vous là ?

-J'enquête sur une série de meurtres qui se sont produits au cours des derniers mois. J'ai été récemment mise sur l'affaire. Si je suis là, c'est pour vous poser des questions sur votre petite-amie Clara.

-Je vois. La coïncidence a dû vous frapper une fois de plus n'est-ce pas ? demanda-t-il sur un ton ironique.

-Oui répondis-je de façon prudente. Dans l'exercice de ma fonction, on ne doit négliger aucun détail et même si des innocents croupissent derrière des barreaux, il n'en demeure pas moins que des coupables y sont également.

-...

-Je suis désolée si je fais remonter des souvenirs douloureux à la surface. Mais je dois vous poser quelques questions.

Je posai ma plaque sur la table. Il ne décolla même pas son regard de mon visage. Je poussai un soupir silencieux en essayant de rester maîtresse de mes émotions. Nathan me troublait sérieusement.

-Clara était bien votre petite-amie ?

-Oui.

-Pouvez-vous essayer de me relater les événements qui ont précédé sa disparition ?

-J'ai déjà tout raconté à la police. Vous n'avez qu'à relire leurs notes.

-On ne le fait pas souvent parce qu'on se dit que des souvenirs peuvent remonter à la surface après des mois...Un détail qui vous aurait semblé insignifiant quand vous la pleuriez. Mais avec le recul...

-Je comprends. On peut y aller ?

-Oui.

-Vous ne prenez pas note ?

-Non. J'ai une mémoire d'éléphant !

Il se mit à me relater ses souvenirs sur un ton dénué de toute émotion. J'eus l'impression d'avoir affaire à deux hommes différents. Celui qui m'avait fait rire au restaurant était aux antipodes de celui que j'avais en face de moi. Ses mains me perturbèrent à nouveau et je me surpris à les imaginer se balladant sur mon corps nu. J'essayai de suivre ce qu'il disait du mieux que je pouvais et à la fin, je me rendis compte qu'il rejoignait ce que j'avais déjà lu dans le rapport précédent.

-Je n'ai noté aucun nouvel élément Monsieur YAMA

-Il n'y en a pas de nouveau Lieutenant.

-Quand on vous écoute, on a l'impression que la mort de Clara ne vous émeut pas plus que celà.

-Si vous aviez l'habitude d'avoir affaire à des hommes qui se lamentent des mois après la mort de leur copine, ce n'est malheureusement pas mon cas.

Je sais maîtriser mes émotions et vous gagnerez beaucoup à en faire de même.

-Qu'est-ce que cela veut dire ? fis-je piquée au vif.

-Je sais qu'on se comprends très bien Lieutenant répondit-il en m'adressant un sourire qui fit battre mon cœur plus vite.

Certaine d'avoir été démasquée, je sentis une honte cuisante m'envahir. Je n'avais plus l'âge pour ce genre de jeux débiles. J'étais une mère de famille dont l'honneur avait certes été bafouée par son débile de mari. J'avais rêvé de rencontrer un homme comme Nathan sur mon chemin... Un homme qui serait capable de me faire ressentir des multitudes d'émotions rien qu'en me regardant. Il m'avait fallu attendre quarante-six ans pour le trouver !

-Je vais vous laisser continuer votre travail.

-Pour vous éviter de vous déplacer désormais, je pourrais vous donner mon numéro personnel. Cela vous facilitera la tâche. Qu'en pensez-vous ?

Je notai le sous-entendu avec un plaisir indescriptible. Nathan contourna le bureau et se saisit d'un stylo avant de se placer en face de moi. Son parfum m'enveloppa entièrement. Quand il se pencha vers moi, je sursautai... Il plaça son visage en face du mien. Mon regard se posa sur ses lèvres... Il se rapprocha de moi un peu encore. J'étais certaine qu'il allait m'embrasser. J'étais prête à accueillir son baiser... Mais comme dans un rêve, il dévia de sa trajectoire et se saisit de ma main. Une chaleur traîtresse m'envahit.

-Vous vous souvenez que j'avais promis de vous faire ravalier vos paroles ?

Mes yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise. Je me revis dans l'acenseur en train de lui parler.

-Qu'aviez-vous dit déjà ? Ah oui... Vous prétendiez que mes mains étaient celles d'un homme qui ne travaillait pas mais qui s'habillait quand même avec beaucoup de goût. Et je vous avais dit que vous devriez apprendre à être maître de votre bouche de sorte de ne pas devenir esclave de vos paroles.

J'avais juste envie de disparaître ! Il avait une mémoire pointilleuse ce mec.

-Vous ne dites plus rien Lieutenant ? Je suppose que vous saviez que je suis le patron du département de gynécologie et que je fais partie des membres du conseil d'administration de l'hôpital. Je travaille malgré tout.

Si le sol pouvait s'ouvrir pour m'engloutir...

-Bon, je vous ai assez vue ! Je vous laisse mon contact comme promis Lieutenant. N'hésitez pas à me rappeler de nuit comme de jour fit-il sur un ton quasi moqueur

-Euh...j'ai mon portable et je préfère que...

-Votre paume de main me semble plus douce et plus adaptée à la circonstance susurra-t-il.

J'attendis qu'il finisse de noter son numéro dans ma paume de main et je me levai précipitamment. Nathan était un vrai sorcier. Tous ne se promènent pas que la nuit...Il y en a qui sortent de jour ! Je venais d'en avoir la pleine confirmation.

-Vous êtes pressée ? fit-il en faisant mine d'être étonné.

Je bafouillai quelques mots à peine audibles et me dirigeai vers la sortie d'un pas pressé. Je crus l'entendre éclater de rire quand la porte se refermait. J'étais morte de honte et je n'avais qu'une envie : Me tirer une balle dans la tête.

## CHAPITRE 8 : LA PRISE DE DÉCISION

*« Je pense que le fait de vous voiler la face n'arrangera rien du tout. Je sens que vous souffrez énormément et que vous luttez de toutes vos forces contre quelque chose de noir... Votre âme est encore pure malgré tout. Vous pouvez encore vous en sortir. »*

La voix claire de Maia résonna dans ma tête. Assis dans l'un des fauteuils qui se trouvait dans mon bureau, je repensais à notre conversation. J'étais de garde cette nuit et donc pas moyen de quitter l'hôpital. Une tasse de thé fumante se trouvait en face de moi. Le breuvage était amer mais j'en avais besoin. Divine m'avait concocté un mélange d'herbes quand je lui ai expliqué que j'en avais besoin pour une patiente qui se sentait persécutée par un esprit invisible. Elle m'avait assuré que ces plantes l'aideraient à trouver une tranquillité d'esprit. Mais je ne pense pas qu'elles aient fonctionné avec moi...je me sentais toujours possédé. Mais je continuais de prendre ces plantes en infusion juste pour me donner l'illusion que je cherchais des solutions à mon problème.

Le beau visage de Maia dansa devant mes yeux et une sensation d'inconfort se glissa en moi. Il y avait quelque chose d'étrange qui se produisait à chaque fois que je repensais en elle. J'avais toujours l'impression d'être en danger...Queen par exemple ne me faisait pas peur...Elle m'amusait par moment et m'intriguait. Mais pas Maia. Cette femme réveillait en moi mes instincts de prédateur. Durant le peu de temps que j'avais passé avec elle, j'avais dû lutter contre la peur qu'elle m'inspirait. Je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens. Je ne peux pas me mettre en danger en travaillant avec elle.

Peut-être est-ce une sorcière également ? Déjà qu'elle me parle de gouffre, de lutte, d'âme pure...Une personne normale ne se serait pas exprimée comme elle. Je dois vraiment la fuir.

*« Et si elle pouvait vraiment t'aider ? Pourquoi ne tentes-tu pas de lui demander son aide ? Tu vis un véritable enfer Nathan. Te voilà obligé d'ingurgiter des infusions de plantes amères pour tenter de garder le contrôle de ton esprit ! »*

Deux femmes caractérielles étaient entrées dans ma vie aujourd'hui et chacune d'elle me mènera à ma perte à sa manière. C'est l'impression que j'ai eu. Le lieutenant BADIROU était une femme mûre. Pas les jeunes filles que j'avais l'habitude de mettre dans mon lit. Mais il est clair qu'elle se sent attirée par moi. Le fait qu'elle se retrouve en charge d'élucider les crimes que j'avais commis semble être une coïncidence de taille. Elle est intelligente et possède un flair. Elle avait senti mon parfum sur l'homme que j'avais assassiné devant l'hôtel. Elle connaissait même le nom du parfum et si elle n'avait pas retrouvé le parfum dans la chambre de la victime, je serais le premier suspect dans cette série de meurtres d'autant plus que Clara était la première victime.

-Il faut que je trouve un moyen de suivre son enquête sans éveiller ses soupçons. Je dois me rapprocher d'elle... Pourquoi ne pas la mettre dans mon lit pendant que j'y suis ? Elle en meurt d'envie.

L'idée ne me plaisait pas tellement. Queen a déjà assez de problèmes dans sa propre vie. Je suppose que le scandale lié à son mari avait dû beaucoup joué sur elle. Découvrir que l'homme avec qui on passait ses nuits n'était en fait qu'un homosexuel pouvait secouer sérieusement et même faire perdre confiance en soi. En plus, elle a deux grands enfants qui n'accepteront pas le fait que leur mère fréquente un homme plus jeune qu'elle. Pire, je n'étais pas mieux que son mari. Je voulais juste lui faire perdre ses moyens pour m'assurer qu'elle ne trouverait jamais assez de preuves pour m'envoyer en prison.

-Avant, je n'aurais jamais pensé une chose pareille. C'est un plan machiavélique que je mets en place comme en place comme ça. Si son enquête dure des années, est-ce que je resterai avec elle durant tout ce

temps ? Et si par malheur, je m'en prenais à elle au cours d'une nuit ? Et si elle m'attrapait en train de commettre un meurtre ?

Je me passai la main sur le visage. Mon plan semblait ingénieux mais restait quand même très risqué. Il fallait quand même que je fasse quelque chose. Si Karl JEFFERSON était encore au Bénin, je lui aurais demandé son aide sans craindre que toute la famille soit informée. Mais il était parti avec son épouse aux Etats-Unis et je ne pense pas qu'il ait prévu revenir de si tôt. J'entendis mon portable résonner au loin. Je me levai et aller le récupérer. Le numéro qui s'affichait m'était inconnu.

-Allo ?

-Nathan ? Vieux con, comment vas-tu ?

-Karl ? fis-je franchement surpris.

-Oui..c'est moi.

-Tu es un vrai sorcier ! Je pensais justement à toi et tu m'appelles. Si ce n'est pas de la sorcellerie, je n'ai pas d'autre adjectif pour le qualifier.

Il éclata de rire...Le fait d'entendre sa voix me fit du bien.

-Royce est près de moi. Elle te passe le bonjour.

-Salut la aussi de ma part...Comment se passe sa grossesse ?

-Elle accouchera dans peu de temps. Je pensais revenir après son accouchement pour m'occuper de mes affaires mais Madame jure que je

n'irais nulle part sans elle.

-Donc vous reviendrez au Bénin ?

-Oui. C'est le plan qu'on avait prévu. Mais assez parlé de nous. Je t'ai demandé si tu allais bien Nathan. Plus personne n'a de tes nouvelles dans la famille.

-Je vais bien frère...le travail veut ma mort tout simplement.

-Et le moral ? Tu t'es remis de la mort de Clara ?

-On ne se remet pas de la mort d'une personne proche en quelques mois. J'ai encore ses affaires dans mon appartement.

-Débarasse toi de tout ça. C'est toxique et cela ne te fera aucun bien. En plus, je ne savais pas que tu étais attaché à elle. Je sais que tu es un tireur d'élite en général. Ta doctrine était quoi déjà ?

-Ne jamais laisser son cœur dans une relation. Du sexe et rien que du sexe marmonnai-je.

-Voilà ! Tu étais amoureux d'elle ?

-Non.

-Alors essaie d'aller de l'avant. Trouve des solutions pour aller mieux Nathan. Notre frère fou et blagueur nous manque énormément.

J'ai souri...j'avais compris son petit jeu.

-Qui t'envoie ? Nathalie ou Noah ?

-Ta mère...Elle s'inquiète énormément pour toi Nathan. Elle a de sombres pressentiments à ton égard et elle dit qu'elle n'arrive même pas à entrer en contact avec toi de façon spirituelle. Elle pense qu'un esprit l'en empêche. Ta sœur a fait la même réflexion hier.

-Je ne sais pas quoi te répondre fis-je perturbé.

-Si quelque chose n'allait pas, tu m'en parlerais n'est-ce pas ? Tu sais qu'on est tous spéciaux dans la famille et vous en particulier. Les triplés sont beaucoup persécutés surtout quand un esprit méchant sent qu'ils possèdent des dons. Ils peuvent se loger en toi et te forcer à faire du mal aux autres... même sans ton consentement.

-Il existe une manière de les contrer ?

-C'est au cas pr cas Nathan. Tu es dans ce cas ? fit-il à voix basse.

-...

-Nathan ?

*« Si tu essaies de dire oui, je te promets de tuer tous les membres de ta famille ».*

J'entendis cette voix résonner dans ma tête et je paniquai. Un frisson d'horreur me parcouru de la tête aux pieds. Etais-je victime d'hallucination ? Ou étais-je vraiment possédé ?

-Nathan ? Tu es là ? s'inquiéta Karl.

-Non. Je ne suis pas dans ce cas. Désolé, une infirmière me faisait des signes que j'essayais d'interpréter. Je dois y aller...Je suis de garde et on a besoin de moi.

-Okay. Mais sache que je suis là...Tu m'appelles au moindre souci et je me précipite pour revenir. N'hésite pas.

-Merci futur papa !

-Tu devrais aussi penser à te caser. Tu te fais vieux déjà...Choisis une femme belle incarnant tes idéaux et épouse la. Et surtout, n'oublie pas qu'elle doit pouvoir te tenir tête !

-Vieux fou...j'y vais. Salut aussi Divine de ma part. Et tes frères également.

-Okay.

Je raccrochai...La discussion avec Karl m'avait quand même éclairé sur un point. J'étais possédé...Il n'y avait pas de doute possible. Cela expliquerait le fait que Maia pense que mon âme est encore pure. Et si c'était cet esprit qui se trouvait en moi qui commettait les crimes ?

*« Tu ne pourras jamais te défaire de moi. Tu auras beau boire des potions ou visiter tous les féticheurs ou sorciers de la terre...la seule chose que tu gagneras sera la mort de tes proches. Tu les tueras de tes propres mains. Je suis bien en toi et je ne bougerais sûrement pas. Toi et moi sommes liés maintenant mon cher...la seule manière de me faire quitter ton corps serait que tu meurs !»*

Cette fois-ci, je n'eus aucun doute. Une voix s'était exprimée en moi.

-Pourquoi devrais-je rester loin d'elle ? Elle peut m'aider à redevenir moi-même ! murmurai-je.

Je n'eus pas de réponse. J'avais l'impression qu'il contrôlait mon esprit aussi. Je sais que certaines histoires racontaient que les esprits étaient capables de faire changer un être humain. Si l'esprit prenait ses quartiers et refusait de s'en aller, il pouvait aller jusqu'à détruire l'esprit de son hôte et devenir son esprit. Comme ça, il ne feront plus qu'un.

Je me dirigeai vers la table qui se trouvait à l'autre bout de la pièce. Je me saisis de ma tasse et avalai tout le contenu en quelques secondes. J'entendis un grognement sourd au loin et des cris. Ils se repercutèrent dans ma tête. Je fus pris de vertiges et de nausées. C'était à chaque fois le même cinéma.

*« Tu ne pourras rien contre moi Nathan. Tu ne pourras pas me tuer avec des plantes »*

-Peut-être mais je peux t'affaiblir et t'empêcher de sortir quand je le veux.

Je m'assis à même le sol vanné. Ce combat qui se menait perpétuellement en moi m'épuisait. Il est hors de question que j'aie en prison pour des crimes commis par un esprit qui s'est logé en moi. Il me faut contrôler l'enquête de Queen et tourner toute l'histoire en ma faveur... Si je ne peux pas m'empêcher de tuer, je peux alors essayer de trouver des méchants... des personnes qui méritent vraiment de mourir... Les tuer eux plutôt que des personnes innocentes.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-Oh mon bébé ! Tu m'as tellement manqué. Tu as été gentil avec mamie ?

Je serrai mon fils contre moi soulagée et heureuse de le voir. C'était ma première journée sans lui et le moral n'avait pas été au top. Mais j'avais réussi à tenir jusqu'à ce que dix-neuf heures avant de m'éclipser. J'avais passé la journée à prendre connaissance des dossiers en cours. Je ne voulais pas qu'une autre personne me fasse les mêmes reproches que Nathan.

-Pourquoi tu tires cette tronche subitement ? demanda Nevada.

-Oh c'est rien du tout...Il a été gentil ? Il a bien pris sa bouillie ?

-Sher s'est comporté comme un vrai bandit aujourd'hui. Il a passé son temps à pleurer et à réclamer le sein. Il a été vraiment grognon.

Je me sentis coupable du coup ! Je ne voulais pas que mon envie de travailler ne nuise à l'épanouissement de mon fils. Il était encore tellement petit. Il avait commencé à faire les quatre pattes il y a quelques jours et il ne tenait plus en place. Il se mit à babiller joyeusement et essaya d'attraper mes boucles d'oreilles.

-Je ferai des pauses alors. Je peux prendre une pause vers midi et venir l'allaiter. Et rentrer plus tôt. Je suppose qu'il a fini tout le lait que j'avais pressé dans les biberons.

-Tu supposes bien. Mais tu n'as pas à t'en faire. Tu ne seras pas la première femme à travailler avec un bébé sur les bras. Il a déjà six mois et on en a déjà parlé.

-Je sais mais il m'a tellement manqué. Je ne pensais qu'à lui !

-Je connais ce manque mais tu t'y habitueras.

-Et Khaleb ? Il ne rentre pas dîner ?

-Non...rendez-vous de travail. On sera seules.

Je pris Sherpherd avec moi et me relevai. Nevada me suivit à l'étage. Une fois dans ma chambre, je retirai mes talons avec un soupir de bonheur. Cela fait tellement plaisir de ne plus se sentir perchée sur ses escarpins.

-Il me faut des talons plats !

-Sûrement pas ! Tout est dans la démarche. Quand tu es sur les talons, tu attires l'attention et tu inspires le respect. Je ne dis pas que les femmes qui choisissent les chaussures plates ne sont pas respectées. C'est juste une question de style.

-Dis plutôt que c'est de la torture Nevada.

Je posai Sher sur le lit et fit signe à Nev de prendre place.

-J'ai pensé à ce que tu m'as révélé aujourd'hui et je t'admire davantage. Tu es une femme forte qui a vraiment la tête sur les épaules. Tu m'as aidé en nous accueillant sous ton toit. Tu m'as adopté et tu t'occupes de mon fils comme si le même sang coulait dans nos veines. Tes enfants aussi sont adorables avec nous de même que Khaleb. Mais tu ne peux juste pas baisser les bras et refuser de te faire soigner.

-Maia...

-J'ai peut-être une solution pour toi...Pas conventionnelle mais qui pourrait aider. Quand j'ai demandé à Nathan de me parler du stade de ta maladie, il m'a envoyé sur les roses.

-Tu l'as rencontré fit Nev les yeux brillants d'intérêt.

-Oui.

-Et comment le trouves-tu ?

-Je n'ai pas d'avis...je ne le connais pas.

-Tu mens ! Dis plutôt que tu l'as trouvé insupportable. Et tellement à ton image.

-Je ne suis pas insupportable fis-je en faisant la moue. Je veux juste imposer le respect.

-Je sais...Tu as aimé l'homme ? Si on laisse de côté son caractère.

-Je ne sais pas ce que tu attends que je te dise Nev. Il ne m'intéresse pas.

-Tu as besoin de t'ouvrir à d'autres hommes ma chérie.

-Je suis toujours mariée. Et le prochain homme qui me verra nue sera mon époux...Le dernier. Si avec lui, les choses capotent aussi, je finirais vieille femme.

-De nos jours, les gens ont tendance à se connaître intimement avant le mariage. Pour éviter de se voiler la face plus tard.

-Chez moi, tu es donnée vierge à ton mari et les femmes de la cour attendent à la porte pour recevoir le drap tâché de sang. C'est une fierté pour ta famille et ton époux. Je n'ai connu que mon mari. Et il m'a trahi de la pire des manières. Il est temps que je te raconte mon histoire Nevada.

-Non vraiment ? demanda-t-elle sur un ton ironique

Je pris une profonde inspiration avant de me lancer dans le récit de ma vie antérieure. J'essayai de ne pas m'attarder sur les détails inutiles. Je pris mon temps pour expliquer la trahison dont ma famille a été victime. Je lui parlai de la légende à propos de mon épée et aussi des Pleiades. Elle était suspendue à mes lèvres. J'ai même pleuré quand je lui ai raconté mes déboires. Elle a cru halluciné quand je lui ai parlé du portail et de l'épée.

-Des choses comme ça existent réellement ? fit-elle choquée.

-Je n'y croyais pas non plus mais me voici Nevada. L'épée m'a aidé à venir dans ce monde quand tout allait mal et depuis je l'ai avec moi. Il existe plusieurs légendes sur elle.

Sher s'était endormi...près de deux heures s'étaient écoulées depuis que j'avais commencé mon récit. Je mis mon fils dans son berceau et j'allai ouvrir l'armoire. Je sortis l'épée et je la brandis face à la lumière. Je sentis l'énergie familière qu'elle distillait m'irradier.

-Il lui manque une pierre (désignant le vide). Je ne sais pas pourquoi mais cela ne m'inquiète pas outre mesure. Je sais que l'épée donne du pouvoir à son maître. Et mon fils est aussi le maître puisque je le portais quand j'avais

réussi à l'extraire de la pierre. Peut-être que ce n'est pas moi qu'il a reconnu mais plutôt Sher. Et comme je suis sa mère...

-C'est fou cette histoire. Ne la raconte à personne ! On va te prendre pour une allumée.

-Je sais. Mais comme je te l'ai dit, elle a des pouvoirs et plus je m'en sers, plus je me sens irradier. Je fais des rêves bizarres les nuits. Je me dis que l'épée va me rendre folle.

-Donc tu l'as caché.

-Oui

-Quel genre de rêve ?

Je pris une pause avant de lui répondre. Je choisis mes mots avec soin.

-Ce sont souvent des rêves étranges...je vois un homme commettre des crimes. Je ne vois pas son visage. Mais je sais ce qu'il fait. Je me dis que ce sont juste des rêves. Ils sont épisodiques. J'ai comme l'impression que je suis connectée à celui qui tue. Je sais que c'est fou mais...

-Rien n'est fou Maia...Tu devrais peut-être chercher à savoir si les meurtres se produisent dans la réalité. Tu connais les visages des victimes. ?

Impossible de les oublier...je revois cette personne les égorger comme si elles n'étaient que des poulets. Et à chaque fois, leurs visages s'imprimaient dans mes souvenirs.

-Je m'en souviens.

-Donc tu peux aller sur le net pour fouiller. Il y a forcément une liste de disparus qu'on peut trouver.

-Non... je ne suis pas forte dans ce domaine et tu le sais. Oublie-ça.

-...

-Si je t'ai raconté mon histoire, c'est pour une raison précise. Je pense que je peux te soigner avec mon épée.

Elle éclata de rire...Je ne me décourageai pas pour autant. L'épée possédait des pouvoirs et je suis sûre que celui de guérir en faisait partie.

-Je suis très sérieuse Nevada. On peut tenter l'expérience ? Et demain, tu iras voir ton médecin. C'est un moyen pour moi de savoir si ce que j'imagine est justifié.

-Sans façon fit-elle en se levant.

-Tu es malade Nevada et tu vas mourir si rien n'est fait ! Tu as pensé à tes enfants ?

-Je pense à eux tous les jours que Dieu fait et si je décide de mourir en paix, c'est mon choix. Ne viens pas me bercer d'illusions. Tu sais ce que l'illusion représente pour les mourants comme moi ? C'est comme si tu brandissais un morceau de biscuit devant un affamé. Et si demain, rien ne changeait ?

-On aurait essayé criai-je. On aura tenté quelque chose pour te sauver. Je refuse de rester là à te regarder mourir à petit feu.

Je sentis les larmes me monter aux yeux. Je la considérais comme une seconde mère. La mienne était partie trop tôt et Dolorès n'avait pas réussi à combler le vide laissé par son absence. Nevada m'avait accueilli et traité comme si j'étais la chair de sa chair.

-Bon, on va essayer autre chose.

Je saisis la partie tranchante de l'épée dans ma paume de main et je la serrai. Je poussai un cri en sentant la lame transpercer ma peau.

-Mais tu es folle ? s'écria Nev en se précipitant vers moi.

Je me sentis tout à coup très bizarre. Je sentis quelque chose prendre possession de moi. C'était une sensation difficile à expliquer. Quand j'ouvris ma main, mon sang se mit à suinter tout doucement. Nevada se saisit d'un mouchoir et voulu appuyer sur la plaie.

-Non attends.

Je saisis la manche de l'épée et la posai dans ma paume de main. Rien ne se produisit pendant quelques secondes. Puis tout à coup, je vis clairement ma plaie se cicatriser progressivement. J'étais stupéfaite. Le même sentiment se lisait sur les traits de Nevada.

-Elle t'a guéri ! J'hallucine murmura-t-elle.

-Elle fait ce que je veux qu'elle fasse. Elle réagit à mes demandes.

-Donc tu penses que...

-On ne perd rien à essayer Nevada. Tu as vu le miracle de tes propres yeux.

Elle hocha la tête et je me sentis légèrement rassurée. J'avais l'impression que je venais de signer un pacte avec l'épée. Elle a absorbé mon sang.

« La fatigue me fait délirer »

-Couche toi. On va la poser sur ton ventre durant toute la nuit et demain, tu iras voir ton medecin.

-Nathan

-Couche-toi !

-Tu auras beau faire comme s'il n'avait pas un prénom mais il en a. Et demain soir, tu as une soirée avec lui.

-Ne dis pas de sottises. Je n'ai pas de soirée avec lui. Il m'a parlé d'un dîner de bienfaisance.

-Il sera présent.

-Et alors ? Arrête Nevada. Tu te fais de fausses idées comme ça. Occupons nous de ton cancer plutôt.

Elle me tira la langue avant de s'allonger. Je soulevai son haut et prit le temps de parler à mon épée intérieurement avant de la poser sur le ventre de Nevada. Maintenant il ne restait plus qu'à espérer que les choses se passeront bien.

## CHAPITRE 9 : LA SOIRÉE

\*\*\*BADIROU Queen\*\*\*

-Je n'étais pas informée Monsieur ! Je suis désolée mais je ne pourrais pas m'y rendre.

-Vous êtes la seule disponible pour honorer de votre présence cette soirée. Faites vous belle et allez-y. Une de vos amies peut même vous accompagner.

Je poussai un soupir. Je détestais me rendre à des soirées juste pour que le service dans lequel je travaille puisse faire une bonne impression.

-Je dois m'occuper de mes enfants Monsieur...je m'appête à faire le dîner là. Vous ne pouvez pas envoyer une autre personne ?

-Il s'agit d'une soirée importante. On fera une donation et vous êtes notre envoyée Lieutenant. Sujet clos. Je vous enverrais les informations d'ici là. Avez-vous rencontré le jeune YAMA ?

-Oui.

-Et quelles sont vos impressions ?

-Il est trop tôt pour avoir une impression mais il me semble clean.

-Bien. Il fait partie des organisateurs de la soirée. Ayez l'air surprise en le voyant. Je ne veux pas qu'il pense qu'on le suspecte de meurtres.

-Il n'est pas surspecté Monsieur...c'était juste un interrogatoire de routine.

-Je sais...Bon je vous laisse vous occuper du dîner des enfants.

Il raccrocha. Je posai le téléphone sur le plan de travail. Apparemment cet homme a une bonne réputation. Désolé qu'il ait dû perdre sa copine de cette manière. J'avais finalement enregistré son numéro mais je ne l'avais pas rappeler. Il me plaisait énormément et je n'avais pas envie de me faire des illusions. Mes enfants n'accepteront jamais que je fréquente un homme plus jeune que moi. Un frisson me parcourut quand je repensai à l'effet que j'avais ressenti quand il avait posé ses mains sur moi. J'ai pourtant tellement envie de connaître l'homme qui se cache derrière le masque !

*« Cesse de rêvasser Queen ! Un homme comme lui a forcément pleins de copines ! Tu ne vas pas sortir d'un problème et foncer la tête baissée dans un autre ! »*

La sonnerie du portail retentit m'arrachant à mes pensées. Je réglai le feu sous ma marmite avant de sortir par la porte de la cuisine. Il me fallait une ménagère pour me seconder dans mes tâches. Normalement vu l'âge des petits, je ne devrais plus penser à prendre une domestique. Mais ma fille est tellement paresseuse et je rentre fatiguée. Pierre se dit Homme et refuse d'aider dans les tâches ménagères. Quand j'ouvris, je me rendis compte qu'il s'agissait de mes parents ! Je les accueillis avec un large sourire mais au fond de moi, je savais qu'ils ne venaient que pour retourner le couteau dans la plaie. BADIROU Loick et KIKI Louise étaient encore très vifs pour leur âge. A chaque fois que je les voyais ensemble, j'étais juste fière. Ils étaient mariés depuis quarante ans et ne s'étaient jamais séparés....Un exemple à suivre dans le meilleur des mondes.

-Ou sont les enfants ? demanda maman.

-Sarah est au cours. Elle finit à dix-neuf heures et Pv est de garde. Qu'est-ce que je peux vous servir ?

-De l'eau répondit papa.

Mes parents étaient bizarres et leurs excentricités avaient égayé mon enfance. Ils décidaient souvent l'un pour l'autre. Comme papa avait choisi de l'eau, maman allait aussi prendre de l'eau. Et ils s'habillaient toujours avec le même pagne. Je les ai toujours envie. C'est tellement difficile de trouver un homme avec qui on s'entend si bien de nos jours.

-Je reviens.

Je me dépêchai à la cuisine et revint avec un plateau sur lequel j'avais posé une bouteille d'eau fraîche, des verres et des olives. Maman en raffolait. Je les servis à tour de rôle. Maman avait mis quatre filles au monde et nous avait élevé d'une main de fer. J'étais l'aînée. Mes trois sœurs ne vivent pas au Bénin. Celle qui me suit Ashley est aux Etats-Unis. Ensuite Belinda au Cameroun et pour finir Victorie en France. Elles sont toutes mariées et aux dernières nouvelles heureuses en couple. Elles ont été peinées d'apprendre ce qui se passait dans ma vie et en retour, j'étais honteuse. Se retrouver célibataire à cet âge n'était pas facile.

-Et le moral Queen ?

-Le moral maman ? Je vais bien. Je travaille et je m'occupe de mes enfants.

-Elle fait allusion au fait que ton mari soit emprisonné. Comment gères-tu cela ?

-Très bien.

-Les papiers du divorce sont prêts ?

-Oui mais Adrien refuse de signer...Il prétend que je l'ai volé et très franchement, je n'ai pas envie d'aller le voir en prison. Qu'il fasse ce qu'il veut !

-Tu ne pourras pas te remarier sans ce divorce fit remarquer maman.

-Me quoi ? fis-je surprise.

-Tu ne te remarieras plus jamais ?

-Désolée mais tout le monde n'a pas la chance de rencontrer un partenaire exceptionnel comme vous. Je n'ai plus l'intention de me marier maman.

-Louise, laisse la petite. Elle n'est pas encore prête pour ça. Elle est libre et elle en doit en profiter.

-Merci papa.

-Nous sommes là pour parler de Paola. On l'a rencontré hier et elle prétend que cette maison appartient à son frère. Elle compte venir t'en déposséder. Tu as besoin d'un homme à tes côtés pour veiller sur toi...Nous sommes vieux et tes sœurs sont loin.

-Je n'ai pas besoin d'un homme pour veiller sur moi maman. J'ai enfin l'opportunité d'être seule avec moi-même et les hommes de mon âge ne sont pas...Seriez-vous d'accord si je préférais les hommes plus jeunes ?

-Quoi ? Tu veux nous montrer quoi ? Adrien t'a contaminé ?

-Je parle d'un homme de la trentaine environ.

-Hors de question ! On n'a jamais vu une femme se mettre en couple avec un homme plus jeune qu'elle et cela ne commencera sûrement pas par toi ! Est-ce que tu as pensé à tes enfants ?

-Je ne parle pas de mariage papa. Je ne suis plus une enfant et la vie est vraiment courte. Adrien ne m'a jamais permis de me sentir femme et j'ai rencontré un homme qui ne m'a jamais touché mais qui me fait me sentir femme plus qu'il ne l'a jamais fait. Je ne recherche pas le mariage mais dois-je passer à côté de ma chance juste pour ne pas froisser les autres ? Mes enfants n'ont pas besoin de savoir que...

-Tu dois les mettre au centre de ta vie et ne pas te laisser tenter par le diable.

-Ils sont le centre de ma vie ! Et c'est trop facile de lier le Diable à tous les malheurs qui vous frappent. Ce n'est pas le diable qui a tenté Adrien. Il est comme ça. C'est sa nature...J'ai supporté tellement de choses juste pour que vous soyez toujours fiers de moi. Mais là je sature.

-Une femme est synonyme de force Queen fit remarquer maman. Et je sais que tu es une femme forte. Que recherches-tu en voulant te mettre avec un jeune ? Quel message veux-tu envoyer à ta fille ? Tu veux lui faire comprendre qu'elle peut aussi faire pareil ?

-Maman, tu as connu l'amour dans ta vie. tu étais tout le temps épanouie et tu l'es encore. Je t'entendais crier de plaisir les nuits quand papa te faisait l'amour. Je n'ai JAMAIS crier de plaisir. Je n'ai JAMAIS connu l'extase dans les ras d'un homme et je veux le connaître avant de quitter ce monde.

Je ne dis pas que je vais épouser cet homme. Je veux vivre ! J'ai le droit de réclamer cela. Est-ce le diable qui me pousse à avoir de telles envies ? Je ne pense pas. Mes enfants n'auront pas à savoir ce que je fais de ma vie privée.

Je me suis mise à pleurer sans même m'en rendre compte. Le besoin de m'épanouir dans les bras d'un homme se faisait sentir de plus en plus. J'avais besoin de sexe. Voilà c'est dit ! Et je sais que Nathan pouvait m'offrir ce que je désirais. Ce serait un contrat entre nous...Il me donne du plaisir quand je le veux et ou je le veux...je ne savais pas encore s'il accepterait cela. Mais je ne perdrais rien à le lui proposer.

-Et si tu tombais amoureuse de lui ? demanda papa sur un ton sérieux.

-Il ne tombera jamais amoureux de moi. C'est un joueur papa et il ne voudra pas épouser une femme de mon âge. Je veux juste votre soutien.

-Et quand il décidera d'arrêter cette relation ? demanda maman. Et si tout le monde l'apprend ?

-On est des adultes maman. On peut gérer...je ne sais même pas pourquoi j'en parle avec vous. Il ne m'a pas fait d'avance.

-Tu es assez grande pour prendre tes propres décisions Queen. Alors à toi de décider de ce que tu veux.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Je finissais d'avaler ma tasse de tisane quand une des infirmières frappa à la porte de mon bureau. Je m'étirai en poussant un soupir. La garde avait été dure...les accouchements n'avaient pas cessé de la nuit et j'avais dû aller au bloc six fois. Ce matin, j'ai enchaîné avec les consultations et je n'ai pas

réussi à rentrer à la maison. La journée est également presque finie et j'ai mal au crâne quand je pense à la soirée à laquelle je dois encore me rendre dans près de quatre heures.

-Entrez !

-Docteur, il y a Madame AGOSSOU est là et demande à vous voir. Qu'est-ce que je fais ?

-Faites là entrer. Puisqu'elle est déjà là.

-Bien.

Nevada est entrée après quelques secondes. Elle semblait radieuse et j'eus l'impression que quelque chose avait changé chez elle. Je lui fis signe de s'asseoir.

-Comment vas-tu Nathan ?

-Je tiens le coup...je voulais même t'appeler pour t'informer de ma décision de me retirer du contrat qui nous lie. Je suis désolé mais je ne vais plus pouvoir...

-Tu ne vas pas te retirer répondit-elle en m'interrompant. Maia est une femme forte qui a tendance à faire enrager les autres mais elle mérite que tu lui donnes une chance.

-Il ne s'agit pas d'elle mais de moi. Je traverse une phase vraiment difficile et je préfère me libérer de certains engagements.

-Même en sachant que de nombreuses femmes en souffriront ? Je ne te savais pas si égoïste.

-Je ne suis pas égoïste Nevada.

-Alors accepte d'être bousculé par la jeune femme. Elle est encore à ses débuts et je comptais vraiment sur toi pour la guider dans ce monde si...

-Ce sera sans moi. Elle m'insupporte et je n'ai plus jamais envie de voir sa tête.

-C'est à ce point ? Elle t'a fait une mauvaise impression ?

-Ce n'est pas une affaire de mauvaise impression. Elle est juste...bizarre.

Les propos de Maia continuaient de résonner dans ma tête. Nevada éclata de rire me faisant passer pour un idiot sur le coup. J'ai compris que la partie était perdue d'avance pour moi. Elle n'accepterait pas que je quitte le navire comme ça.

-Je ne suis pas venue pour écouter tes élucubrations Nathan. J'ai besoin d'un check-up au complet.

-Pourquoi ? fis-je nullement offensé

-Je me sens mieux.

-Mieux ? Je ne comprends pas Nevada. Vous souffrez d'un cancer de l'utérus à un stade avancé. Comment pouvez-vous aller mieux sans traitement ?

-J'ai été traité par un...naturopathe. Je sais que c'est un peu fou de penser que le cancer pouvait disparaître du jour au lendemain mais j'ai besoin de m'accrocher à quelque chose Nathan.

-Qu'est-ce-que le naturopathe vous a donné comme tisane ? fis-je intéressé

-D'abord le check-up. Quand est-ce que j'aurais les résultats ?

-Demain. Je vais vous confier à une de mes infirmières.

-Merci.

-Le discours de Maia est prêt ?

-Oui...je serais aussi présente donc vous n'avez pas à vous en faire. Tout ce que je vous demande est d'être souple avec elle. Accordez lui un peu de temps d'adaptation. Ils viennent de loin.

Elle se leva et je fis de même...J'étais intrigué par la dernière phrase de Nevada.

-Ils ? Elle est mariée ?

-Cela poserait un problème ? répliqua Nevada en me fixant droit dans les yeux.

Si auparavant j'avais des doutes sur les intentions de Nevada quand elle m'a mis avec la jeune femme, maintenant je n'en avais plus. Nevada a une

idée derrière la tête...Mais ce sera sans moi.

-Vous savez quoi ? Vous me faites penser à ma mère. Toujours dans les intrigues pour me mettre en couple avec une femme de son choix. Mais je ne suis pas intéressé. Maia ne m'intéresse pas du tout. Il serait bien que vous arrêtiez ce petit jeu.

-Je ne joue pas. Vous êtes un homme seul et j'ai pensé que...Désolée.

-Excuses acceptées. Alors elle est mariée ?

-Ils viennent de loin...Son fils et elle. Maia a récemment accouché mais c'est sa vie privée et je pense que je n'ai pas la permission de vous en faire part.

-Sûrement. Je vous accompagne.

J'avais failli demander où se trouvait le père du bébé juste par curiosité. Il vaut mieux que j'essaie de ne pas trop côtoyer la jeune femme. Sa bizarrerie m'effraie au plus haut point.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Quand j'ai franchi les portes de la salle de fête qui abritait la rencontre, il sonnait déjà près de vingt-une heures. La grande pièce grouillait de monde. Les femmes étaient plus belles les unes que les autres et les hommes dans leur costume semblaient tirés à quatre épingles. La salle avait été décorée avec sobriété et la musique choisit avec beaucoup de soin...Souvent, il fallait jouer sur les détails afin de toucher encore plus le cœur des donateurs. Ils étaient pour la plupart installés sur leurs sièges occupés à

observer les autres...Je me dirigeai vers la salle réservée pour le personnel administratif.

-Ah vous voilà ! Je commençais par m'inquiéter s'exclama Nevada dès qu'elle me vit.

-Désolé...je m'étais endormi et je me suis réveillé avec beaucoup de peine. Vous êtes magnifique.

Effectivement Nevada malgré son âge était encore vraiment belle. Elle portait une robe de couleur blanche qui lui allait à ravir. Elle rayonnait littéralement.

-Merci...Khaleb a déjà fait le même constat.

-Il est là ? Je ne l'ai pas vu depuis un moment.

-Il est allé faire du repérage avec Maia.

-Ha...Et vous n'avez pas peur qu'elle vous prenne votre mari ? fis-je sincèrement. J'ai cru comprendre qu'elle a été adoptée et...

-Je préférerais que vous partagiez vos sombres impressions avec moi Monsieur YAMA.

Je me suis retourné vers Maia qui se tenait derrière moi. Mais rien ne n'avait préparé au choc que je reçus. La jeune femme était encore plus belle que la veille. Elle avait bouclé ses cheveux et ils tombaient naturellement sur ses épaules. Je doutais alors de ma première impression selon laquelle il s'agissait de mèches ou de perruques. Je voyais son cuir chevelure. Ses

traits fins étaient mis en valeur par son maquillage léger mais très beau. Mon regard glissa sur son corps très rapidement. Elle portait une belle robe de couleur rouge sertie de petites pierres qui brillaient de mille feux sous les projecteurs. Ses escapins lui donnaient une taille de plus ainsi qu'une allure terrible.

-Je n'ai aucun problème Maia...je peux vous appeler comme ça ?

-Je pense que c'était grotesque de votre part de penser que je pourrais mettre le grappin sur le mari de Nevada. Cela démontre que vous êtes un homme aux mœurs peu recommandables.

-Ah oui ? Je ne faisais que donner mon avis pourtant !

-C'est donc là toute la quintessence de votre esprit ? fit-elle sur un ton méprisant.

Mon regard se porta sur ses lèvres pulpeuses mises en valeur par la couleur rouge éclatante du brillant à lèvres. Je m'apprêtais à lui donner une réponse grinçante quand Nevada nous interrompit.

-On n'est pas là pour ça...Tenez-vous bien par pitié. Nathan, tu dois faire les dernières vérifications avant que le présentateur n'annonce Maia. Je me sens épuisée et par conséquent, j'ai envie de rentrer tôt chez moi.

-C'est compris.

Je jetais un dernier coup d'œil à la jeune femme avant de m'éclipser de la salle. Je n'avais pas fait quelques mètres que je tombai sur Queen. Elle était accompagnée d'une femme et elles riaient en sirotant un verre de vin.

-Quelle coïncidence ? fis-je en me plaçant derrière elle.

Je la vis sursauter puis toussoter brusquement. Pour lui venir en aide, je posais une main dans le bas de son dos et la tapotai tout doucement. Un doux frisson me parcourut...J'aimais cette sensation unique qui précédait toute relation intime...Elle me donnait l'impression d'être en vie. Je la sentis frissonner et je sus que j'avais gagné la partie. Soit j'attaquais immédiatement, soit je la laissais encore sur la braise quelques jours.

-Vous allez mieux Lieutenant ? fis-je en souriant malicieusement.

-Oui...Enlevez votre main s'il vous plaît Monsieur Nathan.

-Monsieur ? Je ne suis plus Nathan ?

-Maria...je te présente Nathan YAMA KOUZE. Nathan...Maria Roberte KOM

Maria était une femme de la même tranche d'âge que Queen. Elle me serra la main en souriant. Je suppose qu'on l'amusait. Embarrasser Queen était un jeu vraiment intéressant.

-Enchanté murmurai-je. Mais que font deux belles femmes toutes seules à cette soirée ? Vous faites partie des donateurs ?

-On pourrait vous poser la même question fit remarquer Queen

-Je fais partie des organisateurs. Je travaille fis-je avec un sourire carnassier.

-Ah...Toutes mes félicitations alors...La décoration est vraiment belle.

-Cela ne faisait pas partie de mes tâches mais je passerais le message à qui de droit. J'espère qu'on aura l'opportunité de se revoir Queen.

-Je ne pense pas...Mais ce fut un plaisir de vous revoir.

-Cela me ferait plaisir de vous revoir pour discuter. Alors n'allez pas loin je vous prie.

J'aimais sa robe de couleur bleue décolletée. Elle donnait une vue assez précise sur sa poitrine généreuse. Mon regard capta le sien et je lui fis un sourire rassurant. Elle y répondit mais de manière plus hésitante. Elle devait se demander ce que je lui voulais.

-Bon, je vous laisse...j'ai été heureux de faire votre connaissance Maria.

-Si Queen n'est pas intéressée, je peux vous donner mon numéro Nathan.

-Maria fit son amie sur un ton embarrassé.

-J'ai pris bonne note répondis-je en riant.

Je les abandonnai sur place...j'étais sûr que Queen en profiterait pour réprimander son amie. Je me dirigeai vers le présentateur de la soirée pour lui donner le top. Ensuite, je donnai quelques consignes aux serveurs. Après les discours, on pourrait les saluer personnellement. Les lumières s'éteignirent et d'autres moins vives s'allumèrent. Cédric GOUDA le présentateur monta sur l'estrade et la musique fut arrêtée.

-Bonsoir Mesdames et Messieurs. J'espère que vous vous portez tous bien. Pour ma part, tant qu'il y aura à manger et du bon vin, je me porterais toujours bien !

J'entendis des éclats de rire...Du coin de l'œil, je vis Maia rejoindre la table que j'avais pris le soin de réserver pour Nevada et son époux. Je remarquai que les hommes se retournaient sur son passage. Elle attirait naturellement le regard...Elle dégageait quelque chose d'unique...Elle a une manière de se tenir qui me rappelle l'éducation qu'on donnait aux nobles dans le passé. J'avais suivi des documentaires sur le sujet...Sa robe était ouverte en arrière donnant une vue intéressante sur son dos. Khaleb lui tira une chaise et elle prit place en lui adressant un sourire de circonstance.

-Je vous souhaite la bienvenue à cette soirée de bienfaisance organisée par deux personnes illustres qu'on ne présente plus. Le but de cette rencontre est bien sûr de s'amuser mais aussi de venir en aide aux femmes, aux enfants de notre cher pays qui vivent encore dans des conditions assez difficiles. Je laisserais Nathan YAMA KOUZE vous en parler plus en profondeur. On le connaît tous...Il est à la tête du complexe hospitalier le plus grand de notre pays et le dirige d'une main de fer. Ses nombreuses contributions aussi bien financières que matérielles à cette noble cause ont aidé des milliers de femmes et d'enfants à bénéficier de meilleures conditions de vie. Veuillez accueillir par des applaudissements cet homme qui fait beaucoup parler de lui dans les hautes sphères !

Un torrent d'applaudissements retentit. Je laissai un sourire éclatant faire son apparition sur mon visage et je me dirigeai vers l'estrade. J'avais mémorisé mon discours. Plus vite je finirai, plus vite je pourrais retrouver Queen et m'amuser un peu.

## CHAPITRE 10 : INTENTIONS CLARIFIÉES

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

-Tu n'aimes pas la tranquillité hein Queen ! Tu quittes un malade comme Adrien pour tomber sur ce gars-là ? Il est pire que ton mari. Ne le laisse pas s'approcher de toi sinon tu y laisseras des plumes.

-Je veux juste laisser des orgasmes...Imagine tout ce qu'il peut faire avec ses doigts longs et fins. Mamamia fis-je l'air rêveuse.

-Hé ma copine...Donc c'est ta part de folie ca ? Je wanda. Tu fais exprès de ne pas m'écouter ? Tu as quel âge même ?

-Roberte, quitte derrière moi ? C'est comment avec toi ? Tu veux juste m'empêcher de rêver ! Je sais déjà que Nathan est un tranchant mais je veux quand même le serrer contre moi.

-Tu es dans pain fourré ma copine. Quand le moment de pleurer viendra, pardon faut juste oublier mon numéro. On vient juste de finir de pleurer après toutes les conneries que ton mari a fait et déjà tu veux te jeter dans la gueule du loup ? On dit que certaines femmes ont le don d'attirer vers elles les hommes à problèmes. Tu n'es pas simple aussi hein.

-Roberte !

-Aka arrête de m'appeler comme ça ? C'est comment ? Tsuipppp

-Mais le prénom la se trouve sur ton acte de naissance nor.

-Ah oui ? Tu étais présente le jour ou on rédigeait l'acte en question ?

-Non.

-Alors faut pas m'énervé gratuitement ce soir. Regarde ton gars...

J'ai éclaté de rire...je n'en pouvais plus. Maria était d'origine camerounaise et on se connaissait depuis plus de vingt-cinq ans. C'est ma plus vieille copine. A force de la côtoyer, j'avais appris certaines expressions camerounaises. En plus, c'est une nerveuse. Elle ne sait pas se retenir quand il le faut. Comme je ne voulais pas venir seule, je l'ai invité. Elle au moins sait dire ce qu'elle pense sans se soucier des états d'âmes de ses vis-à-vis. J'ai écouté le discours de Nathan avec attention. Il avait captivé l'attention de toutes les femmes sans se gêner. Il est clair qu'un homme comme lui serait source de divers problèmes mais il me donnera du plaisir. C'est ça que je veux...

-Il fait chavirer mon cœur Maria.

-C'est le naufrage qui te guette Queen...Un homme comme lui doit avoir des dizaines de copines.

La remarque me rappela la conversation téléphonique de Nathan quand il était dans l'ascenseur. Je me souviens encore de ses mots. Je n'ai pas envie que cela m'arrive.

Nathan venait de finir son discours...Il fit appel à une jeune femme pour le succéder sur la scène. Quand la jeune femme est montée le rejoindre, j'ai eu un pincement au cœur. Elle était vraiment belle mais ce n'est pas ce qui m'a

touché. Les deux dégageaient quelque chose de fort. On dirait même un couple tellement ils étaient bien assortis.

-La mère voici ta rivale fit remarquer Maria.

Je vis Nathan serrer la main de la jeune femme... Puis il lui laissa la place. Elle réajusta le micro puis se racla la gorge avant de prendre la parole.

-Bonsoir à tous. Je m'appelle Maia AGBO et pour répondre à la question que je lis sur de nombreux visages... je ne suis pas une des filles de Nevada. Je me suis longtemps demandée comment j'allais me présenter à vous. J'avais même rédigé un long discours (le brandissant)... mais je suis tellement stressée que je ne pourrais pas le lire. Je préfère vous parler à cœur ouvert.

Des rires fusèrent dans l'assemblée. Maria leva son verre dans ma direction. Je la foudroyais du regard. Je cherchai Nathan du regard. Il était près du podium et semblait absorbé par la jeune femme. Je ressentis une pointe de jalousie... Sentiment purement idiot compte tenu du contexte.

-Je préfère vous raconter une partie de mon histoire. Il y a quelques mois, je me suis retrouvée dans ce pays. J'étais seule au monde, sans le moindre sou en poche et de surcroît j'étais enceinte. Quand je me suis retrouvée devant l'un des foyers d'accueil mis en place par Nevada, le gardien avait failli me frapper. Pourquoi ? Il me demandait de m'en aller parce que je n'étais pas une femme battue. Premier point mais est-ce que toutes les femmes battues se promènent avec l'inscription : « Mon mari me bat sur le front » ? J'en doute. J'étais sur le point d'accoucher et heureusement que Nevada passait par là... Elle m'a aidé et j'ai accouché sans problème. J'ai mis au monde un beau garçon qui a eu récemment six mois.

Une salve d'applaudissements me fit sursauter. Nathan n'avait pas bougé d'un centimètre. Il fixait Maia comme si elle était la seule femme dans la pièce. Cela m'agaçait sérieusement.

-Après mon accouchement, j'avais demandé à Nevada de me donner du travail. Je ne voulais pas être une bouche de plus à nourrir et surtout je voulais que mon fils soit fière de moi. Et aujourd'hui, Nevada m'a adopté. Je porte son nom et elle m'a appris tout ce que je sais. Mais la raison pour laquelle je servirai plus honorablement les femmes maltraitées est la suivante. Je suis aussi une femme maltraitée et trompée par son mari. Et comme je le disais, cela ne se lit pas sur le front des concernées...Quand vous me regardez, je ne donne pas l'impression d'avoir souffert dans ma vie. Pourtant mon mari m'a trompé avec ma propre sœur alors que j'étais enceinte et quand je dis qu'il m'avait maltraité...je ne fais pas allusion à des coups...Il m'a fait enfermer. J'ai été mise dans une cellule pendant des mois pendant qu'ils me dépossédaient de mon héritage. J'ai pu m'enfuir finalement.

-...

-Certains parmi vous ne comprendraient pas le rapport entre mon histoire et le sujet de cette soirée. Mais c'est mon histoire et je tenais à la partager. Loin d'être pour moi une source de honte, elle me donne la force de continuer à lutter parce que la prochaine fois que je rencontrerai mon époux, je veux pouvoir lui cracher au visage ma réussite et c'est aussi l'objectif que je m'engage à atteindre en ce qui concerne toutes les femmes de ce programme. Je m'engage à mettre toutes les stratégies qu'il faudra sur pied sur que chacune des femmes qui souffrent à cause du mal que leur a fait un homme puisse se lever un jour et sourire parce qu'elle aurait dépassé son passé.

Elle avait prononcé la dernière partie de son discours avec tellement de force et de conviction que les invités se levèrent comme un seul homme et

se mirent à l'applaudir. Pour ne pas être en laisse, Maria et moi fîmes de même. J'étais vraiment touchée par l'histoire de cette femme. On sentait qu'elle attendait une revanche personnelle et qu'elle n'hésiterait pas à se venger du malheureux qui l'avait trahie. Mais pour rien au monde, je ne l'aurais reconnu.

-Merci...Soyez donc généreux dans vos dons et soyez rassurés. Nous en ferons bon usage murmura-t-elle avant de laisser le micro.

Nathan lui tendit la main pour l'aider à descendre les marches. Elle hésita quelques secondes avant de prendre sa main. Les applaudissements la raccompagnèrent à sa table et Nathan contourna la table avant de prendre place juste en face de Maia.

-Comme je te le disais plus tôt, tu es dans pain fourré Queen. Ces deux là... il se passe quelque chose entre eux. Réfléchis bien avant de te jeter dans ses bras. Les hommes ne disent jamais non à une belle paire de fesses mais au final, ce ne sont pas toutes les femmes qu'ils épousent.

Je lui adressai un sourire. Elle n'avait pas tort. Les arguments qu'elle avançait étaient véridiques. Si Nathan était en couple déjà, il allait falloir que j'abandonne mes fantasmes ou que je les déporte sur une autre personne.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-Tu nous as fait peur quand tu as déposé le papier sur lequel tu avais écrit le discours. Nev et moi avons vraiment paniqué s'exclama Khaleb en riant.

-Je suis désolée de vous avoir fait paniqué. Mais j'avais aussi le trac et j'ai préféré parler de moi plutôt que de me perdre dans notre discours. J'espère

ne pas vous avoir offensé.

-Tu n'as fait que partager ton histoire avec les femmes qui se trouvaient dans cette salle Maia. Et tu avais bien raison. Je suis certaine qu'ils ont pris conscience de ton engagement dans la noble cause qu'il défend. Nathan... comme toujours tu as su subjugué tout le monde.

J'essayais de ne pas prêter attention à Nathan mais c'était un exercice vraiment difficile. Il se tenait de l'autre côté de la table et l'intensité de son regard me transperçait. Durant tout mon discours, j'avais la même sensation et quand il m'a tendu la main pour me raccompagner à ma table, j'avais bien failli refuser. J'étais encore énervée contre lui. Il n'aurait jamais dû insinuer que je pourrais avoir une relation avec Khaleb... Les gens se permettent souvent le luxe de juger les autres sans connaître leur vraie vie ni les tenants et les aboutissants d'une histoire. Khaleb AGOSSOU a été comme un second père pour moi au cours des mois précédents. Je craignais sa réaction quand Nev m'avait accueilli chez elle mais à son retour, il m'avait tout de suite mise à l'aise et avait même aidé sa femme à faire accélérer les démarches pour mon adoption. Grâce à eux, j'avais désormais un toit sur la tête. J'avais réussi à m'intégrer dans mon nouveau monde. L'amour qu'ils nous donne à Sher et moi est vraiment sincère.

-Merci Khaleb murmura Nathan.

Ils se lancèrent dans d'autres sujets et je pus dîner en toute sérénité. Nathan ne me fixait plus et Nevada bavardait avec sa voisine de table. J'espérais que l'épée avait accompli la tâche que je lui avais demandé et que Nevada était guérie. Depuis que l'épée était entrée en contact avec mon sang, je me sentais différente... Plus forte. Et si mes rêves étaient réels ? Et si quelque part, une personne tuait réellement ? Comment faire pour me rassurer que les morts que je vois dans mes rêves ne sont pas réels et qu'ils ne sont que le fruit de mon imagination assez fertile ?

-Vous devez faire le tour des invités proposa Nevada. L'heure file à une vitesse incroyable. La plupart ont déjà déposé leurs chèques.

-Maia... Vous m'accompagnez ? demanda Nathan contre toute attente.

« Avais-je le choix ? » me demandai-je intérieurement.

-Oui bien sûr.

Il se leva et contourna à nouveau la table pour s'approcher de moi. Il m'aida à me lever et me montra la direction à suivre. Il me guida en silence des hôtes les plus importants vers ceux qui l'étaient le moins. J'avais plaqué un large sourire sur mes lèvres. Curieusement, quand on parvient au niveau d'une table occupée par deux femmes, je sentis un changement d'attitude à peine perceptible du côté de Nathan. L'une des femmes le fixait avec beaucoup trop d'intérêt et en retour, il la dévisageait. Je compris qu'un jeu se jouait entre les deux. Par contre, cette femme assez belle pour son âge ne m'accorda pas la même attention. Elle m'ignora à la limite.

-Maia... Je te présente le lieutenant BADIROU Queen et son amie Maria.

Je serrai leurs mains. Le lieutenant devait avoir la quarantaine environ. Son amie était plus chaleureuse. J'apprenais à différencier les sentiments de mes vis-à-vis parce que ce serait désormais mon métier.

-Vous êtes une femme belle Maia. Je suis en admiration. Quel âge aviez-vous ? demanda Maria.

-Vingt-six ans.

-Et vous êtes ensemble je suppose !

Une tension palpable fit suite à la question posée par la dame. Je ne voyais pas l'intérêt de cette question que je qualifierai à la limite de ridicule. Mais le lieutenant s'était crispée.

-Pourquoi pensez-vous cela ? Je ne connaissais pas Monsieur YAMA KOUZE...je ne l'ai rencontré qu'hier.

-Mais pourtant quand on vous voit ensemble, vous semblez être fait l'un pour l'autre...Il y a quelque chose d'indéfinissable entre vous.

-Vous avez une imagination assez féconde... je vous l'accorde. Si vous voulez bien m'excuser...

-Attendez...Je suis curieuse...Pourquoi est-ce que votre mari vous a enfermée dans une prison ? Qu'aviez-vous fait ? demanda le lieutenant.

-Cela ne vous regarde pas fis-je assez aimablement.

-Je fais partie de la police Mademoiselle fit-elle légèrement hautaine.

-Et quel est le rapport avec moi ?

-Les prisons sont chez nous pas dans une maison quelconque. Tout le monde était focalisé sur le calvaire que vous aviez vécu mais personne ne se demande les vrais raisons de...

-Queen... assez ! gronda doucement Nathan.

-Désolée si je mets mal à l'aise la grande dame répondit-elle sur un ton nonchalant. Vous ne m'avez pas convaincu de donner ma contribution.

-C'est assez triste que vous n'ayez retenu que cette partie de mon histoire. Et cette institution n'a pas besoin de votre chèque Madame. Sans votre aide, on pourra quand même aider les femmes comme prévu. Quoique je ne comprends pas la raison de votre présence dans ce cas.

-Je ne vous permets pas de...

-Je n'ai pas vraiment besoin de permission. C'est vous qui avez commencé...à cause de lui (désignant Nathan). Pourquoi est-ce que les femmes en général pensent qu'il faut dénigrer une autre pour gagner le cœur d'un homme ? Je ne suis pas un couple avec l'objet de votre intérêt... Donc vous n'avez pas besoin d'être méchante avec moi.

Je leur faussai compagnie sans même attendre que Nathan me suive. J'avais déjà serré assez de mains et je voulais juste me reposer un peu. Je me dirigeai vers la porte qui se trouvait sur le côté et qui donnait sur l'extérieur. Une fois dehors, le calme qui contrastait avec le bruit qu'il y avait à l'intérieur me fit du bien. Je pris place dans l'un des petits canapés et me perdis dans la contemplation du ciel. Je fus surprise de voir Nathan me rejoindre.

-Il fait frais ici.

-En effet.

-Je voulais voler quelques minutes de votre temps...Si vous le permettez.

-Vous êtes déjà là ! Autant finir ce que vous avez commencé fis-je sur un ton distant.

-Je voulais m'excuser pour les propos que j'ai tenu devant Nevada. Je ne sais pas ce qui m'avait pris.

-...

-Votre histoire m'a touché... Quand je vous regarde, je vois plutôt une mégère imbue d'elle-même qui se donne trop d'importance. Mais à aucun moment, je n'aurai pensé que vous aviez souffert comme tout le monde.

-Une mégère imbue d'elle-même qui se donne trop d'importance ??? Vous avez une drôle de manière de vous excuser fis-je déroutée.

-Je dis ce que je pense. J'ai essayé de convaincre Nevada afin qu'elle vous trouve un autre collaborateur.

-Elle a refusé je suppose... Elle croit que je vais m'intéresser à vous ou que l'inverse se produira. Malgré son âge, elle se fait encore des illusions.

-Vous pensez que cela ne pourra jamais se produire ? demanda-t-il en me fixant droit dans les yeux.

-Si je mets de côté le fait qu'on ne s'apprécie pas... il y a deux facteurs importants qui font que toute relation amoureuse entre nous ne pourra se produire.

-Je suis curieux et cela démontre que vous aviez aussi analysé le sujet.

-Difficile de ne pas l'analyser quand votre mère adoptive vous rabâche les oreilles avec ! Vous êtes un homme dangereux. Sous votre air de faux saint se cache un séducteur Monsieur YAMA et le petit jeu qui se jouait entre cette femme et vous était très clair. Combien de temps allez-vous mettre avant de vous glisser dans son lit ? Je n'attends pas de réponse...Je suis une femme mariée qui ne croit plus aux belles paroles des hommes. Et quand même un homme réussirait de nouveau à me faire tourner la tête, il faudrait qu'il m'épouse d'abord avant de me voir nue. Je ne pense pas que cela fait partie de votre programme.

-Vous vivez à quelle époque Maia ? Quel homme accepterait de vous épouser sans goûter à la marchandise qu'il achète ?

Le ton méprisant ne me surprit pas. Je m'attendais à une réaction pareille.

-Ce n'est pas un sujet de discussion. J'énonce juste les faits. Et je pense que l'homme qui prendra conscience de ma valeur pourra m'épouser d'abord avant de me...

-Vous n'êtes plus vierge ! Vous avez un enfant déjà. Je ne sais pas ce que vous voulez prouver au monde avec vos conceptions bizarres.

-On a fini ? fis-je touchée malgré tout par ses mots.

-Oui. On se voit lundi pour discuter du plan d'attaque.

Je ne répondis pas...Il se leva et au même instant, le lieutenant apparut. Il lui fit signe d'avancer et sans m'accorder un regard de plus, il la suivit. Je poussai un sourire et me levai. Je savais que les hautes herbes qui se dressaient devant moi seraient le témoin de leurs ébats nocturnes. Il ne fallait pas que je reste là.

« Elle doit quand même avoir des enfants celle-là. Que fait-elle avec un homme plus jeune qu'elle ? Ou est-ce Nathan qui aimait les femmes plus âgées ? En tout cas, ils faisaient bien la paire ! »

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Qu'est-ce que vous étiez en train de faire ? demanda Queen

-On discutait.

-Vous discutiez...Elle me donne l'impression d'être une femme peu sociable. C'est juste le boulot qui vous a réuni ou bien il y a un secret caché ?

Je fronçai les sourcils...Je la guidai vers un banc situé sous un lampadaire et je lui fis signe de prendre place.

-C'est plutôt vous qui me donnez l'impression d'être peu sociable. Maia a fait l'effort de vous expliquer de quoi il retournait malgré vos efforts pour la faire sortir de ses gonds. Mais malgré ça, vous persistez sur le même chemin. Etant plus âgée qu'elle, je m'attendais à plus de discernement de votre part.

Je vis que mes mots avaient fait mouche. Je ne savais pas même pas ce qui m'avait pris de défendre Maia devant Queen. Je me fous royalement d'elle. Peut-être est-ce son histoire qui m'a trop ému ou cette petite faiblesse que j'ai noté chez elle ce soir...Dans tous les cas, je n'allais pas tolérer une campagne de dénigrement menée contre la jeune femme juste parce que Queen était jalouse.

-L'âge n'est pas un critère sur lequel il faut jouer.

-Si. J'aime les femmes qui savent se tenir et ont du respect pour elles-mêmes. Si vous voulez que je vous respecte, faites un effort. Maia est ma collègue de travail et ma partenaire. On est associé dans cette affaire et je ne l'ai rencontrée qu'hier. Elle ne m'intéresse pas du tout si vous voulez savoir.

-Je suis désolée...je ne sais même pas ce que je fais ici...assise en plein air à me faire gronder par un homme plus jeune que moi.

-Et très intéressé par vous fis-je sur un ton radouci. Je sais que c'est la base même du problème. Je suis un homme direct et je n'aime pas trop tourner autour du pot Lieutenant.

-J'ai des enfants fit-elle précipitamment...

-Je sais que vous avez des enfants...Ou du moins je le devine.

-Et malgré tout ça, je vous intéresse quand même ?

-Oui

Je vis ses mains trembler et je m'en saisis. Je les portai à mes lèvres et me chargeai d'y déposer à tour de rôle un léger baiser. Puis la sentant réceptive, je l'attirai à moi et entreprit de l'embrasser. Dès que mes lèvres entrèrent en contact avec les siennes, je sentis un frisson d'excitation familier me parcourir. Ma langue força l'ouverture de ses lèvres et alla à la découverte de sa cavité buccale. Ses lèvres étaient douces mais elle hésitait tellement qu'elle gâchait le plaisir du moment.

-Vous êtes divorcée ou vous attendez d'abord le procès de votre mari ?

Elle se crispa brusquement et me repoussa. L'instant d'après, elle braqua sur moi des yeux emplis de colère. Je compris que je l'avais blessé en lui rappelant son statut dans un moment pareil.

-Vous n'êtes pas croyable. Vous avez fait des recherches sur moi ?

-Vous en avez fait de même ! Je suis sûr que vous pourriez me parler de toute ma famille si je vous le demandais. Je ne vois pas pourquoi le fait de penser que je puisse avoir des informations vous met en colère !

-Je fais partie de la police et...

-Mon cousin est le président de la JEFFERSON BANK et son père a failli se présenter aux élections présidentielles aux Etats-Unis. Je ne suis pas n'importe qui Queen...je viens d'une famille prestigieuse et je me dois d'enquêter sur les personnes que je fréquente.

-...

-Et je n'ai fait aucune enquête sur vous. Les journalistes ont montré votre visage pendant des semaines. Je sais que votre mari est enfermé pour viol sur mineurs. Je sais que vous avez deux enfants..un garçon et une fille. Et je sais que vous avez demandé le divorce. C'est tout. Je n'ai pas eu besoin de fouiller.

-Je suis désolée de m'être emportée...Cette histoire est source de honte pour moi et le fait que vous soyiez au courant me met dans l'embarras. Je voulais vous proposer d'être mon amant en quelque sorte...Mais au fond, je

suis une femme qui cherche juste un homme pour se rassurer que son mari n'a pas viré d'un autre côté à cause d'elle. Je...

-Avoir des sentiments pour moi vous met mal à l'aise ?

-Je n'ai pas de sentiment pour vous. J'ai été mariée pendant vingt ans et je n'ai jamais regardé un autre homme. Pourtant ce n'était pas la joie au lit avec mon mari. Vous êtes le premier qui m'émeut autant et je pense que je me suis laissée emporter par mes sens en oubliant la réalité.

-Laquelle ?

-Je suis trop vieille pour vous et jamais vous n'oserez prétendre que vous êtes avec moi. Je ne le pourrai pas également à cause de mes enfants et...

-Ne laissez pas tous ses préjugés vous gâcher la vie. Vous êtes une femme belle, désirable et n'importe quel homme serait prêt à vous mettre dans son lit. Je ne dis pas ça juste pour vous avoir...il est clair qu'entre nous, ce sera juste une histoire de sexe et pas plus. Je ne suis pas un homme fidèle et j'ai horreur des scènes de jalousie. Je suis assez exigeant vis-à-vis de mes partenaires.

Elle me sourit...Apparemment je répondais à ses attentes. Les femmes âgées avaient déjà traversé une montagnes d'épreuves et savaient ce qu'elles attendaient d'une relation. Une jeune femme m'aurait fait une crise de nerfs après avoir entendu mes conditions.

-Donc la relation ne sera pas exclusive ?

-Elle ne le sera pas.

-Je peux réfléchir...

-Vous avez deux jours pour le faire. Soit tout le week-end. Ensuite j'attendrais une réponse. Mais n'oubliez pas...je vous ferais grimper aux rideaux et vous donnerais tellement de plaisir. Vous serez une femme comblée Queen.

-Quel prétentieux vous faites !

J'éclatai de rire. Il y avait bien longtemps que j'avais ri de façon si spontanée. Contre toute attente, j'appréciai Queen. Elle essaie de faire face à son passé de façon remarquable. Son mari était un gros con qui n'a pas su l'apprécier à sa juste valeur.

-On peut rejoindre les autres ? Maria serait en train de me chercher.

-Oui allons-y.

Je l'aidai à se relever et j'en profitai pour l'attirer à moi. Nos lèvres fusionnèrent rapidement pour un dernier baiser avant que je ne la lâche. Puis on se remit en route afin de rejoindre les autres.

## CHAPITRE 11 : MAUVAISES NOUVELLES

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

Je rentrais chez moi avec le sourire aux lèvres. Maria m'avait laissé devant mon portail avec beaucoup de peine. Elle voulait que je lui donne tous les détails de mon entrevue avec Nathan. Je m'étais abstenue de lui dire que je l'avais embrassé...Je voulais profiter de ce souvenir sans que Maria ne vienne tout gâcher avec ses doutes. Pour la première fois depuis des années, je me sentais légère dans mon corps.

-Tu rentres tard maman me fit remarquer Pierre dès qu'il me vit.

-Il se fait tard. Pourquoi ne dors-tu pas ? fis-je surprise.

-Je t'attendais. On doit parler.

Pierre avait beaucoup mûri depuis le départ de son père. Il était posé et parlait avec beaucoup plus de maturité. Il s'occupait de payer lui-même les factures de la maison et veillait sur nous.

-Parler de quoi ? Ta sœur dort déjà ?

-Elle est là-haut.

Je remarquai son œil au beurre noir. Comme il était de profil, je ne m'en étais pas rendu compte de prime abord. Mon cœur se serra.

-Tu t'es battu Pv ? fis-je en posant mon sac.

-Oui...mais ne t'inquiète pas...l'autre est encore plus amoché que moi.

-Je pensais que tu savais te contrôler maintenant. Je t'ai déjà appris que la violence ne résolvait rien du tout.

-Je ne me suis pas battue parce qu'un idiot est venu m'embêter...je ne calcule plus ceux qui essaient de me rabaisser à cause de ce qu'a fait papa.

-Alors pourquoi t'es-tu battu ?

Je m'approchai de lui et je le pris par la main. On prit place dans le grand fauteuil du salon. Voir mon fils dans cet état me faisait mal. J'avais l'impression de ne pas jouer suffisamment mon rôle de mère.

-Sarah était enceinte lâcha-t-il.

-Quoi ? fis-je choquée.

Le message fit son chemin dans mon cerveau. Mon bébé était enceinte ? Depuis quand ? Et pourquoi n'avais-je rien remarqué ?

-Tu as dit qu'elle était enceinte ? Je ne comprends pas fis-je d'une voix tremblante.

-Elle m'a appelé ce soir. Elle m'a demandé de venir la chercher dans une clinique de la place. Quand je suis arrivée, elle était au plus mal et en pleurs. Son copain l'aurait obligé à se faire avorter. Le monsieur a près de trente cinq ans maman. Il était là et je n'ai pas réussi à me retenir. Je l'ai bien amoché.

J'entendais ce que me disait Pv mais j'avais l'impression que je rêvais. Je revoyais ce moment où la sage-femme avait posé ma fille dans mes bras pour la première fois. Elle semblait si minuscule et si fragile. Je m'étais jurée d'être toujours là pour elle. Et je n'avais même pas su qu'elle était enceinte. Comment ai-je pu louper ça ?

-Résumons. Elle s'est faite avorter. Son copain qui est beaucoup plus âgé qu'elle l'y aurait obligé. Et tu t'es battu avec lui.

-Oui.

Je me levai et retirai mes escarpins. Une sourde colère grondai en moi. J'abandonnai Pierre et pris les escaliers pour rejoindre ma fille. Quand je parvins devant sa chambre, j'entendis des pleurs. Je m'arrêtai quelques secondes avant de pousser la porte. Sarah était assise à même le sol le visage baigné de larmes. Dès qu'elle me vit, son visage se crispa et je lus de la peur dans ses yeux.

-Bonsoir Sarah.

-Maman...

Elle éclata à nouveau en sanglots. Je restai immobile à la fixer désespérée. Il m'était souvent arrivé de penser à ce moment...Mes copines avaient vécu ce cauchemar...Une fille qui se retrouvait enceinte trop tôt. Elles avaient crié, frappé mais au final, elles avaient été obligées d'accepter la grossesse. Je m'étais toujours dit que le jour où ma fille me ferait un coup pareil, je la tuerais de mes propres mains. Mais il y a un grand pas entre ce qu'on pense et ce qu'on fait quand on se retrouve devant la situation tant redoutée.

-T'a-t-on prescrit des médicaments à l'hôpital ? demandai-je contre toute attente.

-Oui. J'ai tout payé répondit Pierre derrière moi.

J'avais envie de frapper Sarah. Mais ce n'était pas la solution idéale. Elle se sentait déjà assez mal. Elle avait avorté et devait déjà vivre avec la culpabilité. Cette nuit n'apporterait pas les réponses espérées.

-Tu me déçois énormément Sarah. Je pensais t'avoir enseigné l'importance d'utiliser des préservatifs. Je pensais t'avoir armé suffisamment pour que ce genre de chose ne se produise jamais.

-Je suis désolée maman...Il ne voulait pas utiliser et je pensais que...

-Tu étais enceinte de combien de mois ?

-Deux mois et quelques jours.

-Donc pendant tout ce temps, tu as porté une grossesse sous mon toit et tu m'as délibérément caché ça. Pourquoi ? Ne suis pas ta mère ?

-Tu m'aurais tué maman...Papa avait fait des siennes et je ne voulais pas te compliquer encore plus la vie. Je ne savais pas comment te parler sans te décevoir.

Elle se releva. Je me rapprochai d'elle. J'avais tellement mal de l'entendre débiter de telles âneries.

-C'est qui celui qui t'a mis enceinte ?

-Maman.

-J'attends une réponse.

Elle hésita à nouveau à me répondre. Sans réfléchir, je lui assénai une gifle retentissante. Elle émit un cri en se touchant la joue.

-Je te demande qui est cet homme qui t'a forcé à avorter et tu veux tenter de le protéger ? Tu n'as pas pitié de moi Sarah ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire dans ma vie pour que Dieu me punisse de la sorte ? Quel est ton problème ?

-...

-Tu es jeune et tu as la vie devant toi...pourquoi as-tu fait ça ? Sortir avec un homme plus vieux que toi. Me mentir...Me cacher une telle nouvelle. Et si tu étais morte dans cette clinique ? Qu'est-ce que j'allais dire aux gens de ton père ? Ils sont déjà sur mon dos me reprochant l'incarcération de votre père ainsi que la mort de votre grande-mère. Je me réveille chaque jour et je continue de lutter pour vous. Je travaille pour vous. Je fais tout pour que vous ne manquiez de rien et c'est de cette manière que tu me remercies Sarah ? Il refuse le préservatif et tu te laisses faire ? Tu connais son statut sérologique ?

-....

-Réponds moi criaï-je en la giflant à nouveau

-Non maman. Je ne connais pas son...

Je me mis à faire pleuvoir des coups sur elle. Ses cris ne m'arrêtèrent pas. Pourquoi tant d'insouciance ?

-Tu fumes Sarah ? Tu es malade ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Tu penses que je n'ai pas assez de problème dans ma vie ? Tu as pensé à nous quand tu te faisais sauter sans protection ?

-Maman arrête fit Pierre en m'attrapant le bras.

-Lâche moi criai-je en colère.

-Elle est déjà au plus mal. Le mal a déjà été fait et la frapper n'arrangera plus rien. Laisse la maman.

Je suis sortie de la chambre sans rien ajouter de plus. Ou est-ce que j'avais raté l'éducation de ma fille ? ? Ne lui avais-je pas transmis les valeurs qu'il fallait ? N'avais-je pas été assez claire quand je lui parlais des maladies sexuellement transmissibles ? Je lui ai même parlé de l'avortement et j'étais allée jusqu'à lui faire comprendre que c'était un acte à proscrire. Mais apparemment elle avait jeté tout ça à la poubelle. Je vois déjà son père rire de joie en se moquant de moi....Sa famille viendrait me reprocher ce qui s'est passé et demanderai à nouveau à prendre mes enfants. Quand est-ce que j'aurai un peu de paix dans ma vie ? Dès demain, je ferai arrêter cet homme. S'il pensait qu'on pouvait s'amuser avec les enfants de tout le monde, il allait juste confirmer le code.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Je levai les yeux au ciel...Il était tellement étoilé. Bizarrement à chaque fois que j'allais mal, le ciel était toujours plus étoilé que la normale.

Actuellement j'avais l'impression que plusieurs voix luttait dans ma tête. Le vent soufflait très fort et soulevait le sable autour de moi. Las de rester enfermer à lutter contre l'esprit qui me hantait, je m'étais décidé à sortir faire les cent pas. La mer était agitée cette nuit. Les énormes vagues venaient s'échouer sur la plage. Je choisis de m'asseoir sur le sable, visage tourné vers la mer. Une idée avait surgi dans mon inconscience et faisait route dans mon esprit agité.

« Pourquoi ne pas me jeter dans la mer ? Au pire des cas, mon corps ne serait jamais retrouvé. Ma mère pleurera mais elle s'en remettra »

Je poussai un soupir...Après ma première tentative de suicide raté, je n'avais plus jamais essayé de le faire. Normalement j'aurais dû être un peu soulagé ce soir. Queen semblait vraiment intéressée par ma personne. J'avais des gens qui tenaient à moi et qui souffriraient après ma mort. Mais en même temps, je savais que ma délivrance se trouvait dans l'autre monde. Même l'esprit qui m'habitait avait reconnu que la seule façon de le faire sortir serait d'abandonner mon corps. Et s'il trouvait un autre corps ? Ma mort aurait été vaine dans ce cas. J'étais seul ici...Aucune âme vivante en vie. Donc si je décidais de me jeter dans l'eau, il n'y aura personne et l'esprit périrait avec moi.

« Tu ne pourras pas te débarasser de moi si facilement Nathan. J'ai un but précis à atteindre et je suis encore loin d'avoir réussi »

-Quel but ? demandai-je.

« Te faire perdre la tête...Tu dois tuer un certain nombre de personnes pour moi. Si tu ne le fais pas...tu ne mourras pas mais tu deviendras fou. Ta vie ne ressemblera plus à rien...tout ce que tu possèdes appartiendras à une autre personne »

Je secouai la tête désespéré. Il fallait vraiment que je tente de m'en sortir autrement. Ma mère est une grande sorcière. Même ma tante Divine ! Pourquoi ne pas essayer de leur demander de l'aide ? Dois-je me laisser manipuler par un esprit ? Qu'est-ce qui me garantit que je ne suis pas victime d'hallucinations ?

Contre toute attente, l'image de Maia s'imprima dans mon esprit. Je l'entendis murmurer à nouveau que j'avais une âme pure. Si seulement elle savait !

-Ou trouver de l'aide ? Dois-je vraiment mêler Queen à cette sombre histoire ? Elle semblait si forte. Je n'avais pas envie de lui faire du mal.

Mais pourtant je pensais avoir pris la bonne décision. Je n'étais pas un meurtrier mais j'y étais contraint. Prendre le risque de faire tuer ma famille pour sauver ma peau était hors de question. Si cet esprit voulait que je tue, je n'avais qu'à cibler les bandits qui méritaient de mourir... Comme le mari de Queen. Un homosexuel pédophile. Le monde n'avait guère besoin de ce genre de personne. Je m'allongeai sur le sol et me perdis dans la contemplation du ciel. Peu à peu, les voix qui s'agitaient en moi se calmèrent et je m'assoupis sans même m'en rendre compte.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

Je sentis une brûlure dans la paume et une douleur intense me parcourut tout le bras. Je poussai un gémissement et j'eus l'impression d'être à mille lieux de la chambre dans laquelle je me trouvais. Je pouvais me voir allongée dans le lit en train de dormir paisiblement... Mon fils était couché dans le berceau. J'étais sûrement en train de rêver mais cela avait l'air si vrai. Le décor de ma chambre s'effaça et fit place à une plage identique à celle où j'avais atterri après avoir passé le portail. La mer semblait agitée et les vagues venaient s'échouer sur le sable en faisant un vacarme. Je sentis

une certaine tension dans l'air...C'est comme si plusieurs éléments étaient présents dans cet endroit.

Pendant que je m'interrogeais sur la raison de ma présence en ces lieux, je vis une partie humaine sortir de l'eau. De loin il était difficile de voir son visage. Elle fut suivie par six autres formes humaines. Elles étaient nues et allèrent directement se positionner sur le sable entourant une autre forme humaine couchée sur le sable. Je me rapprochai d'elles...je n'arrivais pas à voir leurs visages mais je pouvais entendre ce qu'elles disaient.

-Il doit mourir...Si on le laisse vivre plus longtemps, cette chose qui l'habite détruira notre monde.

-C'est de notre frère que tu parles. On ne peut pas juste le tuer et...

-Si on l'avait caché dans l'autre monde et au fond d'une épée, c'était pour protéger notre monde. L'épée était censée le maintenir là-dedans pour les siècles à venir. Mais je ne sais pas comment Peus a réussi à se retrouver dans ce monde. Tout ce qu'il fera maintenant est d'obliger cet homme à tuer...Il tuera jusqu'à ce que son âme s'obscurcisse. Ensuite Peus prendra le contrôle de son esprit. Combien d'âmes innocentes doivent mourir avant qu'on ne réagisse ?

-Ce n'est pas à nous de décider. Plusieurs mondes se côtoient et on doit faire attention à ne pas créer une guerre. Nous sommes des initiés et les humains normaux ne nous voient pas. Ce n'est pas à nous de tuer Nathan. L'épée a aujourd'hui une maîtresse et c'est elle qui possède les dons nécessaires pour l'achever. On doit la laisser tuer cet homme.

Je frissonnai malgré moi. Elles parlaient de moi ! Quel homme devrais-je tuer ? Et pourquoi ? Je comprenais certaines phrases mais pas d'autres. Une

des formes humaines se pencha sur le corps allongé. Je ne parvenais toujours pas à voir le visage de cette personne.

-Ils sont déjà entrés en contact ! Je sens son odeur sur lui.

-Alors ils ont déjà dû ressentir cette animosité spontanée. Les deux ne peuvent pas survivre ensemble dans ce monde. Peus sentira le danger émanant de la gardienne de l'épée. Et il fera tout pour pousser cet homme à tuer la jeune femme. Elle aussi de son côté finira par se battre contre lui. On a besoin de la jeune femme en vie car elle sera celle qui guidera le roi de l'autre monde et elle devra veiller sur l'épée jusqu'à ce que le Prince atteigne la majorité. Si Elle meurt, l'épée perdra ses pouvoirs et sans eux l'autre monde ne redeviendra plus jamais ce qu'il était.

-L'un des deux doit mourir. Aidons la gardienne de l'épée en tuant le jeune homme. Il est tourmenté par l'esprit de Peus qui a pris vie en lui. Aucune forme de magie humaine ne réussira à le déloger de là. Quiconque essaiera mourra...On est en danger aussi.

-Ne sois pas si pessimiste. Il mérite de vivre murmura une autre qui était restée silencieuse jusque là. Ce jeune homme est innocent et ne tue que parce que notre frère l'y oblige. Il n'a rien demandé. Je suis sûr qu'il a des objectifs à atteindre, des gens qui l'aiment. Sa tante Divine est un élément dangereux et son cousin Karl possède de grands pouvoirs. En plus ils étaient trois à venir au monde ensemble et dotés de pouvoirs. Donc Nathan est protégé d'une certaine façon. Peus a mal choisi sa cible. Le jeune homme lutte contre lui et on doit lui laisser sa chance. Plusieurs mois se sont écoulés déjà et le bilans de morts auxquels on s'attendait n'est pas celui qu'on a finalement.

-Ma sœur...je te comprends parfaitement. Tu as toujours été optimiste. Mais si les défenses de Nathan flanchent, Peus habitera son corps et prendra son âme en otage. S'il tente de demander de l'aide à sa famille, il les tuera

de ses propres mains...il décimera toute sa famille...Les dommages collatéraux ne doivent pas être négligés. Il y a plusieurs forces menacées.

-N'oublions pas que les génies des membres de la famille de ce jeune homme n'accepteront jamais Peus. Aussitôt que Divine ou les frères de cet homme détecteront la présence de Peus en lui, ils devront naturellement le tuer. Divine sait que la seule façon d'en finir avec Peus est de tuer Nathan. Ils l'attaqueront malgré eux et ils périront parce que Peus est plus puissant qu'eux tous.

-Bon assez parlé...Nous sommes les membres du conseil. Nous sommes les sept et nous devons protéger le monde de l'eau. Peus nous anéantira s'il parvient à accomplir tout son rituel.

-Il doit tuer cent femmes et cent hommes en l'espace d'un an pour prendre à jamais possession de ce corps.

-Donc nous devons décider du sort de ce jeune homme. On le tue ou pas ? Je vote pour qu'il meure. Sa mort empêchera celle de centaines d'autres et nos mondes seront protégés. La gardienne de l'épée et son fils aussi vivront. S'il reste en vie, on court le risque qu'il la tue.

-Mais vous oubliez l'enfant. Il saura défendre sa mère.

-On ne peut pas prendre ce risque...Je vote pour sa mort.

Je les entendis voter...A la fin, ils étaient à six contre un. L'une d'elles n'était pas d'accord pour qu'on tue Nathan. J'avais compris que le jeune homme qui était couché là était Nathan...je comprenais pourquoi il ne m'inspirait pas confiance. Je lui avais dit qu'il avait une âme pure mais qu'il se dirigeait au fond d'un gouffre. C'était donc ça.

-Il doit mourir décida le conseil.

Les formes humaines se saisirent de Nathan et l'attirèrent vers l'eau.

-Arrêtez !

Je me rendis compte que le cri provenait de moi. Les sept se figèrent et levèrent la tête vers moi. Tout doucement, je sentis la pression qui me maintenait en l'air disparaître et je finis par tomber sur le sol. Elles lâchèrent Nathan.

-Majesté ! fit-elles en se proternant.

-Majesté ? fis-je abasourdie.

-Que faites-vous là ? demanda l'une d'elles.

« C'est quoi ce délire ? » me demandai-je.

-Tout ceci n'a aucun sens. Je ne suis pas votre majesté. Je ne sais pas ce que je fais ici ni d'où vous viennent toutes ses théories abracadrantes sur les mondes. Mais cet homme est innocent.

-Ce n'est pas digne d'une reine de renier ses origines. Ces théories existent depuis des siècles. Un jour, je vous raconterais votre histoire.

-Elle ne m'intéresse pas.

-Elle devrait pourtant. Vous la transmettez à votre fils qui la transmettra à ses enfants et ainsi de suite. Peu de vivants ont eu la chance de nous voir de leurs propres yeux. Nous sommes les représentantes des Pleiades dans ce monde mais nous vivons dans l'eau parce que la mer est aussi immense que le ciel. On protège le peuple des eaux.

-Les pleiades sont au nombre de sept. Peus est un esprit mâle.

-L'histoire racontée par les humains est parfois si proche de la réalité. Peus a toujours fait partie des pleiades mais il était méchant et on l'a banni. Nous sommes sept et il a réussi à s'aguerrir afin de conduire nos mondes à la perte. Nous avons permis de passer de votre monde à celui-ci Majesté comme on l'a fait à votre père avant vous.

-Mon père ? fis-je surprise.

-Oui...Peus avait réussi à pervertir son âme. Il avait arraché une pierre de l'épee. Peus se trouvait dans la pierre. Il est venu dans ce monde et a placé la pierre dans le mur de l'appartement de ce jeune homme. Peus a réussi à quitter l'autre monde de cette manière et a pris possession du corps de Nathan.

-Donc mon père est responsable de ce qui arrive à Nathan.

-Oui Majesté.

-Laissez-le tranquille et allez-vous en.

-Avez-vous entendu tout ce qui a été dit ?

-Oui.

-Alors sachez que si cet homme vit, votre vie est en danger.

-Mon père a provoqué ce changement en lui...je me dois de l'aider à changer.

-Il ne pourra plus.

-Si...je me dois d'essayer.

-Un jour viendra ou vous planterez votre épée dans son cœur parce que vous auriez compris qu'il ne peut plus être sauvé. Pensez à votre fils et...

-Non.

-Bien. Mais n'oubliez jamais que lorsqu'on vous sentira dépassée, nous interviendrons. Vous avez une grande charge sur vos épaules. Si Nathan parvient à accomplir tout le rituel, alors on ne pourra plus rien pour lui.

Elles me fixèrent en silence pendant quelques secondes puis disparurent comme par magie. Les vagues s'apaisèrent automatiquement. Mon regard se posa sur Nathan. Qu'avais-je fait ? Pourquoi l'avais-je épargné ?

*« Parce que tu n'es pas une meurtrière Maia. Il mérite de vivre et d'être heureux. Tu te dois de lui venir en aide. Tu dois le sauver de lui-même. »*

Je m'accroupis près de lui et posai une main sur son front. Il était brûlant de fièvre. Je ne pouvais pas le laisser ainsi alors je me couchai près de lui. Je

devais veiller sur lui jusqu'à ce que la fièvre tombe. Je sentis quelque chose entre nous et Nathan se mit à s'agiter.

« Sûrement cette chose ne veut pas que je m'approche de lui »

Je luttai contre l'envie d'en finir une fois avec lui. Il était à ma merci. Je pouvais me débarrasser de lui et accomplir ma destinée. Mais je ne cessais de revoir Nathan quand il m'avait tendu la main pour descendre de l'estrade. Il était unique et n'avait pas demandé à vivre cela. Mon père en avait décidé pour lui. il est donc normal que ce soit moi qui le sauve.

Je me relevai et décidai d'appliquer mes deux mains sur le cou du jeune homme. Il se mit à se débattre et à chercher l'air...je maintiens ma position jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux.

-Tu peux lutter contre cet esprit Nathan. Je t'aiderai même si tu me repousses mais on réussira à le vaincre. Lutte autant que tu peux...Reprends ta vie en main. Ne le laisse pas gagner.

Mon regard croisa celui de Nathan. Il semblait loin de la réalité.

-Tu as une âme encore pure alors utilise là pour te défendre. Arrête de tuer. A chaque fois que tu essayeras de priver un être humain de son souffle de vie, je serais là pour t'en empêcher. Je serai comme ton ombre à partir de ce moment. Je serai ta conscience. Tu ne lui permettras pas d'accomplir son rituel.

*« Il est temps que je parte »*

-Rentre chez toi Nathan et reprends ta vie en main.



## CHAPITRE 12 : INSÉCURITÉ

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

J'inspirai un grand bol d'air pour me donner un semblant de courage avant de frapper à la porte du bureau de Nathan. J'avais rendez-vous avec lui ce matin à neuf heures. J'avais passé tout le week-end à réfléchir sur tout ce que j'avais vécu durant ce rêve. J'étais sérieusement troublée face à tout ceci mais peu à peu les différentes explications s'intégraient dans ma cervelle. Je comprenais que j'avais un grand rôle à jouer dans la vie de Nathan et de mon fils. L'épée lui revenait de droit et j'étais la gardienne. Je me devais donc d'empêcher que quelque chose empêche cette succession. Je ne savais pas si un jour nous aurions l'opportunité de retourner chez nous...Ma terre me manquait atrocement. Dans ce monde, les gens n'avaient pas le temps à accorder aux autres à moins qu'ils aient un intérêt à cela. La technologie est au top mais j'ai aussi compris qu'elle prenait beaucoup de place qu'elle ne devrait !

-Puis-je vous aider Mademoiselle ? demanda quelqu'un derrière moi.

Je me retournai...Une jeune infirmière super jolie me fixait avec beaucoup de curiosité.

-Euh...j'ai rendez-vous avec le docteur YAMA. Il n'est pas là ?

-Non. Il est au bloc actuellement.

-Okay. Je vais l'attendre alors.

-Bien.

Je perçus l'intérêt non déguisé qu'elle portait à ma personne. Je ne me suis pas encore habituée aux regards inquisiteurs qu'on me lance quand je rentre dans une pièce. Peut-être qu'avec le temps, les choses s'amélioreront.

-Vous avez rendez-vous avec le docteur ? Je ne vois rien de marqué dans l'agenda du jour.

-Ce n'est pas d'ordre médical mais oui j'ai rendez-vous.

-Je vois.

Je sortis mon portable de mon sac à main et je me plongeai dans sa manipulation. Je me rendis directement dans la galerie photos et je me mis à regarder les photos de mon fils. C'était mon passe temps favori. Chaque matin, mon cœur se brisait quand je devais m'en aller et je rentrais chez moi le cœur léger. Serrer mon fils dans mes bras à chaque fois et le voir me sourire était le plus grand des bonheurs. J'ai patienté pendant près d'une heure sans que Nathan n'apparaisse.

-Il va encore tarder ? demandai-je à la jeune infirmière qui passait justement devant moi.

-Il est encore au bloc Mademoiselle. Il était de garde depuis hier et la nuit a été vraiment mouvementée. On a même perdu une jeune femme et ses jumeaux.

Mon cœur s'est serré. C'était tellement triste...j'imagine l'état actuel de la famille éplorée.

-Je comprends. Bon j'ai des rendez-vous dans peu de temps. Je vais y aller. Je peux laisser un mot au docteur ?

-Bien sûr !

Elle est allée chercher une feuille de papier. J'étais sur le point de laisser une note à Nathan quand un homme a déboulé dans la salle d'attente. Il s'est mis à crier.

-Bandes d'assassins ! Je veux voir le meurtrier de ma femme ! Je veux qu'il vienne ici immédiatement.

Les infirmières qui passaient par là se sont figées. La jeune fille qui m'avait accueillie est allée vers le jeune homme.

-Monsieur...calmez-vous s'il vous plaît. Qui était votre femme ?

-Caroline...Ma mère dit qu'on l'a emmené ici hier nuit et elle est morte avec nos bébés. J'étais au travail et je rentre à peine pour apprendre cette nouvelle. Je veux voir ceux qui l'ont opéré. Je veux qu'on m'explique.

-Votre femme est arrivée cette nuit avec une rupture utérine. Le docteur YAMA a essayé en vain de la sauver mais il n'a pas réussi. Les bébés étaient déjà morts avant l'arrivée de l'ambulance. Je suis vraiment désolée.

Il était agité et avait l'air menaçant. Il était à l'image même des hommes peu recommandables à première vue. Il avait les deux bras tatoués et s'était percé le nez. Son pantalon jean descendait à ras des fesses et il sentait l'alcool à mille lieux. Prenant mon courage à deux mains, je me suis levée et je me suis approchée de lui. L'infirmière a reculé.

-Monsieur...

-Ne vous approchez pas de moi cria-t-il.

-Arrêtez de crier comme ça s'il vous plaît. Vous faites peur à tout le monde. Je comprends votre peine. Je...

Il m'a giflé si fort que j'ai vacillé sous le choc. La bague qu'il portait à la main m'a entaillé la joue. L'onde de choc s'est propagée en moi. Je me suis touchée la joue choquée. Le jeune homme a soulevé sa chemise et a sorti une arme de sa cachette. Il l'a braqué sur moi.

-Je veux voir le médecin qui a opéré ma femme. Tout de suite !

-Rangez votre arme s'il vous plaît fis-je paniquée. Caroline est morte malheureusement et tuer quelqu'un ne la ramènera pas. Je ne pense pas qu'elle serait fière de vous si elle vous voyait à l'instant.

-Vous la connaissiez ? fit-il en me dévisageant.

-Non reconnus-je

-Alors comment pouvez-vous me parler de ce qu'elle aurait voulu ?

-Je..

-Je me fiche de votre avis fit-il en se mettant à pleurnicher. Elle était ma vie. Je travaillais deux fois plus rien que pour leur offrir une vie meilleure. Pourquoi sont-ils morts ? Pourquoi ? Cet hôpital était censé être un endroit de joie mais pas...

-Le docteur a fait tout ce qu'il pouvait mais elle n'avait plus aucune chance. Elle était à moitié morte quand on l'a emmené et...

Comme au ralenti, j'ai vu le jeune homme faire changer de direction à son arme. Il l'a braqué dans la direction de la jeune infirmière et a tiré à bout portant. Cette dernière est tombée en arrière et des cris se sont faits entendre.

-Je veux voir le gynécologue qui a tué ma femme ! S'il ne vient pas, je vais devoir vous tuer fit-il en pointant l'arme sur moi à nouveau. Vous pensez que c'est un jeu ?

J'étais transie de peur et choquée. Quand la balle avait pénétré le corps de l'infirmière, elle avait fait giclé son sang sur mon visage. Je tremblais de la tête aux pieds...Cet homme était fou et si jamais Nathan se présentait à lui, il le tuerait également.

-Je l'attends hurla-t-il me faisant sursauter.

-Je veux...je veux la voir fis-je en désignant le corps qui gisait sur le sol.

Il ne répondit pas. Je retirai mes escarpins et m'abassai. Elle avait reçu une balle en pleine poitrine. J'ai posé mes mains tremblantes sur sa poitrine pour essayer de limiter les pertes sanguines.

-Laissez un médecin s'occuper d'elle. Sinon, elle va mourir et vous irez en prison.

-Je n'ai plus rien à perdre maintenant. On m'a déjà tout pris. J'ai l'habitude des prisons.

-Elle est encore jeune fis-je révoltée. Imaginez tous ceux qui l'attendent chez elle. Vous êtes injuste ! Votre femme est morte ! Ce n'est pas de notre faute ! Des femmes meurent tous les jours mais ce n'est pas autant que leurs époux vont abattre les médecins. Ces derniers ne sont pas des marabouts. Ils font avec ce qu'ils ont.

-Vous voulez mourir ? fit-il en appuyant le bout de l'arme sur ma tempe.

Des larmes se sont mises à couler de mes yeux. Je me sentais tellement impuissante. La jeune victime s'enfonçait de plus en plus. Je ne pouvais rien pour elle...j'avais la rage.

-Comment vous appelez-vous ? lui demandai-je.

-Amé....amélia fit-elle en crachant du sang.

-Amélia...tu dois tenir. Pense à tes parents qui attendent que tu rentres ce soir. Tu as des enfants ?

Elle secoua la tête de façon négative. Elle avança la main et attrapa mon poignet. Je la fixai droit dans les yeux et je vis le spectre de la mort dans ses yeux. J'appuyai plus fort sur la plaie mais c'était trop tard. Quelques minutes après, Amélia rendit l'âme. Quelque chose se brisa en moi.

-Elle est morte murmurai-je. Elle n'avait rien fait pour mériter un sort pareil.

-Ma femme aussi n'avait pas mérité de mourir.

Je fermai les yeux de la jeune fille et je me relevai. Mes mains étaient pleines de sang. Je les nettoyai sur mon tailleur.

-Vous êtes un individu abject !

-Attention... Vous risquez de la suivre à ce rythme.

-Vous n'avez pas honte ? C'est cet arme qui fait votre force. Sans elle, vous n'êtes rien du tout. Vous êtes un bandit et vous prenez la mort de votre femme comme un prétexte pour tuer des gens.

Il appuya son arme sur ma poitrine en plein cœur. Le visage de mon fils s'incrusta dans mes pensées. Je pouvais comprendre la perte de cet homme mais rien ne justifiait qu'il tue des personnes innocentes. Mais en même temps, je n'avais pas le droit de jouer la femme courageuse. Mon fils m'attendait à la maison.

-Qu'est-ce qui se passe ici ? cria Nathan en faisant son apparition dans la pièce.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

D'un coup d'œil, j'englobais la scène. Mon regard passa sur Maia qui se dressait devant l'homme qui tenait l'arme. J'enregistrai le fait que ses mains et ses vêtements étaient tâchés de sang. Puis mon regard passa à Amélia qui se trouvait sur le sol. Je me rapprochai d'eux mais le jeune homme braqua son arme dans ma direction. Maia secoua la tête en réponse à ma question silencieuse.

« Elle est morte » pensai-je.

-Que voulez-vous ?

-C'est vous qui avez opéré ma femme hier ? Celle qui avait des jumeaux.

-Oui.

-Vous avez tué ma femme et mes bébés ! C'est de votre faute si...

-Votre femme a été emmenée dans un état critique. Elle avait fait une rupture utérine et les jumeaux n'étaient plus en vie. J'ai essayé de sauver la vie de Caroline mais je ne suis pas Dieu. Son heure avait sonné.

-Je vous interdis de prononcer son prénom...Elle était toute ma vie.

-Je vous présente toutes mes condoléances. Je suis vraiment désolée que vous l'ayiez perdu. J'ai fait tout ce que j'ai pu mais j'ai échoué. Mais tuer des personnes innocentes ne changera rien du tout.

Je fixai Maia...Elle avait pleuré et ses lèvres tremblaient. Sa joue avait été entaillée et les deux étaient rouges. Pour la première fois depuis que j'ai fait sa rencontre, je la voyais perdre ses moyens. Elle n'avait plus l'air d'une grande dame mais à l'instant précis, c'était une jeune femme pleine de terreur. Le jeune homme redirigea son arme vers la tempe de Maia.

-Elle va mourir murmura t-il.

-Pourquoi ? Vous avez déjà tué mon infirmière fis-je remonté

Mon cœur battait très vite...je commençais par perdre patience. Je pouvais juste lui sauter dessus et lui briser la nuque. J'essayai de lutter contre cette

pulsion meurtrière qui m'animait. Si je tuais cet homme, tout le monde me remerciera. Je passerai pour un héros aux yeux de tous.

-Laissez-la partir et on règlera le reste entre nous. C'est pour moi que vous êtes venu.

-Elle n'ira nulle part fit-il en tirant brusquement Maia vers lui.

La jeune femme prise au dépourvue sursauta et essaya de s'échapper.

-Calmez-vous cria le jeune homme en lui assénant une gifle qui me fit tiquer.

Sans réfléchir, je fonçai droit sur le jeune homme et le poussai. Maia passa sur le côté et l'arme qu'il tenait tomba sur le sol. Je l'empoignai par ses vêtements et lui donnai un violent coup dans la mâchoire. Il grogna. Je ne le lâchai pas. Je me mis à faire pleuvoir des coups sur lui. Il finit par tomber par terre et je fonçai sur lui. Sans même m'en rendre compte, j'attrapai son cou et me mis à le serrer.

-Nathan...arrête. Ne fais pas ça s'il te plaît. Ne le tue pas.

-...

-Nathan ! Tu vauds mieux que ça. Si tu le tues, tu auras sa mort sur ta conscience. Il est désarmé maintenant.

La voix de Maia s'infiltra jusqu'à mon cerveau...j'hésitai et finit par lâcher le jeune homme qui se mit à toussoter et à pleurer. On entendit la sirène de l'ambulance au loin.

-Lève-toi. Ne reste pas près de lui.

Le ton plein de sollicitude de la jeune femme me surprit. Je me relevai et allai prendre l'arme qui était au sol. Ensuite, j'allai m'accroupir près du corps d'Amélia. Elle était une petite espiègle mais elle ne méritait pas de mourir si bêtement. Quelques minutes après, deux flics débarquèrent et on désigna le jeune homme comme le coupable.

-Encore toi Franco ? Tu ne peux pas rester tranquille ? demanda l'un des flics en empoignant le jeune homme par le coude.

-Il a tué ma femme ! Je ne pouvais pas rester inactif Fit-il en se lamentant.

-Vous le connaissez ? demanda Maia au policier.

-Oui. C'est un malfrat connu de nos services malheureusement. Franco, je suis désolé de ta perte mais tu es quand même en état d'arrestation.

-Désolé pour la perte de votre infirmière fit le second policier. On sera obligé de questionner les différents témoins pour pouvoir monter le dossier.

-Il n'y a pas de problème répondis-je.

Une heure plus tard, la police embarqua le jeune homme et des infirmiers aidèrent à conduire le corps d'Amélia à la morgue. Maia était assise dans un coin silencieuse. Je m'approchai d'elle et lui fit signe de me suivre dans mon bureau. Elle ramassa ses escarpins et me suivit. Dès que je refermai la porte, je lui fis signe de poser ses escarpins et sac à main. Elle obtempéra. Je la guidai vers le lavabo et ouvrit le robinet.

-Il faut que tu te laves les mains. Le sang d'Amélia s'y trouve.

-J'ai essayé de l'aider. Mais je n'ai pas réussi.

-Je le sais...C'est triste ce qui s'est passé et je me sens coupable.

-Tu n'es pas Dieu comme tu l'as dit.

Elle frotta ses mains pendant de longues minutes...Je la fixai sans mot dire. Elle avait sérieusement pleuré. Et elle me semblait plus humaine.

-J'ai fini.

Elle se tourna vers moi. Ses joues étaient encore rouges. Machinalement je levai la main pour arranger une des mèches de ses cheveux qui s'était échappée de son chignon. Mon regard s'attarda sur ses lèvres pendant une fraction de seconde. Et ensuite, je plongeai mon regard dans le sien.

-Il n'aurait pas dû te frapper...

-Je suis encore en vie.

-Tu as été vraiment courageuse...Aujourd'hui, j'ai vu une nouvelle facette de ta personnalité. Tu n'as pas seulement une grande bouche au final.

Elle esquissa un sourire tremblant. Il y eut un petit flottement entre nous. Elle recula.

-Je vais mettre de l'antiseptique sur ta joue. Elle a été entaillée.

Je lui fis signe de s'asseoir sur la table de consultation. J'imbibai un tampon d'antiseptique et je reviens vers elle. Je me plaçai assez près d'elle et fit semblant de me concentrer sur ma tâche. Une tension s'installa entre nous.

-Voilà !

-Je vais rentrer.

-Si tu peux patienter encore quelques minutes, je préférerais te déposer moi-même chez toi.

-D'accord...merci. Je serai assise dehors.

-Tu peux rester ici...Je dois donner des consignes...Il faut aussi que je prévienne les parents d'Amélia. Cela va prendre plus que quelques minutes.

-Je serai là.

Je lui jetais un dernier coup d'œil avant de sortir de la pièce. Maia m'avait impressionné et j'avais noté un changement dans son attitude envers moi. Je ne saurais dire ce qui l'avait provoqué. Je ne savais même pas si elle s'était rendue compte qu'elle était passée du vouvoiement au tutoiement. Le drame qui s'est déroulé sous ses yeux avait vraiment dû la secouer.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-Entrez murmurai-je en poussant la porte du salon.

Je remarquai le coup d'œil léger que me lança Nathan. Mais je décidai de ne pas y prêter attention. Deux heures s'étaient écoulées depuis que Franco avait été arrêté. Le trajet jusqu'à la maison s'était déroulé dans un silence de plomb. Je ne savais pas quoi dire à Nathan. J'étais programmée pour le détester et j'avais réussi à empêcher qu'il tue un homme aujourd'hui. Je lui avais dit que je ne l'aimais pas et ce sentiment persiste toujours. La seule différence était que j'étais résolue à l'aider.

-Nevada ? J'ai essayé de te joindre mais...Oh mon Dieu.

Nevada me fixait avec un air horrifié. Je lui fis un pâle sourire pour la rassurer.

-Ce n'est rien de grave. On a eu un problème à l'hôpital.

-Tu es tâchée de sang ma fille. Et tu trouves que ce n'est rien de grave ? Nathan...Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es blessée ?

-Je vais bien. Et Sher ?

-Il dort.

-Je monte le rejoindre alors.

Je plantai mon regard dans celui de Nathan...Il semblait aller mieux. Le jeune homme fiévreux que j'avais vu sur la plage semble avoir disparu. Nathan était un homme viril et débordant de charisme. Je sentais l'énergie qu'il dégageait.

-Quelqu'un m'explique ce qui s'est passé ? demanda Nev

-Un homme a perdu sa femme hier. Et il est venu demander des comptes ce matin avec un pistolet. Il m'a donné deux gifles et a tué une des infirmières. Nathan s'est battu avec lui et a failli le tuer. La police est intervenue. Fin de l'histoire.

-Et ce sang ?

-L'infirmière...j'ai essayé d'arrêter le sang qui giclait mais je n'ai pas réussi.

Je me suis sentie mal et j'ai vacillé. Nathan m'a rattrapé très rapidement. Sentir son corps musclé contre le mien m'a troublé. Je me suis raclé la gorge en le repoussant.

-Je n'ai pas déjeuné ce matin...

-Je t'ai toujours demandé de manger avant de partir au boulot Maia. Voilà les conséquences ! Tu allaites pourtant.

Je la gratifiai d'un regard gêné auquel elle répondit par un sourire. Nathan me prit par la main et me guida vers l'un des fauteuils.

-Je dois retirer ses vêtements. Je ne me sens pas à l'aise dedans.

-Je comprends mais asseyez-vous d'abord.

-Pourquoi me vouvoyez-vous ?

-Vous avez commencé murmura-t-il sur un ton sérieux. Vous avez remis de la distance entre nous. Je ne fais que suivre votre exemple.

-...

-Nevada, je dois vous parler. J'ai apporté vos résultats.

-Pourquoi ne m'aviez-vous rien dit ? fis-je surprise. J'étais près de vous durant tout le trajet.

-Ceux ne sont pas vos résultats Maia.

-Vous pouvez parler devant elle murmura Nev...Que disent les résultats ?

-Je ne comprends pas fit-il en sortant une enveloppe de sa poche. Il n'y a pas de cellules cancéreuses.

-Quoi ? m'écriai-je

-Je suis autant surpris que vous. J'ai comparé avec les autres résultats. Je ne peux pas m'être trompé de manière si...je ne comprends pas ce qui s'est passé. Et j'attends une explication.

-Je ne suis plus malade murmura Nev qui n'en revenait pas. Je ne m'attendais pas à une telle nouvelle. Je vais vivre encore quelques années alors.

Elle se mit pleurer...L'épée avait fait ce que j'attendais d'elle et bien au-delà encore. Je pensais qu'on allait noter une regression mais là, c'était juste impressionnant. Je me rendais compte du pouvoir de cette épée une fois encore.

-J'espère que tu pleures de joie Nevada. Sher pourra profiter de toi pendant longtemps encore.

-Si tu savais Maia...je vivrais assez longtemps pour voir mes enfants heureux

-C'est ce qu'on espère tous

-Donc je peux à nouveau faire des projets de vie ! C'est super !

-Oui c'est vraiment super Nevada murmurai-je en me levant. Je monte voir mon fils. Merci Nathan.

Il me lança un regard pénétrant et répondit avec un hochement de tête. Je me sentis mal à l'aise.

-On refera un programme. Et ce sera dans nos locaux.

-Tu as peur d'un autre drame ? demanda-t-il.

-Il vaut mieux prévenir que guérir n'est-ce pas ? demandai-je avant de leur fausser compagnie.

## CHAPITRE 13 : MALAISE GÉNÉRAL

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

-Tu es une mère incapable Queen ! Je t'ai laissé les enfants et voilà ce qu'ils deviennent ! Ma fille se prostitue et son frère qui était supposé être un médecin est devenu un guerrier. Es-tu fier de toi ? cria Adrien les yeux injectés de sang.

-Signe les papiers Adrien et qu'on en finisse pour une fois répondis-je en essayant de ne pas entrer dans son jeu.

-Je ne signerai rien du tout. C'est de ta faute si je suis enfermé ici. Donc tes foutus papier de divorce, tu peux te les enfoncer très loin dans l'anus !

Sa grossièreté ne m'étonnait plus. Il était de plus en plus invivable. Je le regardai mettre les papiers du divorce en pièces d'un geste rageux. Je ne savais plus quoi faire pour lui faire entendre raison.

-Tu penses que le fait que je sois enfermé ici m'empêche d'être au courant de ce qui se passe dans ma maison ?

-Qui t'en a parlé ?

-Ce n'est pas important.

-Je suppose que c'est ta sorcière de sœur qui est venue te rendre compte.

-C'est ma soeur que tu traites de sorcière ? Dois-je te rappeler qu'il n'y a qu'une sorcière dans la famille ? Et bien sûr il s'agit de toi ! Tu as provoqué la mort de ma mère. A cause de toi, les conflits ont éclatés dans nos familles. Tu nous a livrés à l'opinion publique

-Tu continues à débiter tes conneries à deux balles ? Je ne t'ai pas demandé d'aller coucher les enfants d'autrui. Tu vas payer...Ton avocat a dit que tu resteras ici pour de longues années. Le viol sur mineur est un délit très grave et à voir ton apparence, je suppose que tu payes déjà ton imprudence.

Les policiers m'ont confié que mon mari se faisait violer tous les jours par les autres prisonniers. Je n'arrivais pas à être désolée pour lui. Il l'avait cherché. Sa famille me compliquait la vie et je devais aussi gérer le boulot et les enfants. Sarah était de plus en plus renfermée. Nos rapports se sont dégradés comme on devait s'y attendre. Je l'avais conduit à l'hôpital afin de m'assurer qu'il n'y aurait pas de problème de santé plus tard...Je n'avais pas eu la force de poursuivre son professeur qui l'avait mise enceinte et forcé à avorter...Je m'étais rendue dans son école de stylisme et j'avais rencontré le directeur. Malheureusement, je ne pouvais rien faire de plus. Sarah est déjà majeure et d'après la loi, elle est autant responsable que les deux hommes qui ont mis fin à sa grossesse. J'ai rencontré Gaitan DO-REGO son professeur de couture et je lui ai interdit de revoir ma fille.

Mais est-ce que tout ceci est suffisant ? Sarah a été bête et a payé les conséquences. Mais elle semble convaincue que Gaitan l'aime et qu'il ne l'a pas forcé à avorter que parce qu'il ne pouvait pas assumer financièrement. Le jour où elle m'avait sorti cette réflexion, je l'ai tellement battue que Pierre avait fini par couler les larmes. Je ne sais pas ce que j'ai fait à Dieu pour mériter une fille si idiote. Je lui ai aussi interdit de revoir le professeur et pour m'assurer que ce sera effectif, j'ai été obligée de la faire changer d'école. Maintenant, je la surveille comme si elle était du lait sur le feu. Ses heures de sortie et de retour ainsi que son emploi du temps sont surveillés de façon minutieuse. Mais je sens que je perds ma fille chaque

jour qui passe. Un mois s'est écoulé depuis l'avortement et l'atmosphère à la maison est devenue invivable.

-Je ne vais pas te faire le plaisir de divorcer Queen. Tu peux déjà tirer un trait sur ça. Tu veux mon accord pour aller te taper d'autres hommes n'est-ce pas ?

-Je n'ai pas besoin de ton accord pour ça Adrien...je me tape qui je veux. Tu en fais de même ici non ?

Un éclair de fureur traversa son regard. Je détournai le regard. Son commentaire me fit penser à Nathan. Je ne l'avais jamais rappelé. Les problèmes qui s'accumulaient dans ma vie ne m'avaient pas permis de le faire et à un moment donné, j'y ai renoncé. Je sais que je serais emmenée à le revoir mais pour le moment, je préfère ne pas trop penser à lui. J'étais consciente d'avoir raté la chance de ma vie mais le bien-être de mes enfants passaient avant tout.

-Comment va Sarah ?

-Tu n'as qu'à le demander à Paola. Elle saura mieux te répondre que moi.

-Queen...

-Ce sont mes enfants Adrien. Et je ferais toujours ce qu'il faut pour qu'ils aillent bien. Peu importe le prix à payer. Sarah est devenue carrément instable et impolie. Je lui ai donc interdit de venir te voir pour le moment. Pierre a décidé de lui-même qu'il ne voulait pas te voir. Je ne peux pas l'y obliger.

-Qu'as-tu fait à l'homme qui l'a enceinté ?

-Que voulais-tu que je lui fasse ? Elle est majeure ! Elle se savait enceinte et a attendu que le monsieur l'a fasse avorter pour prévenir son frère.

-Ce n'est qu'une gamine bon sang !

-Pas aux yeux de la loi. Je ne peux rien faire à part lui interdire de le revoir mais elle est convaincue de l'aimer et que ce sentiment est réciproque. J'essaie de lui faire comprendre les choses mais elle semble avoir hérité de l'idiotie qui te caractérise.

-Comme toujours, tu es incapable de faire les choses comme il faut. Cet homme doit payer pour ce qu'il a fait à ma fille.

-La loi...

-Je me fiche de la loi ! Tu m'entends ? Tu crois que tout le monde respecte la loi ?

Je me levai brusquement. Je me sentais en danger...Adrien était de plus en plus nerveux et agressif.

-Je dois y aller.

-Je ne te l'ai pas demandé Queen. On n'a pas fini de parler !

-J'en ai fini avec toi !

Il se mit à crier et à lancer des insanités. Je me hâtai de sortir de là. Il fallait que je trouve une solution pour l'amener à signer les papiers du divorce. Dès que je fus au dehors, je pris quelques minutes pour respirer l'air frais. Ensuite, je me décidai à traverser la voie. J'étais tellement plongée dans mes pensées que je ne vis pas à temps la voiture qui filait à vive allure. Le conducteur freina mais trop tard. La voiture me percuta et m'envoya au sol. Je tombai lourdement sur le dos. Des passants accourèrent mais plus par curiosité.

-Poussez-vous ! Madame ? Vous allez bien ? demanda un homme d'âge mur inquiet.

-Oui fis-je en grimaçant de douleur. J'ai mal au pied.

-Je suis vraiment désolé...je ne vous ai pas vu à temps. Vous pouvez vous levez ? Je vais vous aider.

Il m'aida à me remettre sur pied. J'avais du mal à tenir sur mon pied gauche.

-Je peux vous conduire à l'hôpital.

-Non...je suis garée juste là. Aidez-moi juste à atteindre la voiture.

Il m'aida tant bien que mal. Je déverrouillai et m'installai lourdement.

-Vous êtes certaine de pouvoir conduire ?

-Ne vous en faites pas. Merci beaucoup Monsieur

« Je suis obligée d'aller consulter un médecin mais je ferais tout pour éviter Nathan. Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi maintenant ? »

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Docteur YAMA ? Pouvez-vous m'accorder une minute ?

Je levai la tête vers Bryan, un des médecins généralistes qui travaillent dans l'hôpital. Je devais me rendre à un rendez-vous et j'étais déjà en retard. Je pris quand même la peine d'attendre qu'il me rejoigne.

-Bryan...Comment allez-vous ?

-Bien et vous ?

-Je rends grâce. Alors que puis-je faire pour vous ?

-J'ai une patiente et j'aimerais que vous la voyiez s'il vous plaît.

-Je n'ai pas le temps...je suis déjà en retard pour un déjeuner d'affaires.

-Elle a été battue par son mari

Je poussai un soupir. Tous les cas de femmes battues devaient m'être présentés de façon systématique. Ainsi je faisais la liaison avec l'institution de Nevada. Le mois écoulé, j'ai reçu dix-huit femmes battues et abandonnées par leurs époux...Elles sont actuellement dans l'un des foyers de Nev. Je n'ai pas encore réussi à discuter de leur cas avec Maia. Cette dernière a voyagé. Je ne l'ai pas revu depuis le drame qui s'était produit.

-Je vous suis alors mais on fera vite.

-Okay.

Quelques minutes plus tard, j'entrai dans la salle de consultation de Bryan. J'examinai rapidement la jeune femme qui s'y trouvait et donnai des consignes pour sa prise en charge. Après, je reviendrais discuter avec elle afin de connaître ses plans concernant son futur proche. Certaines femmes battues préféreraient retourner auprès de leurs maris. Quand je sortis de là, une autre infirmière m'interpella pour une autre consultation rapide.

-La dame se plaint d'une entorse. Mais je pense qu'il s'agit surtout d'une foulure.

-Je suis gynécologue me plaignis-je.

-C'est une connaissance à vous. Je vous avais vu une fois ensemble ici et j'ai cru bon de vous informer.

-Ha. Ok...Allons-y.

Une fois à l'intérieur, je fus surpris de voir Queen dévêtue et assise sur la table de consultation. Un cri de surprise lui échappa à ma vue et elle se saisit de sa chemise pour se couvrir la poitrine.

-Laissez nous s'il vous plaît Bryan fis-je tout doucement.

L'infirmière s'éclipsa sans faire de vague. Je posai ma veste sur une des chaises et m'approchai d'elle.

-Que faites-vous là ? Elle n'aurait pas dû vous faire venir.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

-...

-Un accident ?

-Oui. J'ai été un peu distraite et une voiture m'est rentrée dedans.

-Je peux voir ? fis-je en désignant son pied

Elle grimaça de douleur quand je touchai son pied.

-Avez-vous mal ailleurs ?

-Au dos...

Je tournai sa tête de gauche à droite puis je la fixai droit dans les yeux.

-Laissez tomber la chemise.

-Non.

-Vous êtes à l'hôpital !

-Ce n'est pas vous que je suis venue consulter.

-Mais je suis maintenant. Laissez moi voir s'il y a d'autres lésions.

-Je ne vais pas pas vous laissez voir ma poitrine

-Je la trouve très belle votre poitrine pourtant.

Elle s'opposa farouchement à ce que je vois sa poitrine. Je l'examinai sommairement et assez vite.

-Rhabiliez-vous. Je préfère qu'on soit dans mon bureau.

Elle obtempéra pendant que je la fixais en silence.

-Vous pouvez marcher ?

-Oui

Une fois dehors, je fis signe à l'infirmière

-Je l'emmène avec moi. Merci

Elle hocha la tête. Je conduisis Queen à mon bureau en lui tenant le coude. Elle ne s'en formalisa pas. Dès que la porte se referma derrière nous, je lui fis signe de s'asseoir sur la table de consultation. Je me lavai les mains et choisis un baume. Elle n'avait aucun os de fracturé.

-Désolé. Mais vous aurez un peu mal. Demain, ça devrait aller.

-Okay

-Comment se porte votre mari ?

-Bien.

-Vous n'êtes pas encore divorcés ?

-Non. Il refuse de m'accorder le divorce.

-Okay...

Je m'appliquai dans le massage ensuite je bandai le pied avec un bandage pas trop serré.

-Je me dois d'examiner le reste de votre corps Queen.

Elle descendit de la table contre son gré et me fit dos. Je posai mes mains sur son dos et appuyai tout doucement centimètre par centimètre. Je la sentis frissonner.

-Vous avez mal ? demandai-je troublé

-Un peu.

-Pourquoi ne m'avez-vous jamais rappelé ? demandai-je sur un ton abrupt.

-...

-Queen ?

-Vous méritez mieux que moi Nathan...j'ai tellement de problèmes à gérer dans ma vie actuelle. J'ai eu tort de penser qu'une femme comme moi pouvait trouver l'énergie suffisante pour...

J'envoyai mes mains en avant et emprisonnai ses seins dans mes paumes de main. Elle avait des seins encore fermes et ronds. Je pouvais aisément le deviner. Elle tressaillit contre moi. Cédant au désir qui m'animait, je la tournai vers moi et capturai ses lèvres dans un baiser passionné. Elle y répondit systématiquement. Je la pressai contre moi en la caressant tout doucement. Mes lèvres abandonnèrent les siennes et allèrent vers son cou. Elle s'agrippa à moi très fort.

-Nathan...murmura-t-elle.

Je repris ses lèvres une seconde fois et goûtai avec plaisir à la chaleur de sa cavité buccale. J'avais envie de la prendre sur le champ. Elle réussit à ouvrir les boutons de ma chemise et se mit à caresser. Je soupirai de plaisir.

-Nathan ? fit une voix derrière nous. Oh mon Dieu...je suis désolée. Continuez ce que vous...faites !

Sans même me tourner, je sus qu'il s'agissait de Maia. J'entendis la porte se refermer brutalement. Queen s'éloigna de moi les joues en feu.

-Oh mon Dieu...Quelle honte ! Je ne sais pas ce qui m'a pris de...

-On se calme Queen. On n'était pas en plein rapport donc pas besoin de culpabiliser lui répondis-je.

Je remis de l'ordre dans mes vêtements en même temps qu'elle. Ensuite, je lui fis une ordonnance médicale juste au cas où les douleurs persisteraient. Elle vint prendre place en face de moi.

-On dîne ensemble ce soir ? lui demandai-je sans la regarder.

-Je suis occupé.

-Je suis sûr que tu pourras te libérer facilement. Voici ton ordonnance.

Elle le prit en évitant de me regarder.

-Merci pour...tout Nathan.

-Je t'enverrai l'adresse du restaurant par message. Tu n'as qu'à m'écrire pour que j'ai ton contact.

-Je t'ai déjà dit que...

-Je sais ce que tu as dit Queen mais je sais aussi que tu étais autant troublée que moi. Alors on peut soit éviter de se voir ou se comporter en adulte et céder à nos pulsions sexuelles. Tu me plais et je sais que la réciproque aussi est vrai.

-C'est ce que tu as l'habitude de dire aux autres femmes n'est-ce pas ?

-A ce soir répondis-je en lui souriant.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

Quand Queen sortit du bureau de Nathan, nos regards s'accrochèrent. Je lus de la gêne dans le sien. Je lui adressai un sourire prudent. Elle boitait.

-Vous allez bien ?

-Oui. Merci...je dois y aller.

« Elle n'a pas envie de s'attarder apparemment ! »

-Bon après-midi lui répondis-je.

La porte s'ouvrit à nouveau sur Nathan maître de lui-même.

-Maia....Je m'excuse pour le spectacle auquel vous avez assisté.

-Non, c'était plutôt à moi de frapper avant d'entrer. Je suis sincèrement désolée.

Une petite pointe de jalousie non justifiée me pinça le cœur. Je décidai de ne pas y prêter attention.

-Je ne savais pas que vous étiez rentrée fit Nathan en me fixant droit dans les yeux.

-On a un déjeuner d'affaires donc je suis venue pour assister. Je suis passée par ici avant d'y aller en espérant tomber sur vous. Comme ça, on pourrait discuter d'une éventuelle stratégie à adopter.

Il alla récupérer sa veste et revient vers moi. Je le suivis jusqu'à l'ascenseur ou on se retrouva seuls. Malgré moi, je sentais toujours cette petite pointe de jalousie déplacée. Je n'étais malheureusement pas indifférente au charme du jeune homme.

« Il n'est pas pour toi...Tu as un rôle important à jouer dans sa vie : Empêcher sa mort et celle d'autres personnes. Donc reste concentrer. »

-Vous êtes venue comment ?

-Taxi.

-Vous avez les moyens de vous payer une voiture non ?

-Non

-J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles vous auriez accompli du bon travail à Lomé. Mes félicitations.

-Je mets en application ce que Nev m'a appris. C'est elle qu'il faut féliciter.

-En parlant d'elle...Comment va-t-elle ?

-Bien.

-Sa guérison miracle reste encore incompréhensible pour moi.

-Faudra lui poser la question directement répondis-je sur un ton coupant.

-Tantôt vous êtes accessible et tantôt, vous devenez un véritable glaçon comme maintenant. Qu'est-ce qui vous perd vos moyens Maia ? fit-il sur un ton dangereusement calme.

-Je ne vois pas de quoi vous parlez fis-je en gardant un sang-froid à toute épreuve.

Il se tourna vers moi et plongea son regard dans le mien. Je me sentis mal à l'aise. L'ascenseur devient subitement tout petit.

-Vraiment ?

J'avalais ma salive en regrettant d'être passée par ici avant de me rendre au rendez-vous. Au fond de moi, je nourrissais l'envie de le voir. Un mois sans nouvelle m'avait semblé bizarrement assez long.

-Oui.

-Je vois.

Il recula et je réussis à respirer plus librement. Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, je sortis en traînant les pas alors que je n'avais qu'une envie : M'enfuir loin de cet homme !

« Maudit sois-tu Nathan. C'est la dernière fois que tu arrives à me troubler de la sorte. » pensai-je en fulminant intérieurement.

## CHAPITRE 14 : LA LETTRE DE MENACE

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Cela doit faire près d'une demi-heure que j'avais perdu le fil de la conversation. Maia et moi étions censés signer un partenariat avec une société nigériane toujours dans le but d'offrir de meilleures conditions de travail à nos femmes. Nevada avait insisté pour que j'accompagne la jeune femme mais aux dernières nouvelles, je n'étais pas certain qu'elle serait présente alors je m'étais préparé à négocier tout seul. Autour de la table, nous étions au nombre de trois mais on attendait l'arrivée d'une quatrième personne. En attendant, Maia bavardait à bâtons rompus avec le président de la société nigériane. Ethan GOODLUCK était un homme de la quarantaine environ mais qui semblait encore très en forme. Il était corpulent et de grande taille. Quand il m'avait serré la main, j'avais noté qu'il avait une poignée de mains vigoureuses. Je m'attendais à ce qu'il se fâche vu notre retard mais il était tellement captivé par Maia qu'il n'avait fait aucune reproche.

Un rire cristallin et mélodieux parvient à mes oreilles me tirant de mes pensées. Je fus surpris de constater qu'il émanait de Maia. Elle riait en réponse sûrement à une blague idiote d'Ethan. Pour la première fois, je vis son sourire éclairer son visage et ses yeux briller sous l'effet de l'amusement. L'air grave qui marquait généralement ses traits avait disparu et ses dents blanches et régulières contrastait avec la couleur noire de ses longs cheveux noirs qu'elle avait bouclé et qui tombaient naturellement sur son dos. Elle s'était légèrement maquillée mais cela accentuait sa beauté.

« La demoiselle sait donc rire ! Quelle surprise ! » pensai-je en portant mon verre à la bouche.

-Je suis vraiment désolée d'avoir accusé de tant de retard fit une voix féminine derrière nous.

Je levai la tête...je fus surpris de tomber sur Laurence KIKI. Je lui fis un sourire éclatant. Elle me jeta un coup d'œil surpris également.

-Euh...j'étais coincée dans les embouteillages et je n'ai pas pu me libérer. Laurence KIKI fit-elle en tendant la main à Maia qui la serra très vite.

Ethan lui tira une chaise et elle s'assit en me souriant jusqu'aux oreilles. Laurence était une belle femme de la trentaine que j'avais rencontré il y a quelques mois au cours d'une soirée. Les choses étaient allées vraiment vite entre nous et cette même soirée, on avait fini au lit. Elle était vraiment douée avec ses hanches. On a eu une relation suivie pendant près d'un mois. On se retrouvait tous les soirs pour faire l'amour. Puis un jour, j'ai appris qu'elle était mariée et j'ai préféré mettre un terme à la relation.

-Vous vous connaissez ? demanda Ethan.

-Oui répondit la jeune femme. Tu n'as pas changé Nathan.

-Pourquoi aurais-je dû changer ? répondis-je en lui adressant un sourire éblouissant.

-Bon, tu passes ta commande et on pourra se lancer dans le vif du sujet. Je te présente Maia AGBO, directrice adjointe de Better Future.

-Enchantée...

Elle fit signe au serveur et passa sa commande. Mais je la sentais troublée. Nos regards se rencontrèrent quand elle leva la tête. Elle m'adressa un sourire charmeur.

-Je ne m'attendais pas à te voir ici.

-Je suis associé à Nevada...je m'occupe plus de la partie santé des femmes mais Nevada voulait que je m'implique encore plus. Ce qui explique ma présence.

-Bon commençons ! Nous sommes là pour discuter des offres d'emplois que ma société pourrait offrir à vos femmes. Maia, j'avais déjà commencé les pourparlers avec Nevada et on s'était entendu sur cent postes au Nigéria. Mais ce serait à vous d'assurer leur logement.

-J'ai eu effectivement vos premières offres Ethan. Mais je voudrais d'abord qu'on éclaircisse certains points. Ce partenariat entre nous se fera dans quel but ? Vous nous aidez à trouver des débouchés aux femmes et qu'est-ce qu'on vous offre en retour ?

-Si Nevada accepte de donner votre main, je ne demanderai plus rien en retour.

-Je suis sérieuse fit-elle gênée.

-Moi aussi...Mais pour être plus sérieux, je pense que ce serait un partenariat gagnant-gagnant. Nous avons besoin de mains d'oeuvre et nous projettons ouvrir d'ici deux semaines deux nouveaux hôtels au Nigéria et trois en Afrique du Sud. Bien évidemment, on aurait pu prendre des femmes dans ces pays mais Nevada m'a convaincu de penser à ses femmes d'abord.

-Nos femmes sont des personnes travailleuses qui ne demandent qu'à se libérer de leurs vies médiocres. La situation actuelle qui prévaut au Nigéria me fait peur. Je n'ai pas envie qu'elles quittent ici pour aller se jeter dans la gueule du loup. Qu'est-ce qui garantit leur sécurité une fois sur place ?

-Nous n'allons quand même pas leur offrir des gardes du corps n'est-ce pas ? répliqua Laurence.

-Ce n'est pas vraiment ce que demande Maia. Vous devez comprendre que ce sont des femmes battues convaincues que leur vie ne peut être meilleure. Il ne suffit pas de leur donner un poste. Il faut qu'on s'assure que leur vie sera protégée. On ne veut pas qu'une meure du jour au lendemain.

-On comprend répliqua Ethan qui couvait Maia d'un regard attentionné.

-Bon, pourquoi ne pas les envoyer en Afrique du Sud ? Vous pourriez prendre deux cents femmes avec vous. J'ai vu les photos de vos hôtels et ils sont énormes. Elles s'occuperont du ménage, de l'accueil...Nous nous chargerons des bilans de santé, des passeports, des vêtements.

-La langue du pays...

-Elles s'y habitueront trancha Maia imperturbable. C'est une opportunité de travail et chacune sera heureuse de la saisir. Par rapport aux logements, ce sera à vous de vous en occuper.

-Tu demandes beaucoup Maia murmura Ethan.

-Vous ne pouvez pas nous demander de prendre aussi les logements en charge. Normalement, vous devriez avoir une sorte de résidence pour elles.

Ce n'est pas pour qu'elles y habitent éternellement. On signe un accord valable pour deux ans. Dans ce laps de temps, leur loyer sera déduit de leur salaire. Et au bout des deux ans, elles devront se trouver un nouvel appartement afin de libérer vos chambres afin que d'autres puissent venir tenter leurs chances. Celles qui voudront revenir au pays le pourront mais en étant toujours dans le programme. Qu'on le veuille ou non, certaines tomberont amoureuses, d'autres trouveront un meilleur emploi. Le reste pourra revenir et on vous enverra d'autres.

J'avais noté le ton nonchalant de Maia quand elle a fait allusion au fait que les femmes pouvaient tomber amoureuses. Je la fixai, subjugué par sa capacité à attirer toute l'attention sur elle. La jeune femme parlait avec passion et sans bégayer. Elle avait préparé son sujet et j'avais l'impression d'être inutile.

-Ce que vous nous proposez est un bon plan. Mais il faut penser à nos ressources financières et prendre trois cent femmes serait un véritable suicide pour nous intervient Laurence.

-Je ne connais pas vos finances mais je sais que vous avez les reins assez solides pour le faire.

-Nathan, vous ne dites rien ? demanda Ethan.

-Elle s'en sort très bien.

On poursuit les débats pendant près d'une heure. On dû prendre une pause pour déjeuner. A la fin du repas, Laurence me fit un signe discret avant de se lever de table. J'attendis quelques minutes avant de la suivre. Elle m'attendait devant la porte des toilettes pour hommes.

-Ne me dis pas que tu as envie de t'envoyer en l'air ici Laurence.

-Si...et je sais que tu meurs d'envie de me prendre. Je n'arrêtais pas de penser à ça.

-Ils nous attendent fis-je en la pressant contre moi. Et ton mari ?

-Je suis en instance de divorce et libre comme l'air. Et je serais au Bénin pendant un mois. On pourra s'amuser autant que tu voudras.

Elle ouvrit la porte des toilettes et m'attira à l'intérieur. On verrouilla la porte avant de se laisser aller l'un contre l'autre.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-Je parie qu'ils sont entrain de s'envoyer en l'air fit Ethan amusé

-S'envoyer en l'air ? Qu'est-ce-que cela veut dire ? fis-je intriguée.

-Je faisais allusion à la disparition de Nathan et Laurence. Je suis sûr qu'ils sont ensemble en train de jouer à des jeux d'adultes.

-Ha

Et ce fut tout. J'avais déjà noté que l'attitude super décontractée de Nathan face à Laurence et j'avais déjà tiré mes conclusions. Mais le fait qu'ils aillent s'amuser en plein restaurant me semblait exagérer. Nathan porte encore le parfum de Queen sur lui mais cela ne l'empêche pas de toucher une autre femme. Quel genre d'homme est-ce ? Ethan se lança dans un discours sur les merveilles de son pays mais je ne l'écoutais que d'une

oreille. J'étais distraite. Une vingtaine de minutes plus tard, les deux compères revinrent ensemble à la table.

-Vous en avez mis du temps s'exclama Ethan qui riait malicieusement.

-Nathan est un endurant répliqua Laurence nullement gênée.

Je faillis m'étrangler avec ma boisson. Je posai mon verre et m'adressai à Ethan.

-On a fini ?

-Oui...Et rappelez-vous que vous avez accepté me rendre visite. J'organise une petite fête pour inaugurer ma nouvelle demeure très bientôt.

-Je n'ai rien accepté de tel coupai-je en souriant.

-Oh que si. Nathan vous êtes le bienvenue également.

-Je serais présente affirma Laurence à Nathan qui lui répondit avec un clin d'œil.

Leur attitude m'horripilait. Dans quel sorte de monde se trouve-t-on ? Les relations charnelles n'étaient plus cachées et l'homme pouvait coucher les femmes comme il voulait. Ce n'était pas ce genre d'éducation que j'avais reçue.

-Maia...Vous sembliez contrariée fit remarquer Laurence.

-Je dois juste y aller. Mon fils m'attend.

-Votre fils ? fit Ethan surpris.

-Le fait qu'elle ait un enfant vous dérange peut-être ? demanda Nathan

-Pas le moins du monde. Je suis juste surpris qu'un corps si parfait ait déjà connu les joies de la maternité.

Je souris légèrement et repoussai ma chaise avant de me lever. Ils firent de même. L'addition avait déjà été payée.

-Tu es obligée de repartir avec Maia ? On pourrait finir l'après-midi à la plage Nathan.

-Je suis son chauffeur murmura-t-il.

-Non. Ne vous en faites pas pour moi. Je prendrais un taxi.

-Voilà une bonne idée répondit Laurence. Laisse Maia prendre son taxi et on pourra se retrouver.

-Non ! Je suis un gentleman répondit Nathan. On s'appelle.

-Pour simplifier les choses, je peux déposer Maia. Cela ne me dérangerait pas du tout fit Ethan.

-Non trancha Nathan

-Je vous enverrai l'adresse. Il s'agira d'une journée récréative. Je prévois plusieurs divertissements. Vous devriez venir avec un maillot de bain et des vêtements de rechange fit Ethan

-Je vais y réfléchir.

On se serra les mains et Nathan me prit par le coude. Je me dégageai tout doucement. L'idée qu'il portait sur lui l'odeur de deux femmes me mettait mal à l'aise. En silence, on se dirigea vers l'extérieur.

-Attendez-moi ici. Je vais prendre la voiture.

-Okay.

Tandis que je patientais, un jeune homme m'accosta. Il était de taille normale, la trentaine environ et un visage sympathique.

-Maia AGBO ?

-Oui fis-je surprise.

-Jayden DA-Silva. Je vous ai reconnu immédiatement. Vous êtes encore plus belle qu'à la télévision.

-Euh...fis-je gênée. Je ne vous connais pas.

-Désolé fit-il avec un sourire éclatant. Je suis journaliste et j'ai vu le reportage qui passait sur vous aux informations la dernière fois. Je n'ai pas pu oublier votre visage.

-Je devrais me sentir flattée je suppose !

-C'est la réaction normale en effet ! J'ai beaucoup apprécié le travail que vous avez fait à Lomé. Pour une nouvelle recrue, vous vous défendez bien.

-Merci.

-Cela vous dérangerait qu'on se retrouve plus tard pour discuter autour d'un verre ?

-Euh...

-Je ne mords pas.

J'éclatai de rire. Il était vraiment sympathique. Pourquoi pas ?

-D'accord.

-Donnez moi votre contact alors et je me ferais un plaisir de vous rappeler.

Je lui donnais mon numéro. Nathan gara près de nous. On se serra la main et je montai dans la voiture.

-Vous avez beaucoup de prétendants à ce que je vois remarqua Nathan en démarrant.

-Et ils sont où ? fis-je en le fixant.

-Ethan aurait pu vous croquer sur le champ durant tout le déjeuner et vous donnez déjà votre contact à un inconnu.

« De quoi je me mêle ? » pensai-je.

-Je n'ai pas de réponse suffisamment polie à vous servir.

-Vous m'en voulez pour quelque chose ?

-Non.

-Alors pourquoi je sens de la colère dans votre voix ?

-Fausse perception.

Il n'ajouta plus rien. La reste du trajet se déroula dans le silence. Il me déposa devant Better Future et je descendis en le remerciant du bout des lèvres. La seconde d'après, il démarra sur des chapeaux de roue.

\*\*\*Nevada AGBO\*\*\*

-Tu ne peux pas le lui cacher plus longtemps Nev. Elle mérite de connaître la vérité.

-Non fis-je sur un ton coupant.

-Elle est en danger quand même. Ce type peut lui faire du mal à n'importe quel moment. C'est peut-être un homme amoureux d'elle.

Je dévisageai Khaleb atterré. Je venais de recevoir une lettre de menaces mais c'était destinée à Maia. L'écriture était masculine et l'auteur menaçait la jeune femme qui avait emmené sa femme.

-Des lettres de menace...j'en recevais tous les jours. Je ne vais pas l'effrayer pour si peu. Elle fait du bon boulot et essaie de remettre sa vie sur les rails. Le mois passé, un malade l'a frappé et maintenant ça ?

-C'est une grande fille. Parle lui et ensuite, vous trouverez des solutions ensemble. On va manger ?

-Oui...Allons-y.

J'étais passée rapidement au bureau pour prendre mes lettres et autres. Khaleb m'avait suivi parce qu'on avait décidé de déjeuner dehors. J'avais horreur des lettres de menaces. Elles te plongeaient dans une sorte de terreur. Un coup fut frappé contre la porte de mon bureau.

-Entrez !

-C'est moi ! J'étais passée en coup de vent et Christine m'a informé de votre présence. Je rentrais.

-Comment s'est déroulé le déjeuner ? fis-je en remarquant le pli soucieux qui barrait le front de Maia.

-Très bien. J'ai réussi à obtenir plus d'Ethan et même une invitation à une fête

-Toutes mes félicitations ma chérie. Tu me rends fière de toi.

-On a une nouvelle pour toi fit Khaleb. Une lettre de menaces.

-Une quoi ? fit Maia étonnée.

Je lui tendis la lettre qu'elle lut à haute voix.

-Rendez-moi ma femme sinon vous le regretterez.

-Tu sais de quelle femme il s'agit ? demanda Khaleb.

-Non. Il peut s'agir de n'importe quelle femme !

-On va devoir prendre un garde du corps qui te suivra pendant quelques temps. Simple mesure de précaution.

-Je n'en ai pas besoin.

-Mais...

-Cet homme est perturbé et je n'ai vais sûrement pas vivre dans la peur à cause de lui. S'il me cherche, il me trouvera. On peut y aller ?

Elle rangea la lettre dans son sac à main d'un geste rageur. Je fis signe à Khaleb de nous laisser seules. Il s'exécuta.

-Tu t'es disputée avec Nathan ? lui demandai-je sans détour.

-Non.

-Alors pourquoi sembles-tu contrariée ?

-La lettre de menace est une raison suffisante je pense.

-Tu l'étais déjà en pénétrant dans le bureau. Un problème avec Nathan ?  
C'est lui qui t'a déposé je suppose.

-Oui.

-Alors ?

-Laisse tomber Nevada.

-Qu'a-t-il fait ?

-Il tripote une femme dans son bureau et deux heures après, il se tape la vice-présidente de la société d'Ethan.

-C'est ce qui t'énerve alors ?

-On ne traite pas une femme comme ça.

-Nathan a toujours été un coureur de jupons...un homme à femmes et il ne le cache pas. Comme je te l'avais dit, les hommes de notre époque tirent une certaine fierté de leur capacité à avoir toutes les femmes qu'ils veulent.

-Je ne veux plus parler de ça.

-Ils finissent par s'assagir

-...

-Bon je vais y aller. On se voit à la maison.

-Okay.

Je sortis du bureau avec la lettre de menaces dans la main. Il y avait des soucis plus urgents à gérer que de me laisser froisser par Nathan et ses choses.

## CHAPITRE 15 : LES CHOSES AVANCENT

\*\*\*Malaika Epouse YAMA KOUZE\*\*\*

-On aurait dû le prévenir de notre arrivée maman. Il ne va pas apprécier cela.

-Je m'en fiche ! Tu sais qu'il va mal...Mais il ne nous a rien dit. On attend son arrivée. La nuit est presque tombée déjà.

-Et s'il était de garde ? Je n'aime pas la manière dont ses voisins nous dévisagent à chaque fois. On semble louches.

-Je ne t'ai pas forcé à me suivre Nathalie. Ne viens pas me casser les oreilles.

-J'ai perdu mon emploi. Que voulais-tu que je fasse d'autre ? Je préfère revenir bosser dans l'hôpital de papa.

-Tu disais quoi avant ? Que ton père te coupait les ailes ? Que tu voulais voler de tes propres ailes non ? Quand c'est pour aller chercher le mari d'autrui, tu es forte !

-Les choses ne se sont pas passées comme ça maman. Arrête de me rabâcher les oreilles avec ça. Je t'ai déjà expliqué que je ne savais pas que le monsieur était marié. Je l'ai découvert sur le tas.

-Pfff

-Il y a quelque chose de pas nette ici...une sorte de puissance maléfique. Tu sens ?

-Je me sens mal à l'aise en effet.

J'ai scruté les environs en fronçant les sourcils. J'étais sur le point de faire une remarque à ma fille quand son frère a déboulé comme sorti de nulle part. Nathalie s'est précipitée vers lui et lui a sauté au cou.

-Enfin, tu es là ! fit-elle. On t'attendait depuis belle lurette.

-Que...faites-vous ici ? répondit mon fils surpris.

Je le fixai attentivement. Il avait changé. Certes au niveau physique, il était le même mais j'ai senti une mauvaise aura autour de lui. J'ai eu raison de venir pensai-je.

-Maman ? C'est quoi cette surprise. ? Que faites-vous là ?

-Notre présence te dérange ? lui demandai-je.

-Non...je suis juste surpris. Je ne m'y attendais pas.

Je lui ouvris les bras et il hésita à venir m'enlacer. Puis il finit par se décider. Quand je le serrai dans mes bras, j'eus la certitude que quelque chose n'allait pas...une sorte d'intuition.

-Tu m'as tellement manqué frérot.

-Vous aussi.

Il sortit sa clé et ouvrit la porte. On s'engouffra à l'intérieur et il fit entrer nos valises. Je pris place épuisée par l'attente.

-Pourquoi es-tu là Nath ? Un problème ?

-Elle a décidé de venir travailler ici avec toi.

-Mais encore ? cria-t-il depuis la cuisine.

-Un regrettable problème de cœur m'a poussé à mettre les voiles. On ne va pas trop te déranger ici ? Tu as deux chambres non ?

-Vous restez pendant combien de temps ? demanda Nathan.

-Durée indéterminée lui répondis-je.

Il ne répondit pas mais après quelques minutes, il fit son apparition avec un plateau à la main. Nathan déteste cuisiner. Tout ce qu'il sait faire, c'est offrir des boissons aux gens.

-Tu as déjà une copine ? lui demanda sa soeur.

-Je suis sur un coup fit-il en souriant bizarrement. Elle est très belle mais elle a déjà deux enfants. Tu vas l'aimer maman.

-Quoi ? Deux enfants ? Pour quel âge ?

-Quarante quatre je pense.

On a écarquillé les yeux sous l'effet de la surprise. Nathan nous servait le jus de fruits comme si de rien n'était. Nathalie m'a fait un signe me demandant de ne pas réagir. Mais c'était évidemment trop me demander.

-Tu te fous de moi ? Tu as quel âge ? Tu vas maintenant t'amuser avec une femme qui a dix ans de plus que toi ? Elle n'est pas mariée ?

-En instance de divorce. Son mari est en prison pour viol sur mineur. Ce n'est parce qu'elle a dix ans de plus que moi qu'elle n'a pas le droit de s'amuser.

-Le truc est qu'il s'agit d'une femme déjà mûre. Si tu l'engrossais, tu te passerais la corde au cou. Pourquoi est-ce que tu aimes les problèmes comme ça mon fils ?

-Je m'amuse maman. Et tu sais que je n'aime pas me sentir emprisonné dans une relation unique. Elle sait qu'il s'agit juste d'un jeu entre nous. Elle a des enfants donc j'ai plus de chance de me tirer de là en cas de problème.

-On peut rester avec toi ? demanda Nath.

-Je ne peux pas vous mettre dehors quand même ! Quel sorte d'enfant et de frère serais-je ? Mais j'aime mon intimité maman. Donc j'espère vraiment que vous n'allez pas tarder ici.

Mon fils essayait de donner le change mais je sentais qu'il ne voulait pas de nous dans son appartement. J'avais eu de sombres pressentiments à son sujet et je voulais forcément le voir de mes propres yeux. Je n'ai qu'eux trois dans ma vie et je ne voudrais pas qu'il leur arrive malheur.

-Je resterais ici le temps qu'il me faudra ! Tu es resté dans la maison de ton père pendant combien d'années ?

-Je ne comprends pas.

-Tu n'étais pas chez toi non plus mais je ne t'ai jamais chassé Nathan.

Ils éclatèrent de rire. Je soupirai. Le voyage m'avait épuisé.

-Nathalie pourra travailler à l'hôpital ?

-C'est le patrimoine de son père. Elle a tous les droits voyons.

-Okay...On pourra passer un peu de temps ensemble.

-Je sors ce soir...j'étais juste venu me préparer.

-Tu rentreras tard ?

-Tu n'as même pas fait deux heures déjà que tu veux déjà me traiter comme un gamin maman.

Il se leva et disparu dans le couloir. Nathalie me fit un clin d'œil avant de suivre son frère. J'espère que je trouverai assez vite ce qui n'allait pas.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Tu es venue. Je commençais par désespérer.

-Oui...j'ai changé d'avis à la dernière minute.

-Tu es magnifique fis-je sincèrement.

Elle s'était maquillée sobrement et avait porté un chemisier qui mettait en valeur sa belle poitrine. Une jupe à la coupe parfaite accompagnait le chemisier. L'odeur du parfum que je lui avais offert titilla mes narines.

-Merci...J'aime le cadre. Tu as bon goût.

-Je sais répondis-je en lui souriant. Comment se portent tes enfants ?

-...

-On ne va pas faire comme si tu n'en avais pas n'est-ce pas ? Ce sont tes trésors et je sais que toutes les mères sont heureuses lorsqu'elles ont l'opportunité de parler de leurs enfants. Je suppose que c'est aussi ton cas.

-Oui. Bon on peut commander ?

Je fis signe à l'un des serveurs qui se dépêcha de prendre nos commandes. Quand il s'éclipsa, Queen me fixa droit dans les yeux.

-Ma fille Sarah est âgée de vingt ans et Pierre de ving-trois ans. Sarah est en première année de stylisme et Pierre en quatrième année de médecine.

-Waouh. J'espère qu'il sera un bon médecin.

-Ma fille s'est mise dans les problèmes dernièrement mais je n'ai pas trop envie de m'étendre sur le sujet. Cela risquerait de me rendre de mauvais poil.

-A ce point ?

-Oui...malheureusement.

-Okay.

-Et toi ? Qu'as-tu à partager avec moi ?

-Rien de particulier.

Le fait que maman et Nathalie soient venues à l'improviste m'énerve sérieusement. J'avais essayé de ne pas leur montrer que j'étais contrarié mais la situation ne me faisait pas du tout plaisir. Je leur ai parlé de Queen parce que je voulais surtout contrarier ma mère. J'avais intérêt à me tenir à carreaux. Les menaces de l'esprit qui me hantait retentirent à nouveau à mes oreilles. Je devais tout faire pour que maman ne se doute de rien.

-Je vois.

-Sarah a l'âge des problèmes...Elle doit vivre difficilement l'arrestation de son père et pourrait rechercher un semblant de réconfort dans les bras d'un homme. C'est à toi de lui faire comprendre que la vie est faite de hauts et de bas et que quelque soit la durée de la nuit, le jour finit toujours par se lever.

-Tu es un sorcier ?

-Non pourquoi ?

-C'est comme si tu savais ce que traversait actuellement ma fille.

-Je ne le sais pas Queen mais je peux le deviner. Bon parlons d'autre chose. Comment évolue l'enquête à propos du meurtre de Carla ?

-Je n'ai pas le droit d'en parler avec toi.

-Pourquoi pas ? Je suis concerné n'est-ce-pas ? Je voudrais juste savoir si les choses évoluent comme il se doit.

-Non les choses stagnent. On n'a aucune piste tangible qui pourrait nous éclairer sur les pistes à explorer. On a étudié le passé des victimes et ils étaient plutôt réglo. Rien n'indiquait un règlement de compte. Donc je ne sais pas...

-Je vois.

Je me sentais un peu mal à l'aise. J'étais responsable de ces morts et même si Queen m'intéressait vraiment, il n'en demeurerait pas moins que je voulais passer du temps avec elle juste pour suivre l'évolution de cette enquête. Je ne voulais pas me retrouver derrière les barreaux. Je n'étais pas responsable de ces meurtres. J'y ai été obligé.

-Je suis désolé de ne pouvoir apporter de réponses à tes questionnements.

-Je suppose que je dois apprendre à patienter.

-Exactement...

Le serveur revient avec nos boissons et posa les commandes devant nous. Je le remerciai.

-Comment se porte Maria ?

-Très bien fit-elle en souriant.

-Tu lui as dit que tu venais ? Elle semblait tellement intéressée la dernière fois par...

-Maia

-Non...j'allais dire par moi plutôt.

-Comment se porte-t-elle ?

-Bien aux dernières nouvelles. On peut se concentrer sur nous ?

-...

-Combien de morts exactement ?

-Pardon ?

-Les meurtres sur lesquels tu enquêtes...Sont au nombre de combien ?

-Pour le moment, on a trois hommes et huit femmes.

Cela correspondait aux nombre de mes victimes. Je faillis quand même me sentir mal après confirmation. Une sensation de nausée me prit à la gorge et j'avalai une gorgée de mon vin pour essayer de dissiper cette sensation. Onze vies que j'avais pris sous l'effet de cette chose qui me tourmentait. Comment pourrais-je réussir à me pardonner ? On dit que Dieu pardonne tout. Dois-je me tourner vers l'église ?

-Tu es triste.

-Oui. Peut-être que Carla était juste au mauvais moment au mauvais endroit.

-C'est possible ! Mais arrêtons de parler de ça s'il te plaît.

-Il y a forcément des tas d'autres sujets dont on pourrait débattre.

J'essayai de ne pas montrer mon mal-être et m'efforçai de rendre sa soirée agréable. J'en avais autant besoin qu'elle. A un moment donné, Laurence m'appella mais je rejetai l'appel. Elle avait eu ses minutes de gloire et c'était maintenant au tour de Queen.

\*\*\*Queen BADIROU\*\*\*

-On peut aller chez toi plutôt non ? Je ne suis jamais venue dans un hôtel pour faire ça fis-je embarrassée.

-Faire ça ? Tu le dis de manière si bizarre répondit Nathan en allumant la lampe de la chambre. Entre s'il te plaît.

Je croisai les bras sur ma poitrine vraiment mal à l'aise. Nathan referma la porte à clé. Il m'avait conduit dans un hôtel de la place très propre mais il n'empêche que je ne me sentais pas du tout à ma place. Je n'allais dans les hôtels que lors de mes déplacements en rapport avec mon boulot. Adrien n'avait jamais été avec moi.

-Tu as déjà emmené combien de femmes ici ?

-Une dizaine répondit-il pince sans rire. Tu es satisfaite ?

-Pas vraiment !

-Ecoute, je ne peux pas t'emmener chez moi parce que ma mère et ma sœur y sont actuellement. Je pense qu'on serait plus tranquilles ici.

-Tu vis avec elles c'est ça ? alors qu'il m'attirait à lui.

-Pourquoi ne pas juste profiter de ce moment Queen. Trop de questions plombent l'ambiance.

Je sentis ses mains glisser dans mon dos et il finit par empoigner mes fesses. Il les pressa et m'embrassant dans le cou. Je me crispée légèrement.

-Tu as besoin de temps c'est ça ? On peut s'asseoir et commander à boire.

-Je n'ai pas envie qu'on fasse les choses comme ça Nathan. Avec Adrien, on faisait toujours l'amour dans le noir...Je n'ai jamais atteint l'orgasme et

je ne connais pas mon corps. Il passait son temps à me dénigrer et à me comparer à des femmes plus minces que moi. Du coup...

-Ta confiance en toi en a pris un gros coup. Asseyons-nous.

Il me prit par la main et me conduisit directement vers le lit. Je pris place en soupirant. J'essayais vraiment de paraître décontractée mais c'était dur. Nathan en lui-même ne me facilitait pas les choses. Il me fixait si intensément que j'avais l'impression que son regard allait me transpercer.

-Je suis bête...

-Arrête de te dénigrer Queen. Tu n'as aucune idée de l'image que tu renvoies aux autres apparemment. Ton mari est un imbécile et tu le laisses gagner. On est ici seuls mais tu penses encore à lui et tu laisses ses mots assombrir ce moment. Tu veux connaître ton corps ? Lâche-toi.

-Quelle image je renvoie ? fis-je touchée par ses mots.

-Celle d'une femme belle et sûre d'elle. Quand je dis que tu es belle, je ne parle pas seulement de ton apparence. Tu es aussi belle de l'intérieur. Tu as maigri maintenant et tu es encore plus sexy mais la première fois que je t'ai vu, je t'avais déjà apprécié même si on se crêpait le chignon. Tu n'étais pas grosse mais juste en forme et en faisant du sport, tu as fait ressortir tes formes. J'aime tes lèvres surtout quand tu les pincés légèrement. On dirait une petite coquine.

-...

-J'aime ta poitrine. Elle est belle et tu n'as pas à avoir honte. Et ce que j'aime plus encore, ce sont tes fesses. Quand tu marches, le spectacle est

vraiment envoûtant. Tu dois juste trouver ce truc qui te rend unique et fera retenir un homme auprès de toi.

Je faillis avoir la larme à l'œil. L'attitude de Nathan me faisait tellement plaisir. Il me donnait l'impression que j'étais une femme unique. Il avait été aux petits soins durant la soirée attentif à mes attentes. Il ne fallait pas que je m'attache à lui. Je n'avais pas envie de donner raison à Roberte.

-Tu me redonnes un peu le sourire.

-Et tu devrais sourire plus souvent. Tu as un sourire très beau.

-Flatteur fis-je en me détendant.

Nathan se leva et entreprit de se déchausser. Ensuite il sortit sur la terrasse. Je décidai de laisser mes doutes et peurs de côté pour le moment. Je n'avais pas toute la nuit devant moi. Je devais rentrer avant minuit. J'ai donc rejoins Nathan sur la petite terrasse. On pouvait voir une partie de la ville et de nombreuses lumières qui scintillaient. C'était un beau spectacle. Je me collai à lui en introduisant mes mains sous sa chemise. Mes doigts entrèrent en contact avec son ventre musclé. Je frissonnai. Il se retourna et me caressa la joue.

-On peut remettre à une autre fois. Peut-être que c'était une mauvaise idée de t'emmener ici après tout.

-Non. Je suis prête fis-je en l'embrassant spontanément.

Il prit mon visage entre ses mains et accentuant la profondeur du baiser. J'y répondis avec joie...C'était grisant de se retrouver à l'étage et dans ses bras. Il fit glisser l'une de ses mains sous ma chemise et en s'aidant de l'autre, il

désagraffa mon soutien-gorge tel un expert. Ses mains ne tardèrent pas à trouver mes seins.

-Nathan...

-Tchuuu fit-il en titillant un mamelon.

Je sentis la larve cuisante du désir couler dans mes veines. Je fermai les yeux pour mieux profiter du moment. Très vite, nos vêtements se retrouvèrent au sol.

-Je reviens...Je vais prendre une protection murmura Nathan.

J'acquiescai et prit mon mal en patience. Malgré l'air frais, j'avais très chaud.

-Queen, viens s'il te plaît.

Quand je rejoignis la chambre, Nathan était assis sur le lit, le sexe dressé. Il avait déjà placé le préservatif. J'ai remarqué qu'il avait allumé les trois ampoules de la chambre ce qui me fit sourire.

-Il est tout à toi...Tu n'as qu'à t'asseoir et le dompter.

Je me dirigeai vers lui. Il me tourna de sorte que je lui fasse dos et me guida doucement sur sa verge. Très lentement, il me pénétra. Il était plus gros que David. Mon sexe se resserra sur sa verge dès qu'il fut totalement en moi.

-Je te désirais tellement...je suis désolé pour les préliminaires. On y pensera au second tour.

Je me mordillais la lèvre inférieure tellement la sensation était intense. Il me fit monter et descendre sur sa verge et je soupirai. C'était tellement doux.

-Oh mon Dieu...

-Ne te retiens surtout pas...Lâche-toi murmura-t-il en m'aidant à bouger à son rythme.

Je perdis la notion du temps. J'étais emportée sur d'autres rives. A un moment donné, je ressentis des crampes dans les jambes. Alors il changea de position mais se positionna toujours derrière moi. Comme j'étais à genoux, j'étais plus ouverte et quand il me pénétra, je poussai un long cri de plaisir. J'entendais ses couilles battre contre mes fesses et cela m'excitait encore plus. A un moment donné, je ressentis une sorte de libération qui se propagea dans tout mon corps. Je poussai des cris encore plus perçants sans pouvoir me retenir. Mes gémissements semblaient encourager Nathan qui me donnait des coups de plus en plus vigoureux. Une fatigue bizarre s'empara de moi. Nathan finit par se vider à son tour.

« J'ai eu un orgasme ! »pensai-je en souriant.

## CHAPITRE 16 : UNE AMITIÉ NAISSANTE ?

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Tu as des soucis chez toi ? demandai-je en fixant Queen à la dérobée.

-Je ne suis pas venue pour parler de ça en fait. Je voudrais arrêter de penser à mes problèmes et me consacrer uniquement à toi. Tu en as pour longtemps encore ?

Je lui fis un sourire. Malgré les difficultés qu'elle traversait, elle essayait de ne pas faire comme toutes les jeunes filles d'aujourd'hui. Après une nuit passée ensemble, elles te considéraient subitement comme le mur des lamentations. Elles t'obligeaient à écouter toutes leurs histoires de famille. J'avais horreur de ça. Queen m'apportait quelque chose de nouveau. Cinq jours s'étaient écoulés depuis notre première nuit. On se voyait tous les jours parce que Madame s'est découvert un appétit véroce. C'est même elle qui mène les opérations et je me plie à sa volonté.

-C'est moi qui te demande de me faire part de tes soucis Queen. Peut-être que je pourrais t'aider à y trouver une solution.

-Tu sais...les problèmes familiaux ne sont pas toujours faciles à gérer. Surtout quand tu te retrouves seule à t'occuper du bien-être de deux adultes. Mes enfants sont déjà majeurs. Mais pour moi, ils demeurent encore des bébés à mes yeux. Ma belle-famille ne me rend pas non plus la tâche facile.

-Ils devraient te soutenir je pense. Après tout, leur fils t'a souillé

-Ce n'est pas ce qui se passe actuellement. Ils me tiennent pour responsable de la transformation de leur fils. D'après eux, si j'avais bien joué mon rôle de femme au foyer, Adrien n'aurait jamais abusé de ces enfants. Et ils veulent me déposséder de ma maison et d'autres biens.

-Tu as besoin de moi ? fis-je contrarié

-Non...Ma famille me soutient. Mais ça me saoule par moment.

-Je vais t'aider à te désaouler répondis-je en coutournant mon bureau.

Je l'ai fait lever de son siège et je l'ai pris dans mes bras. Naturellement mes mains sont allées à la rencontre de ses fesses. J'aime la fermeté de ces dernières. Je l'ai embrassé tout doucement...Elle y a répondu. Nos langues se sont retrouvées dans un baiser sensuel qui a tôt fait de réveiller en moi mes pulsions sexuelles. Je dors bien depuis que je suis avec Queen...Elle a un appétit vraiment féroce. Heureusement que j'arrive à tenir le rythme. Elle est capable de faire l'amour pendant plus d'une heure même après plusieurs orgasmes. Elle me donne l'impression d'être une petite fille qui découvre un nouveau jouet. Donc quand je rentre chez moi les soirs, je suis épuisé et je dors comme une souche. C'est d'autant plus bénéfique car maman et Nathalie ne se doutent pas de ce qui se passe en réalité. J'essayais de leur envoyer l'image d'un jeune homme tout à fait normal.

-Tu m'excites murmura Queen en se mettant à me caresser à travers mon pantalon.

-Tu veux faire ça ici. ? Je peux aller fermer à clé.

-Hum...Tu as l'habitude de le faire ? fit-elle en me fixant droit dans les yeux.

Il y a deux jours, Laurence m'a allumé dans cette même pièce et on s'est envoyé en l'air. Le terme choisi est peut-être trop cru mais avec Laurence, les choses sont beaucoup moins sérieuses. Elle est juste un plan-cul et elle le sait.

-Oui répondis-je sincèrement.

-Je vois. Alors, je préfère qu'on aille ailleurs répondit-elle sans sourciller.

La porte de mon bureau s'ouvrit à la volée. Queen sursauta et je posai une main sur son bras juste pour la rassurer. Puis je me tournai vers la porte. Les deux femmes de ma vie se tenaient sur le pas de la porte. Je m'écartai de Queen.

-Entrez fis-je le plus naturellement du monde en espérant qu'elles se montreraient polies envers Queen.

-On aurait dû frapper avant d'entrer murmura Nathalie. Maman était passée voir mon nouveau bureau et on a voulu passer te faire un coucou.

-Bonjour fit Queen visiblement mal à l'aise.

-Queen je suppose répondit maman avec un regard de prédateur. Nathan nous a beaucoup parlé de toi. Il ne tarit pas d'éloges sur ta personne.

-Ah oui ? Euh désolée pour mes mauvaises manières. Bonjour maman.

« Je ne taries pas d'éloges sur Queen ? Alors que je n'ai parlé d'elle qu'une fois ? Maman exagère ! » pensai-je en retirant ma blouse.

-On est vraiment ravies de pouvoir enfin mettre un visage sur ce joli prénom. Comment se portent les enfants ? demanda Nathalie.

-Bien répondit Queen. Vous ressemblez beaucoup à Nathan.

-Je sais...

-...

-Vous ne saviez pas que Nathan a des frères? fit maman intriguée.

-C'est parce qu'ils font autre chose que parler quand ils se voient maman ! Ne la mets pas mal à l'aise.

-En fait, je sais que vous êtes au nombre de trois. Nathalie, Noah et Nathan. Mais je venais de remarquer votre blouse en fait

-Ah, on est tous des médecins dans la famille. Sauf maman qui est une sorcière. Vous faites quoi dans la vie ? lui demanda Nath

-Une sorcière ?

L'inquiétude dans la voix de Queen me poussa à voler à son secours. Nathalie et maman ont toujours eu cette mauvaise manie. Elles essayaient toujours d'intimider mes copines. Et voilà qu'elles recommençaient.

-Queen travaille dans la police. Elle est Lieutenant...Et elle s'occupe de l'affaire concernant la mort de Clara.

-Ah Clara ! Pauvre petite ! Je l'aimais beaucoup fit maman subitement triste.

-Ah oui. C'était une chouette femme...Mais est-ce normal que l'enquêteur entretienne des relations intimes avec le petit-ami de la victime ? Je ne connais pas les lois du pays mais...

-Bon, ça suffit ! Vous mettez Queen mal à l'aise. On doit aller déjeuner. Maman...

-Ravie de vous avoir rencontré Madame sursurra maman.

-Je suis également ravie maman.

Elles n'aimaient pas Queen. Je m'y attendais en fait mais je n'espérais pas qu'elles se rencontrent. Quelle mère saine d'esprit accepterait ma relation avec Queen ? Je sais pertinemment que ma mère attend que je trouve une femme à épouser et que je lui donne de petits-enfants. On est sortis ensemble du bureau. J'aurais l'occasion de m'excuser auprès de Queen.

-Tu peux me déposer à la maison Nathan ? demanda maman.

Le genre de situation que je n'aimais pas du tout. Si j'ose lui demander de prendre un taxi, elle va s'offusquer. Elle m'avait déjà fait le coup une fois dans le passé et m'avait boudé pendant des jours sous prétexte que je la mettais de côté. Le pire était qu'elle allait me refaire une liste de tout ce qu'elle avait fait pour moi depuis ma naissance.

J'eus l'impression de l'entendre me crier : « Après tout ce que moi j'ai sacrifié pour toi, c'est comme ça que tu me remercies ? ».

-Okay...Je te dépose avant de continuer. De toutes les manières, Queen a sa propre voiture. Donc je ferais le détour.

J'ai lancé un regard plein d'excuses à Queen. Elle me répondit par un sourire éblouissant. On marchait tous les quatre en silence quand je vis brusquement Maia sur un brancard. Elle était avec une jeune femme qui gémissait. Deux infirmiers poussaient le brancard à vive allure. Je les stoppai dès qu'ils passèrent près de nous.

-Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en remarquant que l'une des mains de Maia était plongée entre les cuisses de la jeune femme enceinte.

Cette dernière était tellement concentrée sur la jeune femme enceinte qu'elle ne parut pas remarquer ma présence.

-Procidence du cordon docteur. On l'emmène directement au bloc.

-Vous avez prévenu le médecin de garde ? fis-je en dévisageant Maia.

-Oui. Il est en route...

-Maia...Maia ! fis-je sur un ton plus bas.

Elle leva la tête vers moi et je lus dans son regard de la peur. Elle était toujours identique à elle-même. Maîtresse d'elle-même et de ses émotions. Son chemisier était tachée par un liquide (sûrement le liquide amniotique) et sa jupe qui était déchirée sur le côté. Elle était pieds nus.

-Salut fit-elle sur un ton distant.

Je fis signe aux infirmiers de les conduire au bloc.

-Belle femme murmura Nathalie.

-Je dois y aller fis-je brusquement. Queen, je m'excuse mais le devoir m'appelle.

-Mais tu ne vas plus déjeuner ?

-Je préfère aller sauver le bébé. Mon collègue n'est même pas encore là. Et la procidence de cordon est une urgence gynécologique. En plus, c'est une des femmes de notre association. Queen, je te rappelle.

Je n'attendis pas sa réponse avant de repartir vers mon bureau. En quelques secondes, je me déshabillai et alla récupérer un complet propre. Quelques minutes plus tard, je ressortis et me dirigeai vers le bloc.

-Chantal...respire...Ecoute ma voix. Tu peux le faire.

-Je ne veux pas qu'on m'opère se plaignait la jeune femme.

-Pourtant on va devoir le faire. Le cordon ombilical se trouve en avant du bébé et il y a des risques de souffrance fœtale. Je suis dans l'obligation de vous opérer Chantal. Pensez au fait que bientôt vous pourriez serrer votre bébé contre vous.

-C'est vous qui opérez ? Vous étiez sur le point de vous en aller non ? fit Maia

-Je vais l'opérer fis-je en lisant un soulagement dans son regard.

Elle avait peur pour sa protégée. Maia s'impliquait trop avec les femmes qui se trouvent sous sa protection. Mais comment le lui dire sans passer pour un homme sans cœur à ses yeux ?

-Comment avez-vous su qu'il fallait introduire votre main dans son vagin pour refouler la présentation ? demandai-je

-Une des sages-femmes qui se trouvait là-bas m'a informé. Elle m'a dit que c'était une césarienne la solution.

Les aides entrèrent à leur tour. Maia avait été habillée très rapidement. L'anesthésiste se dépêchait de tout réunir. Je ressortis pour aller me laver les mains. Et quand je reviens une des aides m'aida à m'habiller de façon convenable. Je sentais le regard de Maia sur moi.

-Une des aides prendra le relais afin de vous libérer Maia.

-Ce n'est pas nécessaire. J'aimerais rester si vous me l'autoriser fit-elle très respectueusement.

-D'accord. Mais j'espère que vous ne tomberez pas dans les pommes.

Elle avait le chic pour se retrouver dans des situations compliquées. J'attendis que la jeune femme soit anesthésiée et endormie avant de lui faire part du fond de ma pensée.

-L'organisation dispose de plusieurs gynécologues. Je sais que toutes les femmes sont suivies sur le plan médical mais cela ne vous met pas à l'abri

des dangers. La manière dont vous vous impliquez n'est pas forcément la meilleure Maia. J'ai parcouru rapidement le carnet de Chantal. Elle est saine sur le plan des maladies transmissibles. Mais si c'était une femme atteinte du VIH et que vous l'ignoriez...

-J'ai mis des gants docteur trancha-t-elle

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-Vous avez mis des gants certes mais c'est mon devoir de vous informer des risques que vous courez Maia. Soyez plus prudente à l'avenir.

-Je vous remercie fis-je en baissant les yeux.

Il parlait en préparant ses instruments. Ensuite, il posa un champ sur Chantal avec l'aide d'une autre personne. J'étais toujours sur la table. On me recouvrit à nouveau d'un champ. Une infirmière plaça des verres à Nathan. Dans cet accoutrement, il avait l'air plus imposant.

-Bistouri !

Les choses allèrent très vite à partir de là. Quelques minutes plus tard, je pus retirer ma main du vagin de Chantal et Nathan sortit le bébé en une fraction de seconde. J'étais époustouflée par la dextérité avec laquelle Nathan opérait. Il était concentré sur son travail et donnait les ordres à tout le monde. Ce n'était plus le don juan mais un médecin responsable de deux vies humaines.

-Je ne l'entends pas crier...pourquoi ne crie-t-il pas ? demanda-t-il à haute voix.

-On le réanime répondit une des sages-femmes.

-J'ai promis à sa mère qu'elle pourra serrer son fils dans ses bras. Alors débrouillez-vous mais ce bébé doit vivre.

Quelques secondes plus tard, on entendit les premiers cris du garçon. Je poussai un soupir de soulagement et je me détendis. On avait réussi. Un sentiment de joie m'envahit. Je demeurais dans la salle d'opération jusqu'à ce que Nathan finisse de faire les sutures.

-J'ai fini... Emmenez la en salle de réanimation et appliquez le protocole habituel. Qu'on emmène le bébé en néonatalogie par mesure de sécurité.

Il retira ses gants et une aide l'aida à se déshabiller. Elle m'aida également. J'attendis que Nathan sorte du bloc pour le suivre.

-Lavez-vous les mains m'ordonna-t-il

-C'était...waouh ! C'était magnifique Nathan. Vous étiez si maître de vous.

-Mais j'avais peur quand même...On ne doit jamais laisser nos émotions nous dominer dans ces cas. Je suis ravi que le spectacle vous ait plu Maia.

-Je n'avais jamais vu une salle d'opération ni une césarienne. J'avais même peur que vous entaillez le bébé avec votre bistouri.

Il se mit à rire en lavant ses mains. L'atmosphère entre nous n'était pas tendue comme à l'habitude.

-Elle a de la famille à prévenir ?

-Oui mais ils sont au Togo. Je l'ai emmené avec moi quand je revenais de là-bas. Elles étaient au nombre de quatre. Son mari l'avait chassé de la maison avec sa grossesse et avait pris une autre femme.

-Pourquoi est-ce que je sens de l'inquiétude dans votre voix ?

-J'ai reçu deux lettres de menaces. Je ne sais pas qui me l'envoie. L'homme me demande de lui rendre son épouse.

-Queen fait partie de la police. Elle pourrait vous aider à trouver le fauteur de troubles.

-Je ne pense pas que ce soit des menaces sérieuses mais merci pour la proposition. Quelle est la suite ? Comment sera nourrit le bébé en néonate ?

-Dans les premières heures, il n'a pas besoin de nourriture. Et d'ici là sa mère sera réveillée.

-Donc je peux rentrer rapidement. Je vais demander à l'une des employées de venir ici en attendant mon retour.

-Il faut apprendre à déléguer !

-Je délègue comme ça...je dois voir mon fils.

-Votre fils...Quand je vous regarde, vous ne donnez pas l'impression d'être une mère. Comment faites-vous pour paraître toujours si...sexy même quand vous portez des vêtements déchirés ?

Nathan avait pris le soin de sourire légèrement en me posant la question. Je le pris pour un compliment sérieux. Il ne m'en avait pas vraiment depuis que je l'avais rencontré. Mais je me gardais bien de lui montrer que le mot « sexy » m'avait plu. Je gardai un visage neutre.

-Je suis pourtant une mère et j'avoue que ce n'est pas facile d'être sur tous les fronts. Mais des victoires comme naissance du bébé de Chantal nécessite des sacrifices.

-J'ai l'impression d'entendre Maia.

J'éclatai franchement de rire... Sans raison aucune. Puis je m'arrêtai brusquement. Nathan avait penché la tête sur le côté et me fixait intensément.

-Vous êtes plus belle quand vous riez et vous avez un sourire magnifique. Souriez plus souvent. On peut y aller ? Je vous raccompagne chez vous.

-Encore ? Il ne faut pas que cela devienne une habitude.

-Je sortais quand vous êtes venue. Je devais aller déjeuner avec Queen. J'espère qu'elle n'est pas fâchée.

-Si elle comprend l'importance de votre métier, elle ne le sera pas. Offrez lui un cadeau...quelque chose qu'elle aime et elle oubliera sa contrariété.

-Hum

On était dans le couloir menant à la sortie des blocs quand une infirmière est passée près de nous avec un brancard. Nathan s'est mis sur le côté et a

posé l'une de ses mains dans mon dos pour me pousser légèrement sur le côté. J'ai eu brusquement un accès de tachycardie qui m'a troublé.

-Désolé fit Nathan. Elle allait vous cogner.

-Merci répondis-je simplement

-Donc je vous dépose...Mais avant j'aimerais qu'on aille prendre un verre pour fêter cette naissance. Qu'est-ce que vous en dites ? Et vous pourriez m'aider à choisir un cadeau pour Queen. Si vous le voulez bien.

« Si je le veux bien ? Bien sûr que l'idée ne me plaît pas ! » pensai-je

-Habillée de la sorte ? répondis-je sur un ton nonchalant

-Ah oui ! Donc on peut d'abord passer chez vous. Et ensuite, on sortira.

-Okay.

« Dans quel genre d'emmerde me suis-je encore fourrée ? Je n'ai jamais passé plus d'une heure en tête à tête avec lui. De quoi pourrait-on discuter ? Je suis supposée garder une certaine distance avec lui. Mais en même temps, on est collègues de travail. Je dois essayer d'avoir de bonnes relations amicales avec lui »

Dès qu'on parvient devant de son bureau, il me demanda d'entrer. Je déclinai l'offre. Je préférerais attendre dans la salle d'attente. Il n'insista pas. Une quinzaine de minutes plus tard, je me retrouvai assise à nouveau à ses côtés dans sa voiture. La moitié du trajet se déroula dans un silence terrible

que je ne voulais pas rompre. La sonnerie de son téléphone finit par rompre ce silence. Il mit sur haut-parleur.

-Allo ?

-Nathan ? As-tu fini l'opération ?

-Oui Queen...je suis désolé de t'avoir planté comme ça devant ma mère et ma sœur. Mais la vie de cette mère et de son bébé étaient...

-Je comprends. J'ai dû supporter les railleries de ta sœur sur la beauté de Maia. Elles ne m'aiment pas apparemment.

Mes oreilles se dressèrent encore plus à l'évocation de mon prénom mais comme toujours, je décidai de ne pas réagir. Mon regard était tourné vers l'extérieur. Aucun muscle de mon corps ne bougea.

-Je cherche un moyen de me faire pardonner Queen...je ne voulais pas que les choses se passent ainsi. Ma mère a toujours été féroce avec mes copines.

-Tu n'as pas besoin de te faire pardonner. J'ai aussi des enfants et j'aurai agi de la même manière si Pierre m'avait fait un coup pareil. Le truc est que j'avais eu une impression bizarre et je voulais qu'on éclaire les choses.

-Quelle impression ?

-Si c'était une autre personne qui avait accompagné la parturiente, tu aurais laissé ton collègue l'opérer n'est-ce pas ?

Je sentis le coup d'œil furtif de Nathan sur moi. Je tournai la tête et nos regards se croisèrent. Le sien était si intense et si chargé de non-dits.

« Okay..arrête le délire ! Il te regarde normalement Maia. »

-Tu es actuellement sur haut-parleur Queen. Je raccompagne Maia chez elle précisa Nathan.

-Ah.

Elle se tut...Nathan lui promit de la rappeler et elle coupa l'appel. Mon regard traina sur les mains de Nathan. Elles étaient sans tâche.

-Désolé

-...

-Elle se sent sûrement en insécurité mais sans aucune raison insista Nathan

-C'est son droit répondis-je du bout des lèvres. Votre voiture est belle mais je pense avoir vue une photo ou vous posiez près d'une autre de couleur blanche. Elle est ou ?

-Un accident de voiture. Elle n'était plus sortable. J'ai préféré acheter une autre.

-Qu'est-ce qui s'est passé ? fis-je surprise.

-J'ai essayé de me suicider fit-il lentement. Mais la mort ne voulait pas de moi. J'ai juste eu des bleus et quelques muscles froissés.

La stupéfaction m'a juste coupé la parole. Je fixais son visage qui était de profil. Je ne savais pas quoi répondre par rapport à ça. Je savais qu'il allait mal mais de là à tenter de se tuer ! Cela traduisait le degré de souffrance qui l'animait. Ne voulant pas dire une bêtise, j'ai préféré un silence prudent. J'aurai l'occasion de revenir sur le sujet.

## Chapitre 17 : La trêve

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

« Je t'ai demandé de rester éloigné de Maia. Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? Tu veux me défier ? »

Je sursautai et faillit renverser le verre de jus que je tenais dans la main. Cette voix intérieure rauque me fit frissonner. Cela faisait quelques jours que je ne l'avais pas entendu et j'avais commencé à m'habituer à son absence. Je continuais bien sûr de prendre ma tisane pour l'affaiblir. Tout doucement, je posai mon verre dans le plateau qui se trouvait en face de moi et me levai. Je ne me sentais pas bien subitement. La jeune servante qui m'avait servi plus tôt passa devant moi pour aller prendre des assiettes sur la table à manger et immédiatement mon instinct de prédateur se réveilla.

« Tue-la ! Tu peux la tuer...Il n'y a personne ici ! Une mort rapide et propre comme tu sais le faire ! »

Je secouai la tête en proie à de violents maux de tête. La jeune servante passa à nouveau près de moi.

-Docteur ? Vous allez bien ? fit-elle subitement inquiète.

-Oui...je vais bien murmurai-je

Un couteau était posé sur les assiettes que tenait la jeune fille dans la main. Mon regard passa du couteau au visage de la jeune femme et à son cou. Je secouai la tête pour chasser les idées qui me traversaient l'esprit.

-Je peux vous apporter un verre d'eau ? fit-il aimablement.

-Allez-vous-en murmurai-je

Je serrai les poings pour éviter de succomber à la tentation. Elle disparut de mon champ de vision.

« Tu as raté ta chance ! Mais tu auras à nouveau d'autres occasions. Tu ne pourras pas résister pendant longtemps. »

-Nathan ? Je voudrais vous présenter mon fils.

La voix de Maia s'infiltra jusqu'à mon cerveau en ébullition. Je plaquai un sourire sur mes lèvres. J'avais l'impression que plusieurs marteaux cognaient dans ma tête. Ma vision se brouillait et mes mains démangeaient. Pire, cette envie de voir du sang couler était revenue en force. Maia s'approcha de moi avec le bébé dans la main.

-Un problème ?

-Non pas du tout répondis-je du bout des lèvres.

-Vous voulez le prendre ?

Je secouai la tête. Je n'avais pas envie de faire du mal à un bébé. Parce que je serais obligé de faire du mal à sa mère.

-Je dois y aller...je ne me sens pas bien subitement.

-Prenez Sher m'ordonna-t-elle.

Elle me tendit le nourrisson. Je n'eus d'autre choix que le prendre dans mes bras. Le petit ressemblait énormément à sa mère. Il avait pris son teint presque métissé, ses yeux et son nez. Il me fixa et se mit à babiller.

-Vous serez mieux assis. Je vais me changer rapidement.

-Non ! Ne me laissez pas seul avec lui....Je veux dire, je n'ai pas l'habitude des bébés.

-Il ne vous fera aucun mal Nathan. Asseyez-vous et faites connaissance murmura Maia.

J'obtempérai...Je ne remarquai pas tout de suite le changement. Maia disparut et je me retrouvai seul avec Sher. La jeune servante repassa et quand je levai la tête pour la regardai, je pris conscience du fait que mon instinct de prédateur avait disparu comme par magie. Mes maux de tête n'étaient plus aussi forts alors qu'il y a quelques minutes encore, j'avais l'impression que ma tête allait exploser. Ma vision était redevenue normale.

-J'hallucine ou quoi ?

Sher se mit à gigoter dans mes bras et je le fixai désespéré. Mes maux avaient cessé quelques secondes après que j'ai pris le nourrisson dans mes bras. Je le redressai et le fit asseoir sur mes genoux. Il sourit et envoya ses petites mains en direction de mon visage. Je le laissai faire...Je me sentais tellement bien. Je ne saurai expliquer fidèlement avec des mots l'état dans lequel je me trouvais.

-Je suis là s'exclama Maia en descendant les escaliers.

Elle avait troqué sa jupe déchirée et son chemisier contre un pantalon jean déchiré au niveau des genoux. Un haut de couleur blanche accompagnait l'ensemble ainsi que des ballerines de même couleur. Elle avait laissé ses cheveux libres et avait essuyé son maquillage.

-Nous aussi répondis-je.

-Alors ? Vous voyez que ce n'était pas difficile non ? Sher n'est pas compliqué.

-Sher est le diminutif de quel prénom ?

-Sherpherd...ça signifie berger en français.

-Je vois...prénom peu commun mais très beau. Et il est vraiment adorable. On peut l'emmener avec nous ?

-Oui pourquoi pas ? Cela ne vous dérange pas ?

-Pas du tout.

-Je reviens alors.

Elle me fit dos et je pus admirer son beau postérieur. Il est encore plus remarquable dans le pantalon. Les femmes comme Maia étaient les plus emmerdantes quand j'étais jeune. Et du coup, j'étais allergique à tout ce qui était métissé. Elles se prenaient la tête pour un rien, se donnaient des airs de reine et étaient trop exigeantes. Celles que j'avais rencontré croyaient que leur teint leur donnait plus de droits que les autres femmes. Et Maia m'avait aussi fait une mauvaise impression au début. Elle revient avec un sac contenant les affaires de son fils. Elle l'habilla de façon plus complète et quelques minutes plus tard, elle était prête à partir. Elle informa la jeune servante du fait qu'elle sortait avec le petit.

-On peut y aller maintenant.

Je l'aidai avec le sac du petit et son propre sac. Une fois dehors, je l'aidai à s'installer et posai leurs sacs derrière.

-On va déjeuner fis-je en démarrant.

Sher babillait assis sur les genoux de sa mère. J'étais perdu dans mes pensées. Je ne m'expliquai pas encore ce qui s'était passé dans le salon de Nev. Même la voix avait disparu. Je me sentais vraiment bien...Il y a bien longtemps que je n'avais pas ressenti une telle paix intérieure.

-Je n'ai pas su quoi répondre quand vous m'aviez parlé de votre tentative de suicide Nathan et je m'excuse. S'il s'était agi d'une femme de notre association, j'aurais essayé de comprendre les raisons qui l'ont poussé à

l'acte mais avec vous, c'est plus compliqué parce que je devine que vous ne voudriez rien me dire.

-On dirait un discours préparé fis-je du bout des lèvres.

-Je plaide coupable ! Nos rapports ne sont pas des plus excellentes et qu'on le veuille ou non, chacun de nous choisit avec soin ses propos pour ne pas provoquer de dispute. Je me trompe ?

-Non.

-Donc pour gagner en temps, je vous dirais juste que la vie est belle. Elle est dure et des difficultés la rendent encore plus difficile mais quand vous regardez un bébé s'amuser, une femme que vous avez aidé rire et s'épanouir...ou une de vos patientes que vous avez sauvé d'une mort certaine...vous devez vous rendre compte que la vie vaut la peine d'être vécue et que essayer de se suicider n'est que l'apanage des lâches. Pourtant vous ne donnez pas l'impression d'être ce type de personnes. Alors, ne refaites plus jamais ça.

Je tournai la tête pour regarder Maia. Nos regards s'accrochèrent pendant quelques secondes. Puis je rompis le contact. Que dire face à ce commentaire ? Elle avait raison. Je ne savais même pas ce qui m'avait poussé à lui parler de ma tentative de suicide avortée. C'était sorti avant même que je ne m'en rende compte.

-Merci.

-Il n'y a pas de quoi ! Donc vous avez une sœur. Elle vous ressemble beaucoup. Et vous ressemblez à votre maman.

-Et vous avez remarqué cela même en ne voulant pas les saluer ?

-C'était malpoli, je l'avoue mais pour ma défense, j'étais vraiment stressée.

-C'est ça ! fis-je sur un ton taquin. Nathalie est ma sœur jumelle. En fait on est trois.

-Des triplés ? fit-elle surprise.

-Oui.

-Waouh...Je n'ai jamais vu des triplés de ma vie.

-Nathalie, Noah et moi. Et on est tous des médecins. Même mon père est un médecin.

-Quel héritage familial...C'est beau de voir que les enfants continuent les œuvres de leurs parents.

-Un jour Sher voudra connaître son père Maia. Que lui diriez-vous en ce moment ?

Je remarquai alors le changement d'attitude de la jeune femme. Elle se crispa et son sourire disparu. Je pris conscience alors du fait que son comportement si fermé n'était peut-être qu'une carapace pour empêcher les hommes de l'approcher.

-Vous n'êtes pas obligée de répondre. J'ai été indiscret.

-Merci.

-On est parti du mauvais pied tous les deux. On ne s'est pas appréciés au premier coup d'œil et on a agi comme des idiots en essayant de ne pas arranger les choses. Je propose une trêve.

-Elle a démarré depuis votre trêve !

On éclata de rire...J'eus l'occasion d'entendre à nouveau ce son mélodieux qui sortait de la bouche de la jeune femme.

-Vous avez déjà mangé de la pâte de maïs accompagné de sauce légume ?

-Non.

-Alors, je vais vous faire découvrir ce met. Et on ira prendre le cadeau pour Queen.

-Okay.

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

-C'est pimenté ! m'exclamai-je en essayant d'attraper mon verre de jus de fruits.

Nathan fut plus rapide que moi. Il s'accapara de mon verre afin de l'éloigner de ma main. Je le foudroyai du regard. Il pouffa de rire.

-Ce n'est pas si pimenté que ça ! Essayez de respirer par la bouche et ça devrait aller.

-Je ne suis pas habituée à manger des repas pimentés fis-je en repoussant mon plat.

-Je pensais qu'on faisait une trêve.

-Quel est le rapport ?

-Vous devez manger ce que je commande pour vous. C'était le deal n'est-ce pas ?

Je poussai à nouveau le plat vers moi et jeta un coup d'œil vers mon fils que Nathan tenait dans ses bras.

-Si j'avais su que c'était un piège, je vous aurais commandé un plat fait de céleri et de jambons.

Il m'adressa un clin d'œil suivi d'un sourire époustouflant. Cet homme serait capable de vendre de la glace à des esquimos si on le laissait faire. Il n'a pas arrêté de me surprendre depuis notre arrivée. L'homme taciturne et presque toujours de mauvais poil avait disparu laissant place à un autre plus ouvert. J'essayai de ne pas me laisser prendre au jeu...Il pouvait à tout moment redevenir grincheux et m'envoyer sur les roses.

*La seule manière de ne pas être déçu est de ne jamais rien attendre de la part des autres !*

Je me remis à manger. Il m'avait commandé deux boules de pâte de maïs accompagnées de sauce légume. Il y avait également de la viande de

mouton, du fromage et de la peau de bœuf. Quand je mets le piment de côté, je dois reconnaître que le repas est très appétissant. Nathan avait commandé de la bière pour lui. J'avais choisi un plat de frites accompagnés de steak pour lui.

-Ta maman mange sans se préoccuper de toi mon grand.

-Ce n'est pas vrai ! Il a pris le biberon dans la voiture !

-Le biberon...Il a déjà plus de six mois non ?

-Oui...Il prend de la bouillie enrichie.

-Et le lait maternel ?

-Je n'en produis plus suffisamment et la bouillie le rassassie bien. Donc ça va. Je voudrais goûter à votre bière. L'odeur m'intrigue.

-La curiosité a tué le chien de ma voisine répondit Nathan.

-Votre voisine avait un chien ? fis-je sans réfléchir.

Il éclata de rire...il ria si fort que je me sentis bête. Je ne comprenais pas la raison de son hilarité soudaine.

-En fait quand on dit cette phrase, c'est pour faire comprendre à l'interlocuteur qu'il est trop curieux et que ce n'est pas une bonne chose. Ou avez-vous grandi ?

-Quelque part.

-Pourquoi tant de mystère ? Je peux comprendre que votre besoin de préserver votre vie mais ce n'est pas un peu trop ?

-Je ne connais rien de vous non plus... A part que vous êtes médecin... Vous faites partie d'une lignée de trois. Et vous aimez les femmes.

-J'aime les femmes... Pourquoi dites-vous ça ?

-Vous les aimez ou pas ?

-Si mais vous le dites comme si c'était un crime. La femme est un don de Dieu pour l'homme.

-Nulle part dans la Bible, il n'est écrit que Dieu a demandé d'en abuser !

-Ha je vois où se situe le problème !

-Non, vous ne pouvez rien voir parce qu'il n'y a pas de problème. Les humains s'attardent ce qu'ils voient pour juger les gens. J'ai vu certaines choses qui m'ont poussé à tirer certaines conclusions mais c'est tout.

-...

-Alors cette bière ?

Il me tendit son verre et sans hésiter je le prie. J'y trempais mes lèvres et le goût amer ne me plut pas. Je reposai le verre en faisant la grimace.

-Dégueulasse.

-Pas du tout...vous n'y connaissez rien du tout Maia.

-Nathan ? fit une voix féminine derrière nous. Tu as un bébé maintenant ?

Le jeune homme se crispa. La jeune femme qui avait parlé passa devant moi et je pus mettre un visage sur la voix. Grande de taille, super jolie et très bien habillée. Elle était féminine jusqu'aux bouts des ongles.

-Bonjour Clara. Comment vas-tu ?

-Bien. Bonjour Mademoiselle. Bon appetit.

-Merci...Il est super mignon votre bébé fit-elle à Nathan.

-Merci répondit-il. Ton mari est ou ?

-Boulot...Je suis venue manger vite fait avant d'aller au boulot. Tu les aimes toujours très pimpantes n'est-ce pas ?

J'ai compris qu'elle faisait allusion à moi mais je ne pouvais pas lui répondre sans me rabaisser à son niveau. Je choisis d'ignorer sa remarque.

-A très bientôt répondit Nathan le visage fermé.

-Qui aurait cru que Nathan YAMA le don juan en puissance se mettrait un jour en couple. Il faudrait que j'appelle toutes tes victimes pour qu'on

célèbre ça. Tu ne crois pas ?

-Il vous a demandé de vous en aller il me semble.

-Hé ne me parlez pas fort s'il vous plaît. Je ne m'adressais pas à vous.

-Vous êtes devant moi donc je suis désolée. Et apprenez à avoir un peu de respect pour vous-même. On n'a pas besoin de savoir qu'il vous a jeté et que vous avez cherché sans cesse une occasion de lui faire honte. Et pourquoi vous qualifiez-vous de victime ? Il ne vous a sûrement forcé à rien donc évitez nous vos scènes à deux balles et laissez-nous finir notre repas en paix.

La jeune femme me lorgna avant de débarrasser le plancher. Un silence suivit son départ mais j'enchaînais avec un autre sujet de conversation. Nathan me suivit et très vite, le malaise disparut. Je souriais mais au fond de moi, je ressentais une sorte de déception. Cette femme avait fait allusion à un nombre considérable de femmes que Nathan avait mis dans son lit. Est-il possible qu'il finisse par s'assagir ? Laurence, Queen étaient en liste actuellement et peut-être qu'il y en avait d'autres ! Qu'est-ce qui le pousse à coucher avec toutes ces femmes ? Je ne le saurai peut-être jamais. On se hâta de finir notre déjeuner et Nathan paya l'addition. On s'éclipsa alors du restaurant mais je pouvais sentir le regard de cette femme sur nous.

-On achète quoi pour Queen ?

-Un parfum ?

-Déjà !

-Bon...Qu'est-ce qu'elle aime ?

-De la glace !

-Bah voilà...Achetez lui de la glace alors !

-Quels sont les arômes que vous aimez ?

« Dois-je lui avouer que je n'avais aucune idée de quoi il s'agissait? »

-Je ne suis pas une fan des glaces.

Il déverrouilla la voiture et je pris place. Il posa Sher sur mes cuisses avant de contourner pour monter à son tour. Je posai deux baisers sur les joues de mon fils.

-Va alors pour les glaces. J'espère que vous avez encore de la place dans votre estomac pour y goûter.

-Pourquoi pas ? répondis-je en attachant ma ceinture de sécurité.

J'étais résolue à profiter de cet intermède. Quand la trêve prendra fin, je voudrais pouvoir me souvenir du fait que Nathan était un homme adorable quand il le désirait. Il se mit en route...Bercée par le bruit du moteur, je m'endormis.

-La marmotte, on se réveille ! On est arrivés à destination.

Il murmurait...j'ouvris lentement les yeux et tournai la tête vers lui. Mon regard se perdit dans la profondeur de ses yeux. Mon cœur fit un bond dans

ma poitrine et mon pouls s'accéléra.

-Je descends prendre la glace sinon Sher se réveillera.

Je hochai la tête...Je le regardai descendre et se diriger vers le glacier de sa démarche de félin.

« Il faut que tu fasses attention Maia. Hors de question que tu tombes sous son charme. N'oublie pas ce que le dernier homme que tu as aimé t'a fait. Sois plus attentive s'il te plaît. Ton rôle doit se limiter à être amie avec lui et à l'aider ! »

Mon fils semblait l'avoir adopté. Il n'avait pas pleuré une seule fois depuis qu'on était sorti. Cela m'étonnait. En dehors de Khaleb, Sher ne connaissait pas d'autres hommes. Il est vrai que les enfants ont besoin de figure paternelle. Mais ils ont également besoin de figure maternelle. J'avais grandi sans ma mère mais pourtant j'étais devenue une femme responsable. Donc Sher s'en sortira également. Nathan revint assez vite avec deux pots.

-J'en ai pris pour nous deux. Je repasserais prendre pour Queen quand je serai prêt à aller la voir.

Il me passa un pot et une cuillère. Le goût de la glace au chocolat me plut immédiatement.

-J'adore fis-je en me léchant les lèvres.

Nathan me lança un regard qui me fit chaud au cœur. Je fis mine de ne pas m'en apercevoir et je continuai à déguster ma glace. Sher dormait profondément. Je finis mon pot tellement vite. Même Nathan était surpris.

-C'était un pur délice de vous regarder prendre cette glace.

Je ne sus jamais ce qu'il avait voulu dire par là. Il prit un papier mouchoir.

-Tu as de la glace au coin des lèvres.

Il entreprit de nettoyer la tâche. Ses doigts caressèrent le coin de ma lèvre. Troublée, je battis des paupières en tentant de maîtriser le déluge de sentiments contradictoires qui m'animaient.

-Bon ! On peut y aller ! Prête ?

-Oui fis-je en souriant machinalement.

## CHAPITRE 19 : UNE MÈRE EN DÉTRESSE

\*\*\*Maia AGBO\*\*\*

Je vis mon fils en train de sourire et cela me donna de nouveau de l'énergie. Je ne pouvais pas l'abandonner. Il n'avait pas de père et ne devait pas se retrouver orphelin du jour au lendemain. J'ouvris les yeux malgré tout et mon regard tomba sur Peus...Il aimait tuer...Cela se sentait ! Je serrai la pierre que je tenais dans ma main très fort. Il sursauta et me lâcha brusquement. Je me mis alors à tousser. Enfin, je respirais à nouveau.

-Espèce de...

Je serrai à nouveau la pierre. Il cria en se tenant la tête. Je parvins à m'asseoir. Je m'étais promis de sauver Nathan. Il ne pouvait pas mourir. Je devais le ramener. Mais la seule manière de pousser Peus à quitter son corps serait de le tuer. Son âme doit abandonner son corps et ce n'était pas une solution envisageable. J'entrepris de garder la pierre avec mes deux mains. Peus était toujours par terre en train de se tordre de douleur.

« Concentrez-vous et détruisez la pierre. Cela ne le tuera pas mais Nathan reviendra à lui »

Je ne savais pas d'où venait cette voix mais j'étais prête à accepter toutes les propositions. Je fermai les yeux et me concentrai sur la pierre. Peu à peu, les cris de Peus s'effacèrent dans ma tête et un silence sans précédent régna en moi. Je sentis la pierre se réchauffer dans mes mains. Plus je me concentrais, plus elle me brûlait. J'avais mal dans la paume de mains mais je ne pouvais pas abandonner. Je poursuivis alors ma mission. Quelques minutes plus tard, j'entendis un craquement suivi d'un autre. J'ouvris les yeux...La pierre se brisait de partout et finit par exploser dans ma main.

Une fumée de couleur noire s'échappa. L'ombre qui planait au-dessus de Nathan se mit à se débattre, à hurler et à se tordre de douleur. Du coin de l'œil, je vis que la femme qui était couchée sur le sol n'était plus inconsciente...Elle fixait Nathan avec horreur.

Je ne saurais dire combien de temps dura le combat de Peus mais à un moment donné, il finit par lâcher prise. L'ombre disparut et Nathan s'évanouit sur le champ.

\*\*\*Malaika épouse YAMA KOUZE\*\*\*

Je me précipitai vers Nathan. Il était inconscient. Je touchai son cœur qui battait régulièrement alors je poussai un soupir de soulagement. Puis la peur reprit le dessus. Je ne comprenais pas ce qui venait de se passer...J'avais vu beaucoup de choses dans ma vie...mais le spectacle auquel j'avais assisté ce soir me dépassait. Mon fils était hanté par un esprit...je comprenais alors son changement d'attitude. Je comprenais la raison pour laquelle aucun de ses frères et moi ne pouvions plus désormais le sentir...Il était juste inaccessible. Et il avait essayé de me tuer.

-Qui êtes-vous ? demanda la jeune femme qui s'était approchée sans que je ne m'en rende compte.

-Malaika répondis-je la gorge sèche. Je suis la mère de Nathan.

-Il respire n'est-ce pas ?

Je sentis une réelle inquiétude dans sa voix. Alors je me tournai vers elle. Je pouvais voir de façon très nette les traces des mains de Nathan autour de son cou...Sa peau était tellement claire.

-Il respire.

-Je m'appelle Maia AGBO. Je suis une...amie de Nathan.

Elle s'est baissée et a pris l'une des ses mains dans la sienne.

-IL n'est plus là...je ne le sens plus.

-Moi aussi.

-Mais ce serait temporaire. Il reviendra. Vous devez vous en aller d'ici.

-Quoi ? Je ne peux pas abandonner mon enfant. Je suis sa mère quand même.

Les larmes coulèrent sans que je ne puisse les arrêter. J'ai eu la peur de ma vie. J'avais peur de quitter ce monde en laissant mon fils seul face à ce problème.

-Je ne vous demande pas de l'abandonner mais vous ne pouvez plus vivre avec lui. Il doit rester seul...Il a essayé de vous tuer.

-Je sais mais...

-Morte, vous ne lui serez d'aucune utilité trancha Maia.

Elle se releva et me tendit la main.

-Je vais vous aider à remettre de l'ordre dans le salon. Nathan aura besoin de nous jusqu'à son réveil mais ensuite, il retrouvera ses repères. Je suppose que vous vous disputiez quand il a...

-Oui...je veux comprendre ce qui se passe ici. Il a fait un pacte avec un diable ? Comment peut-on l'aider ? Et qui êtes-vous ? Vous avez des dons ? Je vous ai vu détruire cette pierre.

J'ai pris ses mains...Les paumes étaient rouges comme si elle les avaient plongé dans l'eau chaude. Maia retira sa main.

-Je peux vous expliquer ce qui se passe mais avant ça, je pense qu'on devrait l'installer confortablement et le couvrir. Je peux rester avec vous cette nuit.

-Et votre fils ?

-...

-Nathan m'a parlé de lui.

-Il est avec sa grand-mère. Je vais demander au chauffeur de rentrer...Je me demande s'il a entendu les cris ! Tellement Peus criait !

-Peus ? fis-je déconcertée.

-Le nom de l'esprit qui hante votre fils. Je vais voir le chauffeur qui se trouve en bas. Je peux ?

-Oui allez-y.

Elle se dirigea vers la sortie. Je sentais encore la peur en elle...Je me tournai vers mon fils endormi. Il semblait tellement inoffensif. Parmi mes trois enfants, il était celui dont j'étais le plus proche. Il me parlait de tout ce qui le dérangeait, de ses joies et de ses peines. Les femmes étaient notre principal sujet de désaccord...J'aurai dû réagir plus tôt...j'aurais dû venir à la minute que j'ai senti qu'il y avait un problème...Mais j'attendais qu'il m'appelle comme d'habitude. Je me rendis dans la chambre de Nathan pour prendre une couverture et des oreillers. Quand je reviens Maia se trouvait déjà auprès de lui. Elle s'était assise à même le sol et avait posé la tête de Nathan sur ses cuisses.

-Le chauffeur est parti ?

-Oui. Il avait entendu des cris mais pensait qu'il s'agissait d'un film.

-Heureusement. J'ai une pommade pour les brûlures. Elles ne disparaîtront pas rapidement mais la douleur que tu ressens s'amendera.

-Merci murmura-t-elle.

Elle était moins âgée que mon fils. Elle n'atteignait même pas encore la trentaine. Mais elle imposait le respect...Quelque chose dans son attitude attirait et retenait l'attention. Qu'est-ce qu'elle est en réalité ? Elle avait sauvé la vie de mon enfant...Donc elle est forcément du bon côté. Je m'approchai d'elle et lui remis la couverture. Elle couvrit Nathan avec et posa l'oreiller près d'elle. J'allai chercher la pommade dans mes affaires et je massai ses paumes de main pendant quelques minutes.

-C'est vrai que ça fait du bien.

-Je l'ai fabriqué moi-même avec des plantes médicinales.

-Si vous aviez normale, Peus n'aurait pas eu peur de vous murmura-t-elle.  
On sent que vous êtes une...

-Sorcière.

-Désolée.

-Ne t'excuse pas...Les gens considèrent les sorciers comme des méchants qui utilisent leurs dons pour faire du mal. Mais tout dépend de l'éducation. Mes petits dons m'avaient été donné par ma mère.

-A travers la bague que vous portez j'imagine.

-Effectivement...Elle est morte avant que je ne mette mes triplés au monde. Elle savait que je devais mener un combat contre les forces du mal et elle avait tenu à m'aider. Mais avec le recul, je me demande si elle m'avait vraiment aidé. Certes, je suis encore en vie et j'ai mes enfants mais la part qu'occupe les forces occultes dans nos vies n'est pas toujours facile à gérer.

-Certaines choses nous tombent sur la tête sans qu'on ne le demande. C'est ce qui s'est passé avec Nathan. Il n'a jamais désiré que Peus prenne possession de son corps.

Elle fixait mon fils. Ses cheveux cachaient une partie de son visage. J'appréciai la finesse de ses traits. Elle n'est pas d'origine béninoise. Même l'accent de sa voix l'indique clairement.

-Tu as peur de lui n'est-ce pas ? lui demandai-je.

-Je me suis promis de lui venir en aide donc ma peur ne doit pas entrer en ligne de compte.

-...

-Oui...j'ai peur de lui. Il...a essayé de me tuer. Je sais que ce n'était pas lui au fond mais il n'empêche que j'ai peur. Demain matin, vous devriez vous en aller. Avec vos dons, vous ne pouvez pas rester près de lui. Tôt ou tard, il récidivera. Donc en attendant de trouver une meilleure solution...

-Je m'installerai à l'hôtel.

-Non. Vous devez repartir...Et votre fille doit s'en aller aussi. Je m'engage à vous tenir au courant de tout.

-Je ne peux pas l'abandonner Maia. Je dois trouver une solution à ce qui lui arrive.

-Vous ne devez pas vous en mêler. Même si vous recherchez des solutions, faites loin mais de loin. Vous avez vu ce qui s'est passé ce soir ? Il serait capable de tuer tous les membres de votre famille qui possèdent des dons.

Je tressaillis. Elle ne sourcilla pas quand elle prononça ses mots.

-Je ne comprends pas...Il ne peut pas faire ça. Il doit y avoir un moyen de faire sortir cet esprit de son corps.

-Il faudra tuer Nathan pour ça.

-Quoi ?

-Tant que Nathan vivra, Peus demeurera en lui. La seule manière de le pousser à abandonner le corps de votre fils est de le tuer. Mais si Nathan meurt, Peus ira simplement occupé un autre corps et votre fils serait mort en vain. Tout ce que je peux faire pour le moment est d'être à ses côtés pour l'empêcher de commettre des crimes. Il a déjà assez fait.

J'écarquillais les yeux sous l'effet de la surprise. Je me sentis soudain très faible.

-Non murmurai-je.

-Je suis désolée.

Je me mis à pleurer à chaudes larmes. Maia me laissa me donner en spectacle. Carla était morte il y a quelques mois...Est-ce que c'était Nathan qui l'avait tué ? Mon fils était dans la merde jusqu'au cou ! Comment puis-je dire cela à son père ? Comment vais-je pouvoir le défendre contre le monde entier ? Une pensée me traversa la tête et je compris enfin la relation de Nathan avec Queen.

-Vous connaissez Queen ?

-Oui...Elle est amie avec Nathan

-Mon fils n'a jamais aimé les femmes plus âgées que lui. Il préfère les plus jeunes car il peut avoir de l'ascendance sur elles. Je suis certaine qu'il entretient une relation avec elle juste pour pouvoir être au courant de l'avancée de son enquête.

-Elle enquêterait sur les meurtres commis par Nathan ? Fit Maia surprise.

Je tiquai quand j'entendis « les meurtres » mais j'essayai de ne pas m'attarder sur ça.

-Je pense que oui...Je vais devoir me renseigner. Mon neveu Karl JEFFERSON peut m'aider. Je dois savoir ce qui se passe dans les moindres détails. Il est temps de m'informer Maia.

Maia prit une profonde inspiration et se mit à me narrer tout ce qui s'était passé depuis qu'elle avait atterri dans ce monde. Elle me parla des Pleiades et de leurs confessions sur le devenir de mon fils. Elle me parla de cette épée dont elle était la gardienne, le rôle de son père dans l'arrivée de Peus dans la vie de Nathan. Elle me parla des rêves dans lesquels elle voyait un homme tuer des personnes mais sans voir son visage. Au fur et à mesure que j'en apprenais plus, je prenais conscience de l'importance de la jeune femme et du rôle qu'elle aurait à jouer dans la vie de mon fils. Je me sentais dépassée par ses révélations et je n'avais pas l'esprit assez clair pour réfléchir de façon posée.

-Il ne vous fera pas de mal de sitôt mais je peux me tromper. A son réveil, vous discuterez avec lui.

-Donc je dois te confier la vie de mon fils ? Au risque que tu le tues ?

-...

-Je ne peux pas l'abandonner. Je suis prête à mourir s'il le faut mais je l'aiderais à se débarrasser de cet esprit Maia. Mon fils ne mourra pas.

-La prison aussi le guette.

-Je sais fis-je en m'allongeant.

J'avais l'impression d'être en train de vivre un rêve éveillé.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

Quand j'ouvris les yeux, mon regard rencontra immédiatement celui de Maia. La lumière du soleil filtrait à travers les fenêtres indiquant qu'il faisait déjà jour. Je fronçai les sourcils étonné. Que faisait-elle là ? Et qu'est-ce que ma tête faisait sur ses genoux ?

-Bonjour murmura-t-elle.

-Bonjour fis-je en me relevant. Que faites-vous là ?

-Tu ne te souviens de rien ? fit maman derrière moi.

Je me tournai vers elle puis à nouveau vers Maia. Je remarquai des traces rouges sur le cou de Maia. Elle me fixait avec crainte.

-Qu'est-ce-que j'ai fait ? fis-je sur un ton grave.

-Rien...Tu n'as rien fait Nathan...J'étais passée hier pour te remettre ton portable que tu avais oublié dans mon sac et comme il se faisait tard...

-Maia...commença maman. Il doit savoir.

-Savoir quoi ? fis-je en me mettant à paniquer sincèrement.

Les choses étaient floues dans ma tête. La dernière chose précise dont je me rappelle est que je discutais hier nuit avec maman. Mais je ne saurais dire de quoi exactement.

-Tu as essayé de nous tuer hier soir Nathan lança maman.

Mon regard glissa sur le visage de Maia et sur son cou. Il s'arrêta sur ses mains. Elles étaient rouges.

-Ce n'est rien...Ta maman m'a déjà soigné. Ne t'en fais pas.

-Je...je...

Je ne savais pas quoi dire. J'étais tout simplement confus et honteux. Et le pire est que je ne me rappelais de rien du tout. Je me levai et Maia fit de même.

-Je dois y aller...Mon fils doit être déjà debout. Je vais vous laisser seuls.

-Merci Maia...Pour tout.

-Il n'y a pas de quoi...Pensez à ce que je vous ai dit maman.

Elle se chaussa rapidement...je sentais qu'elle me fuyait. Ses mains tremblaient légèrement. Quand elle se releva, j'accrochai son regard.

-Je ne comprends rien du tout fis-je déboussolé.

-Les souvenirs te reviendront. Ne t'inquiète pas. On s'appelle.

-Je te raccompagne...

-Non maman. Je connais le chemin.

Je suivis Maia du regard jusqu'à ce qu'elle claque la porte. Mon regard revient à ma mère. Elle semblait tellement abattue. Je ne savais pas quoi lui dire.

-Combien d'innocents as-tu tué Nathan ?

-Onze murmurai-je faiblement.

Son regard s'agrandit sous l'effet de l'horreur. Elle posa une main sur sa poitrine.

-Je ne savais pas qu'il y en avait autant. Oh mon Dieu. Qu'est-ce que je vais faire de toi Nathan ? Comment puis-je supporter cette douleur ?

-Je suis désolé maman...je n'ai jamais voulu leur faire de mal. Je ne savais pas ce que je faisais et j'avais tellement honte d'en parler.

-Est-ce que le fait de cacher la vérité t'a aidé Nathan ? Tu as essayé de nous tuer hier ! Maia a été... Sans elle, je ne serais plus ici maintenant. Elle m'a demandé de m'en aller...Mais je ne peux pas t'abandonner. Je suis ta mère.

Elle me planta au beau milieu du salon. Je restai là pendant près d'une heure puis je me décidai à aller prendre ma douche. Ce n'est qu'une fois sous l'eau que les souvenirs de la veille me revinrent. Je vécus à nouveau toute la scène dans toute son horreur. Maia m'avait sauvé la vie...

« La gardienne de l'épée ». Qu'est-ce que cela voulait dire ? Gardienne de quelle épée ? Qui était Maia au final ? Notre rencontre était-elle fortuite ou préméditée ?

Plusieurs questions me traversaient l'esprit. La seule personne qui pouvait me répondre clairement était Maia. Mais j'avais essayé de lui faire mal. Savait-elle que j'étais un meurtrier ?

Quand je revins dans ma chambre, maman m'y attendait le visage fermé.

-Carla...C'était toi ?

Je hochai la tête...Au point où j'en étais, je ne pouvais plus lui mentir.

-Et tu couches avec Queen juste pour être informé de l'évolution de son enquête.

- ...

-Je t'ai posé une question !

-Je ne suis pas avec elle pour ça maman. Il est vrai que c'était le plan dès le départ mais je...

-Ne me dis pas que tu es tombé amoureux d'elle ! Parce que je ne te croirais pas.

-Non je ne suis pas amoureux...je ne peux plus aimer maman. J'ai l'impression que ma vie m'a été volée. Et je veux comprendre...

-Arrête de voir Queen ! Elle enquête sur les meurtres que tu as commis. Eloigne-toi d'elle.

-Ce n'est pas si facile que ça.

-Si ! Et tu le feras. Tu te rends compte que tu risques la prison pour le restant de tes jours ?

-Oui.

-Habille-toi.

Elle ne bougea pas de la chambre. Je passai rapidement un pantalon et une chemise. Elle ne cessait de me fixer.

-Maia m'a avoué certaines choses hier nuit. Je ne peux pas te faire part de tout parce que sa vie privée s'y retrouve. Mais je peux te dire ce qui te concerne.

-...

-Elle est ton ennemie en quelque sorte. Une sorte de prophétie dit que vous ne pourrez pas cohabiter...Elle doit te tuer...ou plutôt tuer cette chose en toi. Et pour qu'elle y parvienne, tu dois mourir.

-Quoi ? fis-je choqué.

-Assieds-toi.

-Elle doit me tuer ? Mais elle m'a sauvé hier...je ne comprends rien. Et c'est quoi encore cette prophétie ?

-Elle a décidé de te venir en aide...Si elle n'était pas intervenu, tu ne serais plus de ce monde. Elle t'a sauvé deux fois de suite.

-...

-Raconte moi tout en détail maman. Et surtout n'oublie rien.

## CHAPITRE 20 : IMPRÉVUS

\*\*\*Nevada AGBO\*\*\*

-Tu ne trouves pas que Maia est un peu trop silencieuse Khaleb ?

-Si fit-il en pliant son journal. Tu lui as demandé ce qui n'allait pas ?

-Oui fis-je pensive. Mais elle me dit qu'il n'y a rien du tout. Elle était rentrée à la maison il y a trois jours dans un sale état. Je n'avais pas voulu t'inquiéter avec ça.

-Explique-moi...

-Il y a trois jours, elle était sortie avec Nathan. Ils étaient allés déjeuner... avec Sher. Quand je suis revenue le soir, elle avait constaté que Nathan avait oublié son portable dans son sac donc elle avait décidé d'aller le lui rendre. Herman l'y a conduit. Mais elle n'est pas rentrée de toute la nuit.

-Ah oui ? fit Khaleb en fronçant les sourcils. Tu crois qu'ils sont ensemble ?

-Non ils ne sont pas ensemble. Elle m'en aurait parlé parce qu'elle sait que c'est ce que je désire. Elle était rentrée le matin et j'avais remarqué qu'elle avait des traces rouges sur le cou. C'était un peu comme si quelqu'un avait essayé de l'étrangler !

-Ne dramatises-tu pas un peu trop ?

-Non. C'est Maia après tout...Je veux dire qu'elle a la tête sur les épaules. Je lui avais demandé d'où venait ses traces, elle m'avait répondu qu'elle ne s'en était même pas rendu compte. Et hier, j'ai remarqué qu'elle avait les paumes de mains un peu rouges.

-Peut-être qu'elle fait une allergie...ne va pas imaginer des choses ma chérie.

-C'est difficile de ne pas imaginer des choses. Elle est comme une fille pour moi et je sens qu'elle me cache des choses.

-On a tous besoin d'avoir un jardin secret Nev.

Je me sentis coupable sur le coup. Je n'avais pas avoué à mon époux que j'avais souffert d'un cancer du col de l'utérus. Et je ne savais pas comment lui expliquer la guérison miraculeuse qui avait suivi. Khaleb avait horreur des choses bizarres. Il croyait en la science et en Dieu.

-Nevada ?

-On est dans le bureau m'exclamai-je.

Maia fit son apparition...Elle était magnifique. La jeune femme avait lissé ses cheveux et ces derniers tombaient en cascade sur son dos. Elle portait un pantalon de couleur noire moulant et un haut sans manche de couleur belge. Des escarpins de couleur blanc noire accompagnait l'ensemble. Un maquillage parfait la rendait encore plus attrayante.

-Comment me trouvez-vous ? fit-elle en souriant.

-Tu es très belle ma chérie. On peut faire des photos si tu veux.

-Oui...pourquoi pas !

Je pris mon appareil photo et on faussa compagnie à Khaleb. Les dix minutes qui suivirent furent marquées par nos éclats de rire. J'aimais bien la prendre en photo...Je savais au fond de moi qu'elle finirait par s'en aller un jour. Je m'étais tellement attachée à elle et à Sher...Malheureusement, nos enfants grandissent et finissent par quitter le nid familial. Alors, les parents se retrouvaient seuls et devaient gérer leur solitude. Maia et son fils ont apporté un nouveau souffle de vie dans la maison. Je lui devais tellement !

-Je serais en retard fit-elle en riant.

-Tu es déjà en retard ! Tu penses que je ne sais pas l'invitation était prévue pour neuf heures ?

-Je vais juste saluer Ethan et m'éclipser Nev. Je n'ai pas la tête à m'amuser.

-De toutes les manières, tu ne t'amuses presque pas.

-Ce n'est pas vrai !

-Si ! Tu vas au boulot, tu travailles, tu t'occupes de ton fils et de nous. C'est tout. C'est à ça que se résument tes journées. Tu es encore si jeune...ne gâche pas les plus belles années de ta vie.

-Mon fils a besoin de moi fit-elle en me fixant droit dans les yeux.

-Je sais mais cela ne doit pas constituer un frein à ton épanouissement.

-J'ai pris bonne note. Il dort actuellement...Il a pris le biberon avant que je ne descende.

-Okay...Herman va te déposer.

-Je vais dire au revoir à Khaleb !

Elle s'exécuta et ensuite, je la raccompagnai jusqu'au portail. Il sonnait déjà plus de seize heures. Les heures filaient tellement vite. On s'embrassa.

-Amuse-toi surtout !

-C'est compris mon Commandant.

On éclata de rire puis elle prit place dans la voiture. Je fermai la portière et allai indiquer à Herman (le chauffeur) l'adresse où conduire Maia. Ensuite, je regardai la voiture disparaître avant de rentrer à la maison.

\*\*\*Nathan YAMA KOUZE\*\*\*

-Tu es sûre que tu ne veux pas qu'on tire un coup ? fit Laurence en me caressant le dos.

-Sur et certain ma chère. Excuse-moi mais je n'ai pas la tête à ça maintenant.

-Qu'est-ce qui se passe ? Je ne te plais plus ?

-Si...mais j'ai d'autres soucis qui m'empêchent de me focaliser sur le sexe. Aurais-tu vu Maia par hasard ?

-Elle n'est pas venue. Ethan me l'avait déjà fait remarquer. Il avait tellement misé sur cette journée.

-Dans quel but ? fis-je le regard interrogateur.

-Ne sois pas bête. Maia est une belle femme et mon patron est célibataire. Il veut mettre le grappin sur elle.

-Je ne pense pas qu'il réussira...Elle est mariée.

-Mariée ? fit-elle en écarquillant les yeux. Depuis quand ?

-Depuis toujours fis-je en avalant une gorgée de mon vin.

-Ethan sera déçu ! Et quand on parle du loup, on voit sa queue.

Elle fixait une personne sur le côté. Pensant qu'il s'agissait d'Ethan, je jetai un bref coup d'œil dans la même direction. Je me suis tendu immédiatement en constatant qu'il s'agissait plutôt de Maia. Elle était bien habillée mais comme toujours elle ne passait guère inaperçue. Les hommes qui se tenaient dans l'allée se retournaient sur son passage et elle ne semblait même pas s'en rendre compte.

-Quand j'étais encore au cours secondaire, j'étais moche et j'avais un appareil dentaire. Je détestais toutes les femmes qui ne fournissaient aucun effort pour attirer l'attention sur elle. Alors que je devais faire des mains et pieds pour attirer le regard des hommes. Maia me fait cet effet.

-Les femmes ne peuvent s'empêcher de se jalouser entre elles. C'est pathétique mais c'est comme ça depuis la nuit des temps.

-Je ne la jalouse pas ! Loin de là...

Ethan intercepta Maia immédiatement. Laurence pouffa de rire et je détournai la tête. Je me sentais mal à l'aise. J'avais espéré qu'elle ne vienne pas. Je ne voulais pas la voir...J'avais une multitude de questions en tête et je lui devais des excuses. Mais est-ce que les excuses effaçaient une tentative de meurtre ? Je ne savais pas comment me présenter en face d'elle...Me fuirait-elle ? M'accorderait-elle du temps ? Rien n'était certain. Elle ne m'avait pas rappelé depuis la dernière fois et je n'avais pas essayé non plus. Maman m'a dit qu'elle l'avait appelé pour prendre des nouvelles.

-Serveur ! Un verre de champagne s'il vous plaît.

-Tu bois comme un trou ! Tu devrais arrêter...

-Tu sais que j'aime boire et faire l'amour. Puisque tu refuses de me toucher, je vais me rabattre sur ma première option.

-Fais-toi plaisir.

Je lui faussais compagnie. J'avais toujours été un homme courageux et je n'avais jamais eu peur d'affronter mes peurs. Et cela ne devait pas changer. Fuir Maia ne servirait à rien du tout. Il fallait mieux prendre le taureau par les cornes. La fête battait son plein. Les femmes étaient plus belles les unes que les autres et les hommes tous en smoking. J'avais zappé la partie piscine. S'il ne tenait qu'à moi, je serais resté chez moi.

-Bonsoir Maia murmurai-je en me plaçant à côté d'elle.

Je la vis nettement se crispier. Son sourire disparut comme par magie. Elle tourna la tête dans ma direction. Nos regards s'accrochèrent.

-Nathan...Comment allez-vous ?

-Je rends grâce...Ethan, puis-je te la voler pendant quelques minutes ?

-Je viens juste de l'attraper Nathan.

-Je reviens coupa la jeune femme.

Elle passa devant moi et je la suivis. Mon regard était irrésistiblement attiré par le balancement de ses hanches. Malgré moi, je devais bien reconnaître qu'elle m'intéressait. Je n'étais qu'un homme après tout et nier cela ne changerait rien du tout. Maia prit la porte qui menait dans le jardin. Il y avait encore des convives dans la piscine.

-Vous m'avez l'air en meilleure forme fit-elle remarquer.

-Grâce à toi répondis-je en la tutoyant...je me suis souvenu de tout ce qui s'était passé Maia fis-je sans détour. J'ai essayé de te tuer mais tu m'as sauvé la vie. Sans ton intervention, ma mère ne serait plus de ce monde et cet esprit me contrôlerait totalement.

-Vous...

-On peut se tutoyer ?

-Okay...Je savais que tu n'étais pas toi-même.

-Je te dois des excuses quand même. Je n'ai pas à m'étendre de long en large sur le sujet car tu le connais très bien. Qui es-tu Maia ?

Elle détourna la tête et m'offrit son profil. Cette question me hantait depuis trois jours. Après que mes souvenirs me soient revenus, j'avais pressé maman de me raconter tout ce que Maia lui avait dit à mon sujet. J'étais tombé des nues en apprenant qu'elle était au courant de tout. Elle savait ce que j'étais et le danger que je représentais. Mais elle avait choisi me venir en aide. Pourquoi ?

-Je suis Maia...la jeune femme que tu connais depuis un moment.

-Je ne te connais pas. Tu es une étrangère pour moi. Tout ce que je sais de toi est que tu as un fils, tu es mariée et tu aimes les glaces.

-C'est suffisant.

-Pas pour moi...J'ai besoin que tu m'expliques comment tu es parvenue à briser cette pierre ?

-Aucune idée...Je ne suis pas une sorcière comme ta mère. Je ne peux pas l'expliquer.

-La gardienne de l'épée ! Maman m'a expliqué certaines choses mais j'ai besoin de les entendre de ta bouche.

-Ceci ne changera rien du tout Nathan. Le principal est qu'on trouve immédiatement une solution à ton problème. Queen finira par deviner que tu es le meurtrier qu'elle recherche...La prison n'est pas une option n'est-ce pas ?

-...

-Je vais rejoindre les autres fit-elle en reculant.

Je posai la main sur elle pour la stopper mais elle se crispa. Je retirai ma main immédiatement. Elle me dévisagea rapidement et baissa les yeux.

-Je suis désolée. Je ne te repousse pas Nathan...loin de là mais je ne me suis pas encore remise de ce qui s'était passé.

-Je comprends et c'est ton droit.

-...

-La mort est une solution d'après ce que maman m'a raconté.

-Tu essayeras à nouveau de te suicider ?

-Non.

-La mort n'est pas une option envisageable. On trouvera une solution. Mais en attendant, tiens toi à carreaux. Evite les émotions trop fortes. Je pense que tu as le droit de vivre Nathan. Mais il faut qu'on trouve un moyen de contrôler Peus.

-Pourquoi vouloir me sauver ? fis-je intriguée.

-Je ne sais pas.

-Je suis au courant Maia...Je sais que ton père est le responsable de ce qui m'arrive. Et je connais la prophétie qui dit que l'un de nous tuera l'autre.

Un silence pesant s'installa. Elle ne répondit pas. Elle fixa pendant quelques minutes l'eau bleue de la piscine et les autres invités.

-Je dois y aller...j'ai été heureuse de discuter avec toi.

Je ne fis aucun geste pour la retenir. Le premier pas avait été fait. Et j'espère que les jours à venir m'apporteront plus de réponse. Je pris place dans l'une des chaises et me plongeai dans mes pensées. Mon avenir était sombre et je ne pouvais même plus me projeter. Je ne pouvais plus faire de projet car je ne savais pas ce que l'avenir me réservait. Peus pouvait réapparaître à tout moment. Maman m'avait caché certaines choses. Tout ce qui concernait Maia avait été noyé dans l'eau...Elle préférait que ce soit elle-même qui m'en parle. Je ne savais plus ou donner de la tête.

\*\*\*Nathan YAMA\*\*\*

La nuit était tombée tellement vite. Je n'avais rien fait de sérieux à part papoter avec certains médecins qui avaient également été invités. La musique battait son plein...J'avais perdu Laurence de vue depuis des heures et Maia avait aussi disparu. J'aperçus Ethan qui bavardait gaiement avec un groupe de femmes. Je me dirigeai vers lui sans hésiter.

-Ethan ?

-Ah Nathan...Vous aimez la fête ? fit-il en me souriant.

-Oui...Tout est réussi. Je vous félicite.

-Merci.

-Je voudrais m'en aller et je cherchais Maia. Peut-être que je pourrais aussi la déposer.

-Je n'ai pas vu Maia depuis près d'une heure. Je pensais qu'elle était avec vous.

-Non

J'ai scruté la pièce rapidement...Aucun signe de la jeune femme et elle ne serait pas partie sans dire au revoir à son hôte.

-Je vais voir dans le jardin murmurai-je.

-Laissez-moi vous accompagnez alors.

-Okay.

On avança côte à côte. Dès qu'on se retrouva dans le jardin, Ethan me stoppa dans ma marche.

-Je peux vous poser une question ?

-Oui pourquoi pas ? Allez-y.

-Maia repousse mes avances de façon très distinguée. Et quand je vous vois ensemble, j'ai des doutes.

-Par rapport à quoi ? fis-je intriguée.

-Vous êtes ensemble ?

-Si on était ensemble, pensez-vous que je vous laisserai lui faire des avances ?

-Je devais quand même me renseigner. Laurence aussi était dans le doute.

-Je vois...On peut y aller ?

-Mais elle vous intéresse n'est-ce-pas ?

-Pourquoi me posez-vous cette question ? Je ne pense pas avoir dit ou fait quelque chose qui pourrait vous emmener à penser cela.

-Exact.

-Si Maia vous repousse, c'est à elle qu'il faut demander la raison. Pas à moi. On est juste des collègues de travail.

-Ouf. Je suis soulagé et je pense redoubler d'ardeur...Aucune femme ne me résiste habituellement. Maia possède quelque chose d'unique...Elle est FEMME.

-Si vous le dites répondis-je en sentant une petite pointe de jalousie naître en moi.

-J'ai essayé de l'embrasser mais elle m'a repoussé.

Je lui jetai un bref coup d'œil avant de me remettre en route. La vie privée de Maia ne m'intéressait pas. J'avais d'autres problèmes plus urgents à gérer. On passa les dix minutes qui suivirent à rechercher Maia mais on ne la trouva nulle part.

-Elle est partie sans dire aurevoir ?

-Que lui avez-vous fait ?

-Mais rien s'étonna-t-il.

-Vous avez reconnu avoir essayé de l'embrasser Ethan. Etait-elle en colère ?

-Je ne lui ai rien fait ! Quand elle s'y est opposée, j'ai abandonné.

-Mais...

Un cri attira notre attention. C'était un cri d'horreur. On se mit à courir...La femme qui criait vint vers nous en pleurant. Elle tremblait carrément de peur.

-Amanda ? Pourquoi cries-tu ? demanda Ethan inquiet.

-Là-bas...

Elle indiqua un espace caché par un grand arbre. Quelque chose en moi me souffla que c'était en rapport avec Maia. Je ne saurais dire pour quelle raison précisément.

-Il y a quoi là-bas ? demanda Ethan. Qu'est-ce que tu as vu ?

-Elle...est...elle est morte lâcha-t-elle dans un souffle.

Un silence s'installa. Je me figeai et Ethan me lança un regard abasourdi. Je lus une question muette dans son regard. « Est-ce Maia ? »

Sans même m'en rendre compte, je me mis à avancer vers l'endroit indiqué. Ethan me suivit de près. Arrivé près de l'arbre, j'aperçus l'ombre d'un corps humain qu'on avait essayé de cacher.

-Maia ?

Je levai les yeux vers Ethan. Il était pâle. Mon cœur faillit s'arrêter de battre. J'avais subitement peur d'avancer.

-Regarde Nathan.

Ethan me montra quelque chose du doigt. Je reconnus immédiatement l'un des escarpins de couleur blanc noir que portait Maia. Je fermai les yeux pris de panique. Ce n'était pas possible...

Pendant ce temps, un homme regardait la porte entre les deux mondes se refermer derrière lui. Il avait réussi ! La tâche n'avait pas été aisée mais

cette fois-ci, les dieux avaient été de son côté. Le bruit de la mer parvient à ses oreilles...Il respira profondément et soupira. Maintenant, il fallait retrouver Maia. Heureusement que la sorcière lui avait donné un moyen infallible pour y parvenir.

**A SUIVRE**